onze

CAPITAINE FERNANDEZ: SON NOUVEAU LOOK !

COUPE DU MONDE: AVANT FRANCE LUXEMBOURG

LA JUVENTUS 1985-1986

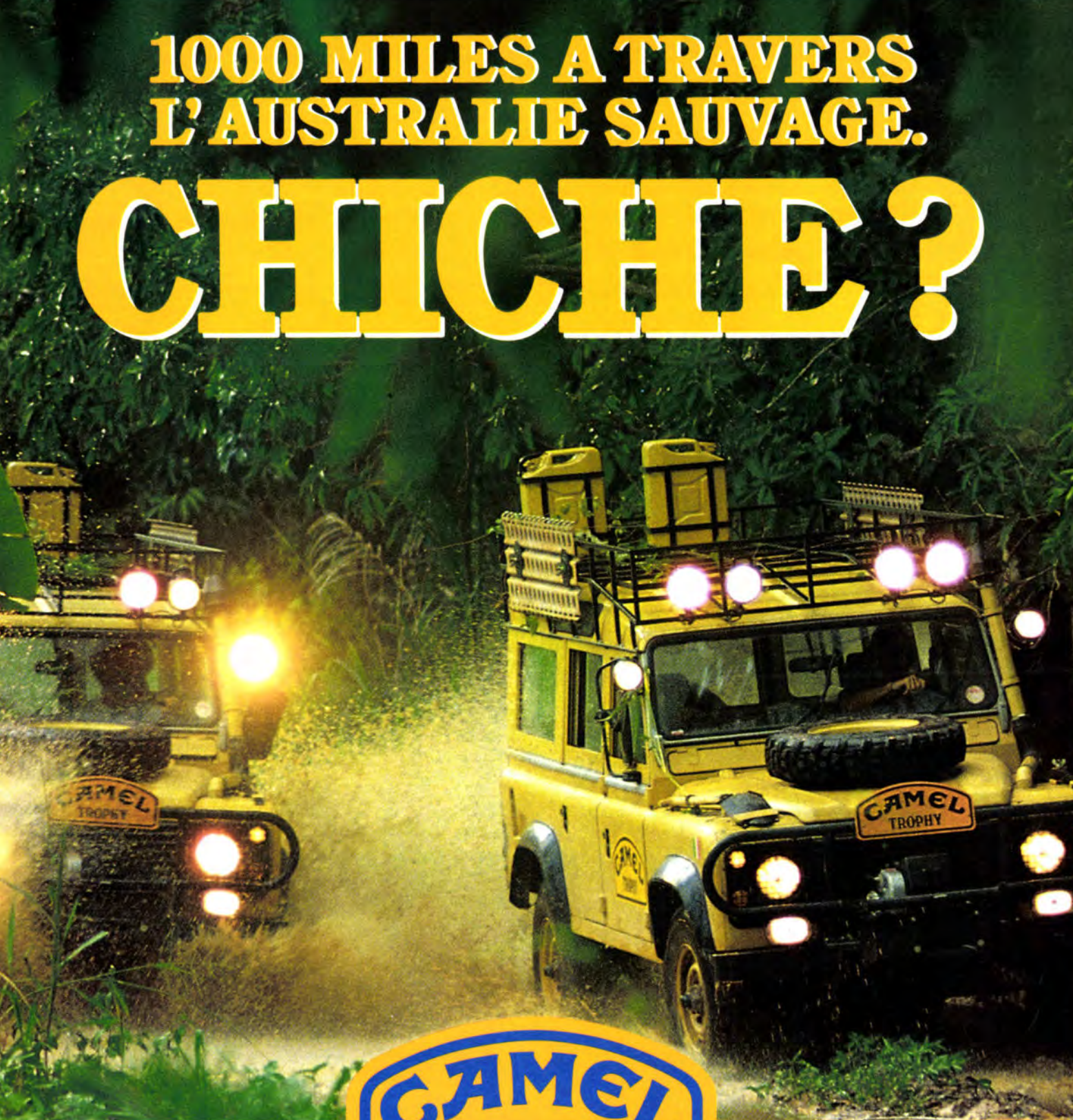
ELISEZ LES 11 MEILLEURS JOUEURS EUROPEENS DE L'ANNEE !

PHOTO : MICHEL BARRAULT

OCTOBRE 1985
M 1746 - N° 118 - 12,50 F
I.S.S.N. 0396-92 X

1000 MILES A TRAVERS L'AUSTRALIE SAUVAGE.

CHICHE ?



CAMEL TROPHY'86

Le CAMEL TROPHY est un raid Off-Road international qui réunit pour sa 7e édition des équipes du monde entier. Cette année, pour la première fois, une équipe française participera à cette fantastique aventure dans la jungle, et vous pouvez en être.

Le financement complet sera pris en charge par l'organisation. L'expérience vous tente ? Alors, ne ratez pas cette occasion. Du 8 au 21 mars 1986, partez pour 1 000 miles à travers le Cap York : la jungle de l'Australie sauvage vous attend. Une Australie vierge et inconnue. Vous piloterez des Land Rover spécialement équipées, dans une nature à la fois hostile et paradisiaque, faite de marais et de forêts impénétrables. Entraide et esprit d'équipe seront les seules récompenses de l'effort.*

Le CAMEL TROPHY n'est pas une compétition, sinon avec soi-même. C'est pour cela qu'il est réservé à des amateurs. Pour être sélectionné, il suffit d'en vouloir ! Et bien sûr, de posséder son permis de conduire. L'aventure vous tend la main. Alors,... Chiche ?

Pour en savoir plus et recevoir le bulletin d'inscription envoyez vos nom et adresse, uniquement sur carte postale, avant le 30 novembre 1985 à : CAMEL TROPHY 86 BP 86 - 78611 Le Perray Cedex

Organisé par les centres de pilotage

Avec EUROPE 1

magazine auto verte

**Land Rover, Range Rover : Une marque, une gamme. Pour tous renseignements :*

onze

Bibard (P.S.G.) devant Zaremba (Lens) : Paris mène le train !

11
FERNANDEZ
L'interview de Thierry Roland.

24
JUVENTUS
Le nouveau visage de la Juve.

34
ISRAEL
Sur la route du Mexique.

46
AFRIQUE/ASIE
La Coupe Afro-Asiatique.

54
COUPES D'EUROPE
Les photos du premier tour.

61
ONZE DE ONZE
A vous d'être sélectionneur !

68
CANADA
La qualification pour le Mundial

CRÉDIT PHOTOS

Michel Barrault :
p. 1, 3, 11, 12, 16, 24 à 27, 42-43, 44, 50-51, 62, 63, 64, 65, 67, 68 à 73, 84-85.

Gérard Bedeau :
p. 13, 30 à 33, 34 à 39, 62, 63, 64, 65.

Alain de Martignac :
p. 1 (Afrique et International), 23, 45, 46 à 49, 52-53, 60, 62, 63, 64, 65, 66, 67.

Max Colin :
p. 63, 64.

Michel Damanet :
p. 40-41.

Gnom :
p. 28.

Jorge Clar :
p. 29.

GOLF 90 S. LE SP

65.900 F.* S comme Séduction... ou comme Sport ? En fait, elle séduit parce qu'elle est sportive, parce que son moteur 1800 cm³ de 90 ch est magnifiquement nerveux, parce qu'elle a des démarrages somptueux (de 0 à 100 en moins de 11 secondes) et des reprises fulgurantes, parce qu'elle est souple, docile, sûre, parce que la conduire est un plaisir rare... D'autant plus que son équipement raffiné ajoute encore à son charme : compte-tours, volant sport, 2 rétroviseurs extérieurs réglables de

ORT EN CHARME

l'intérieur, clignotants latéraux, sièges sport, console centrale, allume-cigares, montre à affichage digital... Oui, elle est belle, oui, elle a un charme ravageur, oui, vous avez terriblement envie d'elle, de sa puissance, de sa fougue, de sa beauté... Oui, vous allez rouler en Golf 90 S et vous aimerez vraiment ça.

** Modèle présenté : Golf 90 S 90 ch/66 kW 2 portes. Peinture métallisée et jantes alliage en option. En version 4 portes : 68650 F. Année modèle 86. Tarif au 01/07/85. Consommations (normes UTAC) : 5,9 l à 90 km/h, 7,7 l à 120, 9,2 l en ville. Garantie 1 an pièces et main d'œuvre, kilométrage illimité. Garantie peinture 3 ans. Garantie anti-corrosion 6 ans. Valable dans les 800 points de service du réseau V.A.G.*

Je roule en Golf et j'aime ça.. Volkswagen

Financement en crédit, location ou crédit-bail par V.A.G. 02600 Villers-Cotterêts.
Doyle Dane Bernbach

AVANT-GUERRE

J'ai une question à vous poser sur le palmarès de l'équipe de France : Pourquoi y voit-on figurer les matches des jeux Olympiques d'avant-guerre (par exemple Danemark-France en 1908, France-Italie en 1920 ou France-Uruguay en 1924) alors que les Jeux étaient censés être réservés aux amateurs ? Pourquoi n'y a-t-il pas ceux des Jeux de 1976 ? Gilles Harissa, 75011 Paris.

Dans la longue liste des 443 matches officiels de l'équipe de France figurent en effet sept rencontres disputées lors des jeux Olympiques de 1908, 1920, 1924 et 1928. La raison en est très simple : le football professionnel n'a été instauré en France qu'à partir de 1932, ce qui signifie que jusqu'à cette date, les joueurs de l'équipe de France, comme les autres, étaient tous amateurs et pouvaient donc parfaitement prendre part aux compétitions olympiques. A partir de 1932, donc, les sélectionnés olympiques étaient des amateurs et ne figurent donc pas au palmarès du Onze de France. Aujourd'hui, et pour adapter quelque peu la compétition olympique à l'évolution du sport moderne, les sélectionnés pour les Jeux peuvent être des joueurs professionnels, mais ne doivent pas avoir participé précédemment à des matches de Coupe du Monde.

ADRESSES

Pourriez-vous me donner l'adresse et les effectifs des clubs suivants : Metz, Racing Paris, Sochaux et Toulouse ? D'autre part, j'aimerais vous poser une question : est-ce que les joueurs ou les entraîneurs que vous interviewez acceptent facilement de vous rencontrer ? En tout cas, le résultat est super ! Laure Jallais, 76700 Harfleur.

En ce qui concerne ta première question, nous signalons à tous nos lecteurs que le Hors-Série n° 24 de « Onze » est sorti depuis le 16 août. Vous y trouverez tous les renseignements concernant les vingt clubs de Division I et les trente-six clubs de Division II. En ce qui concerne les interviews et les reportages que tu apprécies tant, Laure, il est bien certain que nous avons avec les joueurs, les dirigeants et les entraîneurs, d'excellents rapports et que tous (ou presque) apprécient que l'on parle d'eux dans un journal de renom comme « Onze ».

SELECTIONS

Je voudrais savoir pourquoi les matches des jeux Olympiques d'avant-guerre (par exemple les France-Danemark, France-Italie, France-Uruguay, etc.) font partie du palmarès officiel de l'équipe de France, alors qu'en ce temps-là les Jeux étaient réservés aux amateurs. Pourquoi, dans ce cas, les jeux Olympiques de 1976 ne sont-ils pas inclus dans ce palmarès ?

Gabriel Bernard, 95 Chaussy.

C'est justement parce que les jeux Olympiques d'avant-guerre ne mettaient aux prises que les amateurs (à titre d'information, le professionnalisme n'est apparu en France qu'en 1932). Il fallait donc commencer le palmarès de l'équipe de France par son premier match officiel. Depuis la création du professionnalisme, l'équipe nationale amateur n'est plus que la seconde, troisième ou quatrième équipe nationale.

ET L'ÉTHIOPIE

Malgré le concert du siècle, les disques et les dons divers destinés à combattre la famine en Éthiopie, la disparition totale de ce mal n'est pas pour demain et c'est pourquoi je voudrais proposer à qui veut m'entendre, la solution qui suit. Je pense que l'organisation d'une « Coupe du Monde intercontinentale » de football réunissant tous les continents dans un pays à déterminer par la FIFA ou une autre organisation compétente devrait être réalisée. Une autre solution est aussi possible avec les jeux Mondiaux réunissant une sélection par continent : le meilleur joueur à chaque poste. J'espère qu'un jour ce projet se réalisera. *Atangana Maximilien, Condé.*

Il est certain que le sport a été particulièrement absent de la lutte contre la famine en Éthiopie. C'est dommage, car ce que le show-business a réussi, le football aurait dû le réaliser aussi. En revanche, ta solution de « Coupe du Monde intercontinentale » me paraît irréaliste dans la mesure où une telle opération s'organise sur plusieurs années.

correspondants

J'aimerais échanger des impressions sur le football avec des lecteurs de tous les pays. Je suis supporter de Vasco de Gama. Écrire en anglais, espagnol, français ou portugais. ***Geraldo Majella Pereira Machado, Rua Carmela Dutra 12, Tijuca CEP : 20520, Rio de Janeiro, RJ, Brasil***

Je voudrais échanger ou vendre des vidéos du monde entier de matches de football (VHS ou Beta). Écrire en français ou en espagnol. ***Julio Maldonado Garcia, c/Alpujarras n° 30 4°C, Zarzaquemada (Leganes), Madrid, Espagne.***

J'aimerais beaucoup correspondre avec des jeunes du monde entier intéressés par le football pour des échanges de livres, revues. Écrire en portugais. ***André Luiz Revitte Amaro, Cx Postal 439, S.J. Campos, Sao Paulo, Brésil.***

J'aimerais échanger des journaux, des magazines et des cartes postales de stades avec des lecteurs de Onze. Écrire en espagnol ou en français. ***Francisco Perez Galea, c/Concepcion Arena 150, 1°B, Montijo (Badajoz), Espagne.***

J'aimerais établir une correspondance avec des lecteurs français, allemands, espagnols et brésiliens et également échanger du matériel sportif. Écrire en italien ou en anglais. ***Massimo Bondi, via Sendi 39, 47034 Forlimpopoli (FO), Italie.***

Je cherche des correspondants de tous les pays du monde pour échanger des informations, des écussons, des insignes, etc. Écrire en français, arménien, turc, italien ou espagnol. ***Bedrosian Mathos, B-dul Republici nn 130, bloc A11, sc A, appt. 2, 2000 Ploiesti 10, Roumanie.***

Ne jetez pas vos ticket de matches de Coupes d'Europe, j'en fais la collection. ***Guillaume Vandenberghe, av. Don Bosco, B-1150 Bruxelles, Belgique.***

J'ai 16 ans et voudrais correspondre avec des lecteurs du monde entier. Écrire en français ou en portugais. ***Sylvie Pereira, rua B. Quinta de Sres Amoro, Lote 30-3°, Laranjeiro, 2800 Almada, Portugal.***

SCHICK. L'INSTANT PARFAIT.

Deux lames pour vous raser de plus près. Un bouton rince-lames pour éjecter les poils et la mousse accumulés entre les 2 lames.

Deux lames toujours propres, un rasage plus efficace.

SCHICK SUPER II PLUS.

Coup de foudre pour

Kadett GSi.
Conçue pour vous séduire.

Opel Kadett
VOITURE DE L'ANNÉE 85.

afpa
PRIX DE LA SÉCURITÉ 85.

McCANN-ERICKSON

un monstre sacré.

Kadett GSi : elle ne vit que pour la performance. Deux records à son actif : un CX de 0,30, le meilleur de sa catégorie, une vitesse de pointe de 203 km/h sur circuit.

Sous vos pieds, un moteur 1,8 litre à injection développant 115 ch DIN (85 kW), vous fait passer de 0 à 100 km/h en 9 secondes avec un sens remarquable de l'économie : 5,6 l à 90 km/h ; 7,2 l à 120 km/h et 11,3 l en ville (normes UTAC). Tout chez elle a été conçu pour un nouveau style de conduite, sportif et confortable : instruments de pilotage sophistiqués, (tableau de bord à cristaux liquides (LCD), adhérence à toute épreuve (amortisseurs à gaz), freinage parfait, finitions intérieures d'une grande routière (glaces électriques à l'avant).

Monstre sacré de la gamme Kadett, élue voiture de l'année 85, la Kadett GSi vient d'être à nouveau mise à l'honneur avec le prix AFPA* 85 de la sécurité : une preuve supplémentaire de sa supériorité technologique. Avec un tel palmarès, impossible de ne pas céder au coup de foudre.

* Association Française de la Presse de l'Automobile.

OPEL

LA MAÎTRISE DE L'INNOVATION.

Kronenbourg a du caractère; c'est une bière fine, juste assez amère. Elle est brassée depuis 3 siècles en Alsace.

Pour la saison 1985-1986, Luis Fernandez a changé de « look » : « Luis-le-loubard » est devenu « Gentleman Luis ». Il s'en explique avec Thierry Roland.

LUIS FERNANDEZ

ONZE : *Luis Fernandez, on a l'impression que c'est un Fernandez new-look qui évolue cette saison au sein du P.-S.G. Vrai ou faux ?*
LUIS FERNANDEZ : C'est vrai que cette année, je me suis dit qu'il fallait changer le style Fernandez, voir ce qui n'allait pas, et faire ce qu'il fallait pour que cela aille mieux afin que je donne une autre image de moi-même sur le terrain. L'arrivée de Gérard Houllier y est pour quelque chose. On a parlé ensemble, il m'a fait remarquer ce qui était bien, ce qui l'était moins, ce que devait être mon rôle cette saison, ce que je devais apporter à l'équipe. Il m'a confié le brassard de capitaine en me disant que je devais montrer l'exemple. J'ai pris conscience de cela, de ce que je devais faire dans le jeu, et aussi vis-à-vis des arbitres. C'est pour cela que dans ce domaine aussi, j'ai changé ma façon de faire, car je me suis aussi aperçu à la longue, avec un peu plus d'expérience, que le fait de discuter sans cesse les décisions des arbitres, de contester, tout cela nuisait en fait à mon jeu, que je m'égarais un peu trop. C'est pour cela que j'ai changé ma façon de faire sur le terrain. Je suis très bien dans ma nouvelle façon d'être et c'est ainsi que je vais continuer à évoluer cette saison.

Luis Fernandez : maintenant bouche cousue !

ONZE : *Dites-moi, Luis, est-ce que c'est le match contre Toulouse, la saison dernière, en demi-finale retour de la Coupe de France, à l'occasion duquel vous en aviez fait beaucoup, cela dit entre parenthèses, qui a constitué une espèce de détonateur ?*
L.F. : Je ne sais pas si c'est ce match, mais, bon, ce match y est pour quelque chose, c'est vrai ! Ce soir-là, j'ai un peu exagéré, mais il faut savoir que le match aller avait été aussi un peu musclé et que nous voulions nous qualifier pour la finale, car nous en avions tous, au P.-S.G., « gros sur la patate », comme on dit. C'est vrai que ce soir-là, j'en ai fait un peu trop, je suis le premier à le reconnaître. Vous savez, je sais très bien reconnaître mes torts. Mais c'est du passé, maintenant je pense à l'avenir, à ce qui vient demain, et de ce côté-là aussi, je pense que j'ai changé...
ONZE : *Ça se passe très bien pour le Paris-Saint-Germain en ce premier quart de la saison 85-86. Rarement, on a vu une équipe autant dominer son sujet que le fait le P.-S.G. depuis le début de la saison...*
L.F. : C'est vrai, mais l'arrivée de Gérard Houllier y est pour beaucoup. L'arrivée des sept nouveaux joueurs qui animent le club n'y est pas non plus étrangère ; je pense qu'ils ont apporté un nouvel état d'esprit, il y a une nouvelle manière, une nouvelle façon de jouer, et je pense que cela se voit sur le terrain, où l'équipe pratique un très bon football avec l'envie de réussir. J'ai changé, c'est vrai, mais toute l'équipe aussi a changé sa manière. Nous sommes devenu une équipe beaucoup plus compétitive...
ONZE : *Il faut reconnaître que l'année passée, cela n'avait pas été terrible...*
L.F. : C'est vrai que l'année dernière, nous n'avons pas réalisé une bonne saison. Elle a vraiment été très moyenne, on a failli la sauver avec la Coupe de France, mais je pense que c'est finalement une bonne chose pour le club qu'il ne soit pas qualifié pour une Coupe européenne, car dans ce cas, nous serions peut-être repartis dans les mêmes erreurs. Cette année, le Paris-Saint-Germain ne fait plus du coup par coup, il joue sérieusement, et le fait d'avoir gagné des matches contre Lille, Brest ou Nancy, des équipes qui nous posaient toujours de sérieux problèmes, cela donne une nouvelle image du P.-S.G., celle d'une équipe sérieuse qui a envie de réaliser enfin une bonne saison, sur tout un championnat.
ONZE : *Dites-moi un peu comment vous, Luis Fernandez, le « mouton noir » de l'équipe, vous en êtes devenu le capitaine. A priori, cela semble un peu bizarre, non ?*
L.F. : Je ne sais pas si c'est un peu bizarre, mais je vous ferai remarquer que j'étais déjà capitaine à la fin de la saison dernière...
ONZE : *Cela vous plaît d'être capitaine ?*
L.F. : J'ai beaucoup de plaisir à tenir ce rôle, cela me motive, cela me donne de nouvelles ambitions, cela me donne envie de continuer à donner le meilleur de moi-même car, pour moi, un capitaine doit donner l'exemple...
ONZE : *Luis Fernandez, vous l'avez dit vous-même : si l'on se reporte à la saison dernière, seuls restent de l'ancien P.-S.G., vous, Luis Fernandez, Dominique Rocheteau, Safet Susic, et aussi, à la rigueur, Jean-Marc Pilorget, qui n'a pas beaucoup joué l'an passé, en raison de son grave accident, et Jean-Claude Lemoult, qui, lui, joue de temps en temps cette saison... Est-ce que vous avez été mis au courant de tous les changements qui allaient intervenir au Paris-S.G. ?*
L.F. : Non, pas du tout ! Les décisions de changer tel ou tel joueur, ce sont les dirigeants qui les prennent, les joueurs, et même le capitaine n'ont pas leur mot à dire. Mais le P.-S.G. est un club jeune, âgé à peine d'une dizaine d'années, et les dirigeants n'ont pas trop mal réussi. Vous savez, à Paris, c'est dûr de réussir. Ceux qui ont construit le club, Daniel Hechter en tête, puis l'équipe du président actuel, M. Borelli, ont fait de bonnes choses, du bon boulot, ils ont fait grandir le Paris-Saint-Germain. Ils ont commencé tout petit, chaque année on essaie de monter et je pense que la saison dernière a dû servir de leçon. Les dirigeants ont fait des erreurs, ils avaient des ambitions, les résultats n'ont pas été conformes à ce qu'ils espéraient. Cette saison, ils ont voulu repartir sur de nouvelles bases, en essayant d'apporter quelque chose, ils ont fait un recrutement beaucoup plus important, ils ont pris des

joueurs ayant envie de réussir et c'est une bonne chose. Mais, je le répète, ce sont eux qui prennent les décisions, bonnes ou mauvaises. Nous, les joueurs, nous sommes là pour jouer, et non pas pour discuter...

ONZE : ***Dites-moi, Luis, 24 points sur 26 au moment où nous discutons ensemble, c'est un exploit que peu de club ont réalisé dans toute l'histoire du Championnat de France de Première Division. Pour vous cela doit être extraordinaire ! Alors, je voudrais savoir si vous avez l'impression que, pour votre club et pour vous, c'est une étape, ou si au contraire vous pensez que votre club peut devenir Champion de France cette année...***

L.F. : Champion de France, on n'y pense pas. Une saison, c'est très long, cela comporte trente-huit matches, je pense qu'il faut les prendre un par un, comme ils viennent. Pour l'instant, dans la tête des joueurs, il n'est pas question de viser le titre de Champion de France ; il y a des exemples dans le passé pour nous inciter à la prudence et à la modestie. Certaines équipes ont eu plus de points d'avance que nous en ce moment et, pourtant, elles n'ont pas obtenu le titre. Je pense par exemple à Nice qui, une année, a compté, je crois, neuf points d'avance à la trêve, sans pour autant être champion. C'est pour cela qu'il ne faut pas crier victoire ! Nous nous sommes mis dans la tête de changer l'image de marque du P.-S.G. !

Luis-la-colle...

ONZE : ***Cette équipe vous plaît, en tous cas...***

L.F. : Personnellement, j'éprouve un grand plaisir à être dans cette équipe. Jouer dans une telle formation, c'est un régal ; avec les joueurs qui la composent, c'est vraiment formidable de participer à la fête...

ONZE : ***Il y a une deuxième casquette en ce qui vous concerne, c'est la casquette équipe de France. L'équipe nationale va se trouver, comme d'habitude, devant un dénouement difficile pour obtenir sa qualification pour la phase finale de la Coupe du Monde. Il va falloir d'abord gagner contre le Luxembourg à Paris, puis battre la Yougoslavie, toujours au Parc des Princes. Voilà qui ne doit pas vous déplaire, à vous le lutteur ?***

L.F. : Effectivement, ce genre de rencontres me plaît beaucoup. Il va falloir donner le meilleur de soi-même, il va falloir aller au bout de ses forces, il va falloir vraiment y croire ! Et je pense que tous les joueurs qui composent l'équipe de France y croient. Ce n'est pas la défaite concédée contre la R.D.A. à Leipzig qui va nous empêcher de dormir en nous faisant croire que nous n'irons pas au Mexique. Au contraire, nous, nous étions conscients que même en obtenant un nul en R.D.A., le match contre la Yougoslavie serait décisif. Mais d'abord, il faut déjà penser au Luxembourg, il faut prendre cette équipe sérieusement, la battre, et ensuite se concentrer sur la Yougoslavie. Mais je pense que nous possédons tous les atouts pour aller au Mundial et je suis certain que nous ne louperons pas cette occasion-là...

ONZE : ***Comment*** *(suite page 16)*

Synthol, employé pur ou dilué, en compresses, frictions, massages, soulage les entorses, les courbatures et les crampes. Synthol s'utilise aussi en gargarismes et bains de bouche pour décongestionner et soulager les maux de gorge et de dents.

Usage externe. Ne pas utiliser chez les enfants de moins de 30 mois. A utiliser avec prudence en bains de bouche ou en gargarismes chez les enfants de moins de sept ans. Contre-indication : antécédents d'allergie à l'acide salicylique (dérivé de l'aspirine). Visa GP 161 R 286.

SYNTHOL, ÇA FAIT DU BIEN LÀ OÙ ÇA FAIT MAL.

« Oui, c'est bien lui, ici. Chez nous. George Killian lui-même, le gentleman-brasseur à la casquette. »

Et sa bière rousse coulera pour tous !

"Vas-y Killian ! Vas-y Bernard ! Allez vas-y !" scandent les supporters, et les paris vont un train d'enfer ! Et la bière rousse de George Killian coule à flots !

Et la mousse déborde ! Et les rires cascadent ! C'est bon la vie en rousse, Monsieur...

GEORGE KILLIAN'S

La bière rousse

(suite de la p. 13) ***expliquez-vous que l'équipe de France soit si bonne en France, au Parc des Princes notamment, et beaucoup moins bonne lorsqu'elle évolue à l'extérieur ?***

L.F. : D'abord je crois que le fait que nous soyons Champions d'Europe, cela contribue à motiver l'adversaire. On a une affiche sur le dos. Je vais vous donner un exemple qui va dans ce sens, celui de l'Italie. Les Italiens ont été Champions du Monde, et ensuite ils n'ont plus gagné un match. Je pense que nous n'en sommes pas encore là. Nous avons fait mieux qu'eux. Certes, nous avons perdu à Sofia et à Leipzig, contre de bonnes équipes de Bulgarie et de R.D.A., mais nous avons obtenu la Coupe Intercontinentale contre l'Uruguay. En un mot, nous ne sommes pas dans une position catastrophique, au contraire !

ONZE : ***Vous n'envisagez donc pas, Luis Fernandez, avec vos camarades de l'équipe de France, d'avoir un match difficile contre le Luxembourg et, éventuellement, de perdre contre la Yougoslavie ?***

L.F. : Non, personnellement, je pense que contre le Luxembourg, nous saurons mettre tout les atouts de notre côté et que nous gagnerons ce match. Mais c'est vrai que tout jouer sur un match, comme ce sera le cas contre la Yougoslavie, le 16 novembre, cela doit être très éprouvant.

ONZE : ***Cela ne doit pas vous déplaire, de jouer ce match-là ?...***

L.F. : Non, mais je sais que cela ne va pas être facile. Et c'est sûr que de jouer sa qualification sur un seul match, cela ne doit pas être « de la tarte », comme on dit. Mais ce soir-là, l'équipe de France sera supermotivée et ce serait assez triste de ne pas franchir ce cap. Nous avons vu l'équipe yougoslave au match aller, à Sarajevo ; elle ne nous a pas impressionné, surtout par rapport aux Bulgares ou aux Allemands de l'Est. Je pense que tous les atouts sont de notre côté !

ONZE : ***Vingt-quatre matches de suite en équipe de France pour vous, Luis Fernandez, c'est un beau score, rarement réalisé dans le passé. L'équipe de France constitue donc pour vous maintenant une seconde famille...***

L.F. : C'est vrai que depuis mes débuts en équipe nationale, je m'y sens bien. J'y évolue en confiance, les anciens m'ont très bien accueilli. Je suis très touché de porter le maillot de l'équipe de France, c'est un grand honneur pour moi de jouer avec l'équipe nationale aux côtés de joueurs aussi prestigieux que Michel Platini, Alain Giresse, Jean Tigana, Max Bossis, et j'en oublie certainement. Chaque fois que je suis appelé par le sélectionneur, j'essaie toujours de donner le meilleur de moi-même, d'être régulier, de faire mon match pour le bien de l'équipe, et je pense que jusqu'à présent je n'ai pas trop déçu en sélection. Mais je sais que je ne dois pas m'endormir et que je dois, à chaque match, faire le maximum...

« Contre la Yougoslavie, ce sera très dur, mais nous le ferons ! »

L'intimité de « Monsieur Luis » : avec Audrey, son épouse, sport et loisirs en bonne place.

ONZE : ***Luis, nous avons fait un peu le tour des questions P.-S.G. et équipe de France. Je sais que dans le contrat de joueur professionnel, vous allez vous trouver devant un choix difficile en fin de saison, car si je ne me trompe pas, vous serez libre. L'avenir, vous l'envisagez comment ?***

L.F. : L'avenir, pour l'instant, c'est la saison 85-86 du Paris-Saint-Germain, et c'est de continuer à faire une très bonne saison. C'est la première fois, depuis huit ans que je suis à Paris, que je suis premier après treize journées, soit au tiers du Championnat, et j'en suis très heureux. C'est vrai que j'arrive en fin de contrat, c'est ma dernière année et je vais faire le maximum pour que le P.-S.G. réussisse une bonne saison et, qu'avec l'équipe de France, nous obtenions notre qualification pour le Mundial. Mais c'est vrai que dans la carrière du footballeur professionnel de Première Division, une fin de contrat, c'est quelque chose d'important. Il faudra faire un choix et je le ferai au mieux de mes intérêts.

ONZE : ***Vous êtes un homme d'argent...***

L.F. : Je ne suis pas un homme d'argent, mais je sais qu'il y en a dans ce milieu et je ne vois vraiment pas pourquoi je n'en profiterais pas ! Si, à la fin de la saison, un club est plus offrant qu'un autre, je verrai, mais si un jour je dois quitter le Paris-Saint-Germain, cela me fera beaucoup de peine car j'aime beaucoup Paris et j'aime beaucoup ce club. Mais je verrai tout cela à la fin de la saison...

ONZE : ***Autre question, Luis Fernandez. Vous êtes jeune marié, il va y avoir un petit Fernandez qui va arriver très bientôt. Si c'est un petit garçon, sera-t-il footballeur ?***

L.F. : Je ne sais pas ; j'essaierai de le diriger dans cette voie. Mais il fera ce qu'il voudra... Je ne suis pas le genre de garçon à forcer qui que ce soit, et surtout pas un enfant, contre ce qu'il désire ; chez moi, lorsque j'étais petit, on m'a laissé faire ce que je voulais, je ferai en sorte que mon enfant fasse la même chose, tout en le maintenant dans le droit chemin...

ONZE : ***Vous aimez beaucoup les enfants...***

L.F. : J'adore les enfants et j'adore le contact des enfants. Je suis heureux lorsque je vois des enfants heureux, je suis heureux quand ils viennent me voir pour me demander des autographes, je suis toujours prêt à leur donner tout ce que l'on m'a donné à moi aussi, lorsque j'étais gosse, et que j'allais à Lyon au stade Gerland, demander des autographes soit à Bernard Lacombe, soit à Serge Chiesa... ou aux autres joueurs...

ONZE : ***Il s'appellera comment, le petit Fernandez ?***

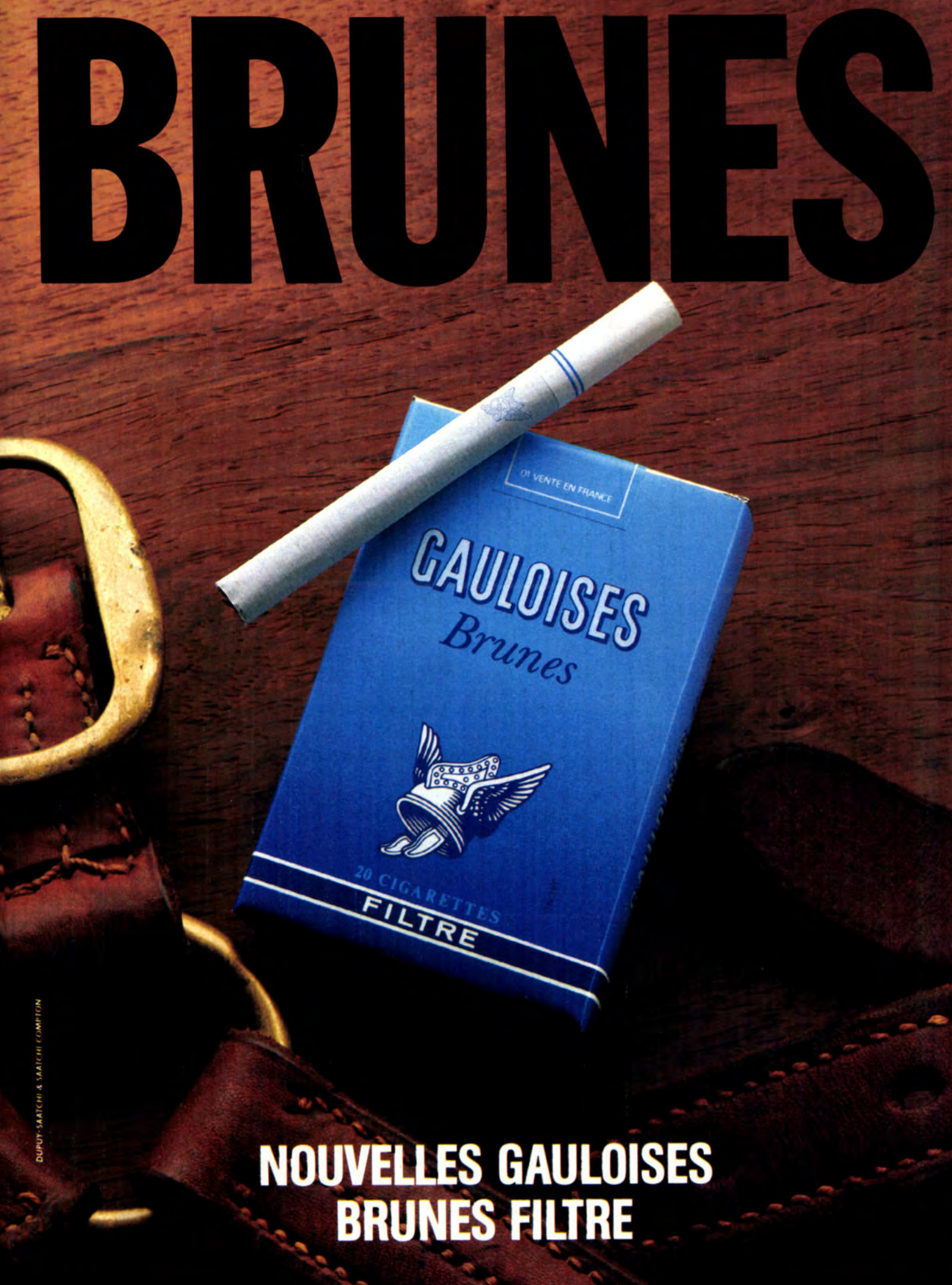
L.F. : Avec ma femme, on s'est fixé comme prénoms, Johan, ou Jenna si c'est une fille...

ONZE : ***Parce que, évidemment, ce pourrait être une fille...***

L.F. : Ce pourrait évidemment être une fille, mais dans ce cas-là, je ne crois pas qu'elle fera du football... ⚽

(Propos recueillis par Thierry Roland.)

BRUNES

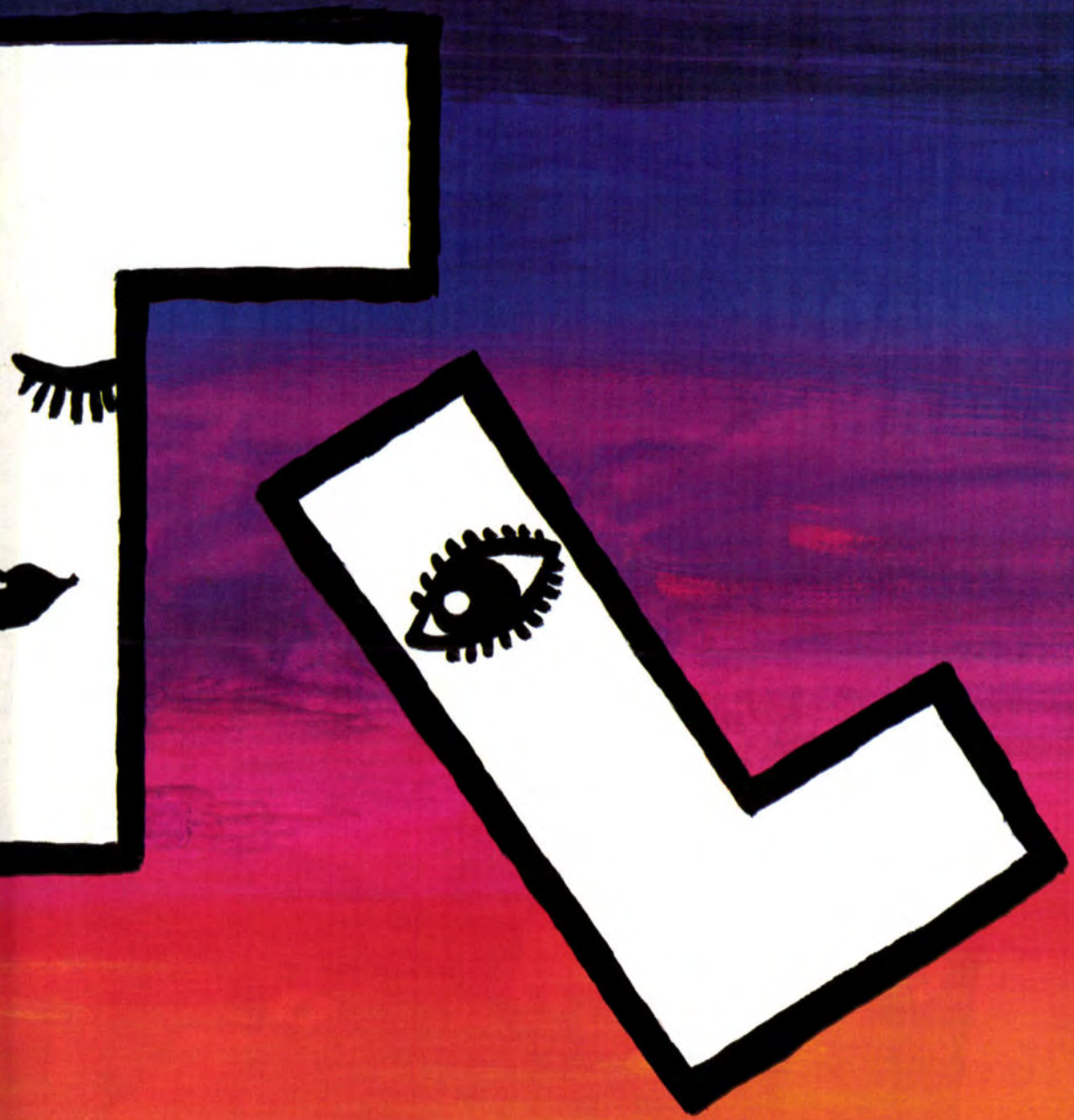


DUPUY-SAATCHI & SAATCHI COMPTON

NOUVELLES GAULOISES BRUNES FILTRE

la journée co
Villemot

mmence avec



Dorénavant dès 5h du matin, début de la grande session d'information et de variétes.
Pour connaître les dernières nouvelles de la nuit, pour suivre toute l'actualité, RTL vous propose, de 5h à 8h 30, ses journaux, ses éditoriaux, ses bulletins et ses chroniques.
Mais RTL ne se contente pas de vous informer, RTL sait aussi vous distraire avec de la musique, de l'humour et des jeux.

onze HEBDO

SPECIAL LOTO SPORTIF N°1/

P.S.G: O
LENS: K

CHAQUE MARDI

LES INFOS, C'EST NOUS! LE JEU, C'EST VOUS!

LES G
DE TI
R
ET DE

onze HEBDO
SPECIAL LOTO SPORTIF

SUPPLÉMENT À ONZE N° XXX du SEPTEMBRE 1985

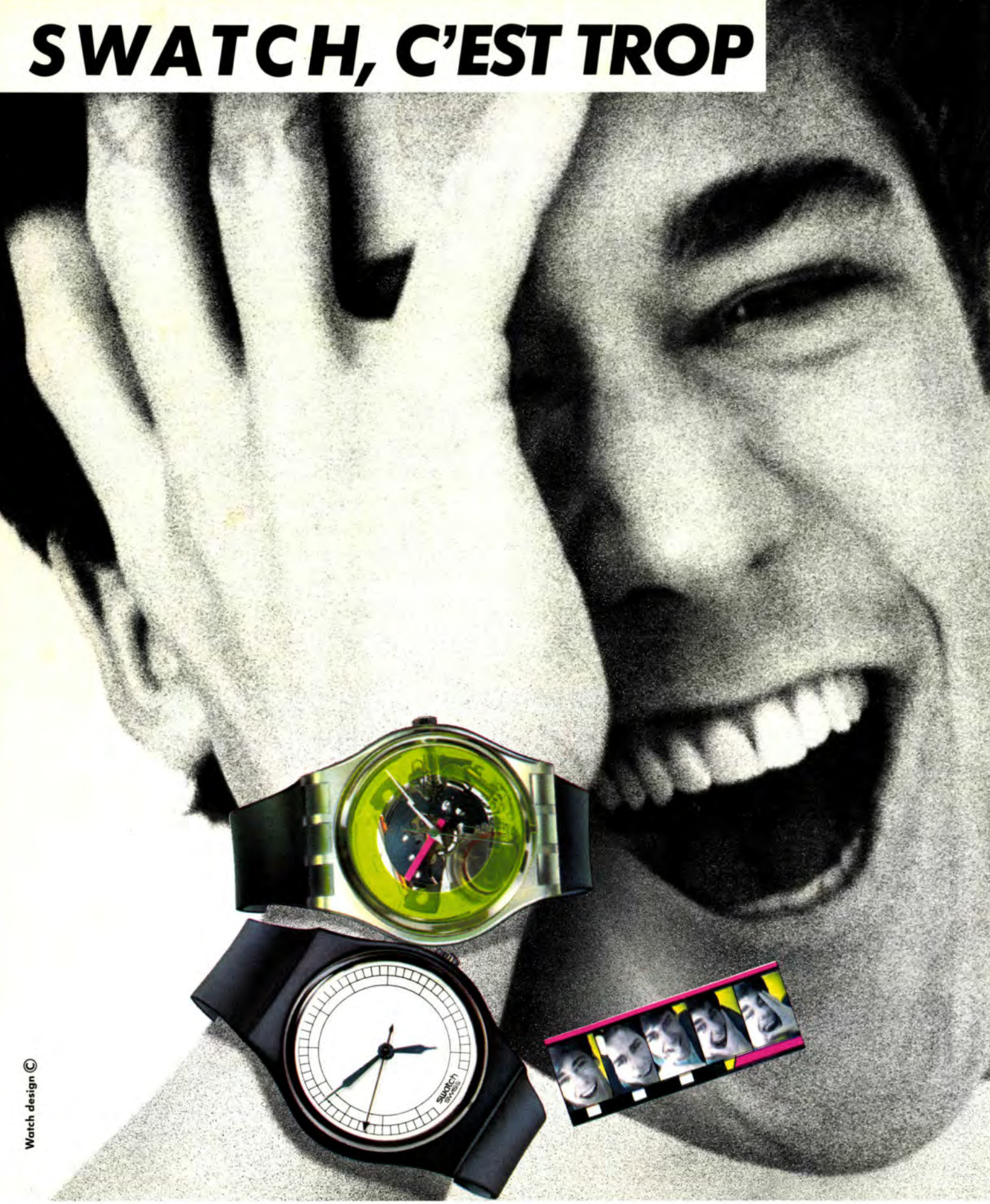
CHAQUE MARDI: UN NOUVEAU RENDEZ-VOUS!

TOUT. TOUT. TOUT SUR LES 16 MATCHES DU LOTO SPORTIF

LES GRILLES DE THIERRY ROLAND ET DE SES INVITES

24 PAGES COULEUR/6F

SWATCH, C'EST TROP



Watch design ©

Vous en rêviez depuis si longtemps. Et maintenant, la voilà à votre poignet. La nouvelle SWATCH. Avec ses couleurs étourdissantes. Son style plein d'audace. Et sa qualité hors pair. Car la SWATCH est antichoc, étanche, ultra-quartz. Choisissez votre SWATCH aujourd'hui même. Parmi 22 modèles différents, tous au prix de 250 F. (prix recommandé). Et chacun assez dingue pour combler vos rêves les plus fous.

swatch®

SWATCH. LA MONTRE SUISSE EN LIBERTÉ.

La joie de Schumacher : la R.F.A. a réussi le match nul en Suède. Elle ira au Mexique.

MUNDIAL 86: ET DE ONZE!

Mundial 1986 : le mois de septembre a livré les noms de cinq nouveaux élus : la Pologne, la Bulgarie, la R.F.A., l'Espagne et le Canada, portant à onze le chiffre des sélections nationales assurées de faire partie des vingt-quatre concurrents de la prochaine Coupe du Monde frappée de plein fouet, le mois dernier, par le terrible tremblement de terre qui a ravagé principalement Mexico.

Il est impensable que dans le court délai restant, la capitale mexicaine puisse repanser ses plaies. Tout au plus, pourra-t-on occulter le plus grave. João Havelange, le président de la F.I.F.A., a eu, à ce sujet, une attitude ambigüe en déclarant que ce serait aux Mexicains de confirmer leur décision d'organisation. Décidément, les dirigeants des « hautes » instances du football international ont l'art de fuir leurs responsabilités. Mais, cette fois, c'est par centaines ou milliers de morts que pourraient se compter les victimes d'un nouveau tremblement de terre en juin prochain, sur le sol mexicain.

Au moment où nous écrivions ces lignes, des solutions de repli avaient déjà été envisagées : Brésil, Italie, mais surtout R.F.A., nation organisée sur tous les plans et parfaitement capable de prendre en charge cette prochaine Coupe du Monde 1986. Il faut souhaiter qu'on s'oriente, le plus vite possible, vers cette solution. Les stades mexicains sont encore debout. Mais peut-être pas pour très longtemps. Sûrement un point de détail pour ces messieurs de la F.I.F.A. !⚽

Jean-Pierre Frimbois

Michael Laudrup,
le Danois de la Juve :
de retour après deux saisons
à la Lazio de Rome.

QUOI DE NEUF A LA JUVE ?

Première journée, contre Avellino. Debout : Scirea, Platini, Laudrup, Brio, Serena, Tacconi. Premier rang : Manfredonia, Cabrini, Pin, Favero, Mauro.

Paolo Rossi, Tardelli, Boniek ont dit adieu à la Juve. C'est maintenant le temps des Serena, Manfredonia, Laudrup ou Mauro. Voici la Juventus 85-86 !

Un nouveau style plus défensif : la Juve 85-86 s'est endurcie.

Une page de l'histoire de la Juventus est définitivement tournée. Paolo Rossi est parti au Milan A.C., Tardelli a rejoint les rangs de l'Inter et Boniek est, désormais, dans la capitale romaine sans oublier Vignola, parti renforcer les champions sortants de Vérone. Une équipe désormais changée presque complètement depuis l'arrivée de Michel Platini, l'été 1982. La saison 1985-1986 aura vu l'arrivée de quatre joueurs désormais titulaires à part entière de l'équipe championne d'Europe. Saluons d'abord le défenseur Lionello Manfredonia. L'ex-libero international de la Lazio Rome a 28 ans. Il mesure 1,82 m et pèse 73 kilos. Il a fait toute sa carrière dans les rangs du second club de Rome. Bienvenue aussi à Massimo Mauro, 23 ans, venu d'Udinese. Il mesure 1,79 m pour 74 kilos. C'est un excellent milieu de terrain offensif. Un retour, celui de l'international danois Michael Laudrup. Ce solide attaquant (1,79 m, 73 kilos) avait été prêté pour deux saisons à la Lazio de Rome par la Juventus qui comptait déjà deux étrangers : Boniek et Platini.

Et, dernier des mousquetaires, un autre attaquant, Aldo Serena. Il a 25 ans, mesure 1,83 m pour 75 kilos. C'est un vagabond : jugez-en ! En 1977, il joue à Montebelluna en série D. Remarqué par les recruteurs de l'Inter, il ne reste qu'une saison chez les « Bleu et Noir ». Départ pour Côme en 1979, direction Bari en 1980, retour à l'Inter en 1981, escapade au Milan A.C. en 1982, de nouveau à l'Inter en 1983, au Torino en 1984 et enfin à la Juve depuis le début de cette saison. Avec, cette fois, un défi à relever : devenir une star dans une formation championne d'Europe, déjà honorée de 21 titres de champion et de 7 Coupes d'Italie.

Le 8 septembre dernier, pour la première journée, au Stadio Comunale, contre Avellino, tous les titulaires avaient répondu présent sauf Bonini auquel avait été préféré, in extremis, le jeune Pin. Une première mi-temps vierge. Sept minutes après la reprise, centre de Cabrini, tête de Serena. Une trajectoire invraisemblable du ballon : le but de la victoire. Aldo Serena venait de réussir son entrée.

Huit jours plus tard, déplacement au bord du lac de Côme. Ce sera le stoppeur Brio qui signera une nouvelle courte victoire : 1-0. Le 18 septembre, intermède. Le tirage au sort de la Coupe d'Europe des Clubs Champions a désigné les Luxembourgeois de la Jeunesse d'Esch comme adversaires au premier tour. Un 0-5 sans appel, réduisant le match retour (qui devait être joué à huis clos) à une simple formalité. Serena avait encore marqué, par deux fois, confirmant ainsi les espoirs que l'on avait placés en lui.

Troisième journée, le 22 septembre, l'équipe est au complet : Tacconi-Favero, Scirea, Brio, Cabrini-Bonini, Mauro, Manfredonia, Platini-Serena, Laudrup. Pise au rendez-vous. Score final : 3-1. Serena a encore frappé deux fois, Laudrup signant le dernier but. Michel Platini, en demi-teinte, avait déjà pris trois buts de retard en championnat sur Serena. Ceci avant le dernier déplacement du mois contre... les champions de Vérone.

La presse italienne, fidèle à son habitude, avait déjà commencé à s'interroger sur le nouveau style à l'économie de la Juve 85-86. Elle n'allait pas être déçue sur ce point après la rencontre de Vérone. La Juve allait ouvrir le score par le Danois Laudrup au bout de vingt minutes de jeu. Ceci avant d'appliquer une stratégie de repli massif pour protéger le résultat, réduisant Michel Platini à un rôle de défenseur jusqu'au coup de sifflet final. Un Michel Platini qui, « traqué par les journalistes », allait déclarer : « En football, seul le résultat compte ». Les puristes frémissaient. Les réalistes de la Juve triomphaient pour le moment. Mais pour combien de temps ?

Jean-Pierre Frimbois

Lionello Manfredonia : un solide défenseur venu de la Lazio Rome où il jouait libero.

Aldo Serena,
venu du Torino :
premier match, premier but !

HUGO MARADONA : LE FRERE DE QUI VOUS SAVEZ !

Son nom : Hugo Maradona. C'est le frère de Diego. Il a seize ans. Lui veut jouer en Italie, mais son club dit non ! Alors ? Colère du clan !

A seize ans, Hugo est un des footballeurs les plus doués de sa génération. Après avoir participé, avec la sélection argentine, à Pékin, au Championnat du monde Juniors, il s'est envolé pour l'Italie afin de rejoindre son frère. C'est que « El Turquito », comme le surnomment les Argentins, a un nom de famille qui ne laisse pas indifférent le monde du football. Il s'appelle : Maradona.

Il a débuté à l'âge de dix ans, avec le club « Argentinos Juniors » de Buenos Aires et il joue « actuellement » dans l'équipe qui évolue en... septième division. Son emploi du temps est celui d'un garçon plutôt studieux : « Je me lève tôt, dit-il, puis je m'entraîne toute la matinée. Ensuite, je déjeune en famille et je me repose. L'après-midi, je m'entraîne de nouveau. Le soir, j'écoute de la musique ou bien je regarde la télé quand il y a un match. »

Il affectionne les voitures et aussi aller danser de temps en temps. Pourtant, il sort assez peu. C'est un garçon solitaire. « J'aime être tranquille chez moi, en famille. Mon père et mon frère me conseillent. J'ai pleine et entière confiance en eux. »

Si on lui demande ce qu'il pense de son frère en tant que footballeur, il répond immédiatement : « C'est le meilleur du monde ! » Néanmoins, il refuse la comparaison avec son aîné. « Il n'y a aucune rivalité entre nous », dit-il, avec une pointe de colère. « Bien sûr, les supporters, les journalistes peuvent nous comparer et même nous opposer, ça n'a pas d'importance. Mais entre nous, jamais ! »

Aujourd'hui, Hugo est à Naples, avec ses deux frères, il travaille avec l'entraîneur particulier de Diego, l'Argentin Fernando Signorini. « La Famille » et le manager Guillermo Coppola, ont sollicité « Argentinos-Juniors » pour son transfert international. Cependant les dirigeants du club où a débuté également Diego Maradona, ont refusé, arguant que, si la famille négocie avec le club italien, Argentinos devra toucher la part qui lui est dûe.

Le projet du « clan » Maradona serait que H[illegible] puisse rejoindre Naples après une négociation menée par le chef de famille. « Nous n'empêchons pas Hugo de jouer en Italie, mais nous considérons que les prétentions de la famille sont excessives » a déclaré le président d'Argentinos, Domingo Tessone. Il a ajouté que le père du joueur pouvait user du droit que lui donne la « patria potesta », Hugo étant mineur, et réclamer au club son transfert, mais il a précisé que : « Dans ce cas, nous irions en justice ! »

D'un autre côté, Diego a déclaré au cours d'une interview récente à l'hebdomadaire argentin « El Grafico » : « La polémique avec Argentinos-Juniors est absurde. Hugo étant mineur, ils n'ont aucun droit. D'autre part, il n'a jamais été prévu qu'« El Turquito » joue à Naples. Je n'en ai pas parlé avec le président Ferlaino. Celui-ci m'a simplement demandé comment jouait Hugo, et je lui ai donné mon opinion. « El Turquito » appartient à « Argentinos-Juniors », mon père leur a proposé 30 % pour eux et 70 % pour Hugo. Seulement voilà, le club refuse la transaction et menace de porter l'affaire devant les tribunaux. »

Quel sera l'avenir du frère prodige ? Nous ne le savons pas encore. « La Famille » compte bien en faire un nouveau champion international de la dimension du frère aîné.

Sans oublier Lalo, l'autre frère, qui rêve de jouer avec Diego et Hugo. On ne sépare pas comme ça le clan Maradona.

Michel Gaffré

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

PASSEPORT POUR LE CAIRE

Les huit participants, en mars prochain, à la 15e Coupe d'Afrique des Nations sont maintenant tous connus : l'Égypte, pays organisateur, et le Cameroun, tenant du titre, seront rejoints au printemps prochain par l'Algérie, le Maroc, la Zambie, le Mozambique, la Côte-d'Ivoire et le Sénégal, qui retrouve le sommet après dix-sept ans d'absence.

Sénégal - Zimbabwe : c'était à Dakar. 3-0 pour les Sénégalais. Trois buts de Bocandé.

15e COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

Voici les huit pays africains qui participeront à la prochaine édition de cette compétition qui se déroulera du 7 au 21 mars 1986 en Égypte : le Cameroun (champion en titre), l'Égypte (pays organisateur), la Côte d'Ivoire (vainqueur du Ghana), le Sénégal (vainqueur du Zimbabwe), le Maroc (vainqueur du Zaïre), l'Algérie (vainqueur du Kenya), le Mozambique (vainqueur de la Libye) et la Zambie (vainqueur du Nigeria).

Deux groupes ont été désignés. Le groupe A, au Caire, comprendra : l'Égypte, la Côte d'Ivoire, le Mozambique et le Sénégal. Le groupe B, à Alexandrie, rassemblera l'Algérie, le Cameroun, le Maroc et la Zambie. Les demi-finales opposeront, le 17 mars, le premier du groupe B au deuxième du groupe A (à Alexandrie) et le premier du groupe A au deuxième du groupe B (au Caire). La finale se jouera le 21 mars au Caire.

Contre les Lions du Sénégal, rude après-midi pour Maparutsa, le gardien du Zimbabwe !

Il y a des échecs qui réduisent au silence. Le Sénégal et son football ont été mis pendant dix-sept ans au placard des oubliés sans pour autant avoir le plus mauvais football du continent noir. Devant la persistance de l'échec, face à des adversaires qui passaient souvent pour supérieurs, les joueurs sénégalais se sont longtemps débattus pour mettre fin à une longue traversée du désert. Depuis 1968 à Asmara (Éthiopie), le Sénégal n'avait pas été parmi les privilégiés admis à participer à la Coupe d'Afrique des Nations. En dix-sept ans, ils ont longtemps souffert : échec persistant, une absence continue et la souffrance de voir échapper au dernier moment une qualification qui paraissait acquise et facile.

Comme le peuple français, longtemps lui aussi amoureux des anciens de Reims et des troisièmes de la Coupe du Monde de 1958, il a survécu à cette période en pensant avec nostalgie aux Louis Camara, Moustapha Dieng, Yatma Diouck et les autres, qui avaient fait la campagne d'Asmara. Que de changements opérés, depuis cette date, à la recherche du meilleur pour retirer le football, première discipline sportive au Sénégal, de sa zone de turbulence. Quand on sait qu'il est difficile de ne pas faire appel à la légion des joueurs « exilés » pour les rencontres décisives, on peut dire que les dirigeants du football sénégalais ont perdu trop de temps à réfuter les évidences de la grande compétition. Il fallait faire comme le Cameroun, l'Algérie ou le Maroc, qui n'hésitent pas à convoquer leurs joueurs évoluant en Europe, lors des grands matches. Refusant à un moment donné de faire bloc pour une meilleure organisation, les dirigeants sénégalais ont hypothéqué durant longtemps les chances de l'équipe nationale et des clubs. En Afrique, un peuple ne peut être grand, heureux et surtout respecté, que si son football brille de mille facettes et domine les autres. Le Ghana et la Guinée des années passées confirment l'exemple.

Durant des saisons, le football sénégalais s'est ensablé par manque d'organisation et d'ambition, entraînant, tout au long, des querelles de personnes. Après l'échec essuyé contre les Angolais au premier tour des éliminatoires de la Coupe du Monde, le Sénégal a consenti cette fois à faire front commun en sonnant à toutes les portes de secours : quête pour l'équipe nationale, déblocage de fonds pour une meilleure préparation avant l'ultime phase devant le Zimbabwe. Bocandé (Metz), Youm (Laval), Sène P.-S.G.), Tew (Cercle Bruges), Mendy (Toulon) ont répondu présent pour relever l'éternel défi et faire oublier les anciens de 68.

Ce dernier match de l'espoir avait été mis en œuvre pour éviter de se faire sortir par des « inconnus ». Deux mois de stage, Font-Romeu et Vichy en France, un tournoi à Bruxelles et des primes rarement offertes à des joueurs au Sénégal. Dès lors, le peuple vivait d'espoir : retrouver les meilleures nations du continent africain, surtout après le match aller de la phase finale de qualification. L'écart était minime : un petit but de retard contre le Zimbabwe, dernier obstacle sur la route du Caire...

Dakar, 1er septembre 1985, stade Demba-Diop, 35 000 spectateurs pour un stade de 20 000 places. Trio arbitral, guinéen. Dans un stade envahi dès la veille, M. Bocandé et ses amis ont offert au Sénégal une victoire qui leur faisait défaut depuis bien longtemps. Depuis 1963, lors de la finale des premiers jeux Africains, le stade Demba-Diop n'avait accueilli autant de monde. Cette fois, « ils » allaient être parmi les élus de Caire 86, avec le gratin du football africain. 1-0 à Harare, à l'aller et... Bocandé : 3-Zimbabwe : 0, à l'arrivée. Exploit qui n'est pas le fait du hasard. Le « Messin » confirma ainsi sa prestation contre les Togolais dans l'avant-dernier match éliminatoire. Épaulé par les autres « Senef » (Sénégalais de France) venus pour les mêmes causes, Oumar Gueye Sène (P-S.G.), Youm *(suite page 80)*

Dernière ligne droite pour les éliminatoires du Mundial. D'Europe en Océanie, en passant par l'Amérique et l'Afrique, espoirs, joies, déceptions sur le chemin de Mexico.

ELIMINATOIRES COUPE DU MONDE 1986

Rifat Turk et Avi Cohen : un musulman et un juif sous le même maillot d'Israël. Quand le football sert d'exemple.

ISRAEL : LA LONGUE MARCHE

Israël 1985. De gauche à droite : Armeli, Lasri, Turk, Ekhoise, Pisanti, Sinay, Kirat, Ohana, Malmilian, Haviv, Cohen.

Vers la terre promise de Mexico ? La route d'Israël, parachuté en Océanie, est parsemée d'obstacles. Mais à Tel-Aviv, les mal-aimés du football ont confiance...

Les peuples qu'elle a malmenés voient toujours avancer l'histoire avec une désespérante lenteur. Depuis la promulgation de son état indépendant par l'O.N.U. en 1948, celui d'Israël lutte pour être reconnu et accepté de tous. Après avoir défriché cette terre de Palestine dont ils s'estimaient bibliquement héritiers, les pionniers juifs du début du siècle ou leurs fils rescapés du génocide hitlérien en ont souvent abreuvé les sillons de leur sang. Après la rencontre historique entre Begin et l'Égyptien Sadate en 1979, le canon cessa de tonner sur la Terre promise. Mais les barrières idéologiques ou religieuses s'abattent moins facilement qu'un soldat ennemi à portée de fusil. Surtout quand le souvenir des persécutions incite à manifester à son tour intransigeance, intolérance ou même agressivité. Comme eut l'occasion de le faire l'État hébreu à l'égard des Palestiniens aujourd'hui réduits à l'exil à leur tour. Alors Israël, quatre millions d'âmes sur cette langue de terre méditerranéenne, continue de vivre une existence agitée au milieu des États arabes. Et le jeu subtil des alliances politiques mondiales l'exclut toujours, dans certains domaines, d'une vie internationale normale. C'est le cas en football.

Lorsqu'ils ont dû répartir sur les cinq continents, les engagés du Mundial 86 dans les différents groupes éliminatoires, les barons de la F.I.F.A. se sont ainsi trouvés confrontés à un incontournable problème : que faire d'Israël ? Le problème revenait sur le tapis tous les quatre ans. Il existait déjà, d'ailleurs, à l'époque où la Palestine était toujours palestinienne. En 1934, c'est contre l'Égypte qu'elle sera éliminée. En 1938, on la retrouve dans la zone Europe où elle succombe face à la Grèce. En 1950, le jeune Israël (que beaucoup appellent encore Palestine) y est toujours et échoue devant la Yougoslavie. En 1954, il est éliminé par la Grèce et la Yougoslavie. En 1958, la guerre contre l'Égypte entraîne le forfait de la Turquie, ceux de l'Égypte et du Soudan, qui refusent de rencontrer Israël.

Ils seront remplacés par le pays de Galles tiré au sort parmi les deuxièmes des groupes européens et qui se qualifiera. En 1962, Israël passe d'abord par un groupe Afrique-Proche-Orient (avec Chypre et Éthiopie), avant de perdre contre l'Italie. En 1966, Israël retrouve directement l'Europe où il est sorti par la Bulgarie et la Belgique. En 1970, il se qualifie pour le Mexique en sortant d'un groupe Asie-Océanie d'où il a triomphé de la Nouvelle-Zélande (après le forfait de la Corée du Nord), puis de l'Australie. En 1974, c'est toujours dans cette zone Asie-Océanie qu'il échouera contre la République de Corée, après avoir éliminé le Japon. Il en sera de même en 1978. En 1982, retour en Europe, où il est admis et défait par l'Écosse, la Suède, l'Irlande du Nord et le Portugal. C'est ce qui s'appelle être « baladé » non ?

Cette belle photo de Gérard Bedeau traduit bien la domination exercée par Israël sur le but de Taïwan.

Pour 1986, voilà Israël parachuté de nouveau en Océanie. Très loin de ceux qui, en Europe de l'Est, au Proche-Orient ou en Asie ne veulent pas ou plus entendre parler de relations avec Tel-Aviv. Au menu des Israéliens, cette fois : les deux occupants habituels des lieux océaniques, Australie et Nouvelle-Zélande. Plus Taiwan, cette Chine-blanche, elle aussi « non grata » dans sa région. On pardonnera à la F.I.F.A., qui prend des libertés avec la géographie, de ne pouvoir échapper aux tensions mondiales, fluctuantes et imprévisibles. On l'excusera moins, à partir du moment où Israël est admis à la F.I.F.A., de ne pas montrer plus de fermeté à l'imposer une bonne fois pour toutes quelque part. Encore moins, pour 86, d'infliger au vainqueur de cette poule un barrage supplémentaire en le conviant à affronter le second du groupe 7 européen (en l'occurence, l'Écosse). Cela ressemble quelque peu à un aveu qu'il existe des équipes indésirables !

Pisanti, arrière gauche, joue en R.F.A.

11 buts à 0 contre le hors-d'œuvre, Taïwan. Maintenant, place aux choses sérieuses...

En Israël, on ne fait pas la fine bouche. On joue où on dit de jouer. Bien content de pouvoir exporter une équipe nationale alors que les clubs, depuis la disparition de la Coupe d'Asie en 1974, sont privés de compétition internationale. Il y a d'ailleurs là un mystère : pourquoi Israël, qui brille par exemple en basket sur la scène européenne (Maccabi Tel-Aviv) ne peut-il faire de même en football ? Cette absence d'un quelconque gotha (qu'il soit d'Europe, d'Orient ou d'ailleurs) est l'un des principaux handicaps au développement du football dans ce pays. Mais elle agit sans doute comme un motivant pour la sélection nationale. Le football israélien a une occasion quadriennale de se rappeler au souvenir du monde. Facile de comprendre qu'il veuille en profiter. Il y avait réussi en 1970, quand il obtint sa première (et jusqu'à présent seule) participation à une phrase finale : celle, déjà, de Mexico.

→

Ohana : un ailier gauche efficace...

Technique et créativité : les deux atouts d'Israël pour battre l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Et pour se qualifier !

Rosental, Spiegel, Spliegler, Vissoker : en 1970, le football d'Israël avait révélé quelques belles promesses. Une défaite face à l'Uruguay lors du premier match ne lui avait pas permis de franchir le premier tour. Mais ses nuls contre la Suède (1-1) et l'Italie (0-0), futur finaliste de l'épreuve, prouvèrent qu'il était capable de produire des joueurs de talent. Et un jeu intéressant quand l'entraîneur Emmanuel « Mundek » Schaffer leur laissait la liberté de s'exprimer. Depuis cette époque, Israël n'a plus eu l'occasion de se distinguer au niveau international. Il est donc difficile aujourd'hui d'étalonner la valeur de sa sélection nationale. Seuls points de repères récents et sérieux : les rencontres amicales disputées depuis deux ans, sous la houlette du sélectionneur Joe « Yossi » Mirmovitch, qui a succédé à l'Anglais Mensel après les jeux Olympiques de 1984. Pendant cette période, les Israéliens ont réussi quelques performances intéressantes. Trois nuls contre la Roumanie (0-0 et 1-1 à domicile, 1-1 encore en Roumanie). Un nouveau nul contre l'Uruguay (1-1), à Tel-Aviv. Contre Liverpool, ils se sont inclinés deux fois (4-1 et 4-3) mais ont aussi réussi un nul (3-3). Nuls encore contre Watford (2-2), Tottenham (2-2), Anderlecht (2-2), Galles (1-1, 0-0). Mais aussi des victoires : sur Vasco de Gama (4-2) où face à l'Eire (3-0). De tels résultats sont évidemment difficiles à apprécier compte tenu du caractère amical des matches. Mais ils auront au moins eu le mérite de donner confiance aux hommes de Mirmovitch avant de débuter les éliminatoires du Mundial 86, qu'ils sont allés préparer au cours d'un stage en Allemagne et en Hollande cet été, stage ponctué de rencontres face à des formations locales de seconde zone.

Mirmovitch : ceux qui suivent de près et dans ses moindres recoins les choses du football international ont déjà entendu ce nom quelque part. Et pour cause : l'entraîneur israélien a entamé en 1984 son second mandat à la tête de la sélection. Joueur du Maccabi Tel-Aviv de neuf à trente-trois ans, il a joué en sélection nationale jusqu'en 1957. Il y avait même débuté en 1940, quand elle ne s'appelait encore que sélection de Palestine. En 1958, il est devenu l'entraîneur de Maccabi Tel-Aviv puis, en 1964, pour la première fois, sélectionneur de l'équipe nationale. Avec laquelle il remporta cette même année le championnat d'Asie des Nations, face à la Corée qui deux ans plus tard élimina l'Italie de la World Cup 1966 en Angleterre.

En 1966, Mirmovitch retourne au Maccabi. Puis, il passe à Hapoel et au Beytar (toujours Tel-Aviv). Il y a acquis une réputation de sauveur d'équipes en difficultés. C'est en 1982 que la Fédération le rappelle aux commandes. D'abord de l'équipe Olympique. Puis, après les J.O., de l'équipe A. A 61 ans, Mirmovitch est un entraîneur expérimenté. Son regard pétillant de malice, sa simplicité, sa chaleur humaine sont appréciés de tous. Et malgré sa réputation de bon vivant et de rêveur (on raconte qu'il oublia un jour sur la route deux sélectionnés qui l'avaient aidé à pousser sa voiture), il a la tête bien vissée sur les épaules et le souci du détail pour préparer ces éliminatoires. Comme les plus grands, il a organisé les stages de préparation, il sacrifie à l'espionnite et réclame le maximum de sérieux, même face aux plus modestes adversaires. « Ne comptez pas sur moi pour vous expliquer trop précisément mes conceptions tactiques. A quelques jours de notre match contre l'Australie (le 8 octobre), je ne tiens pas à faire de révélation dont pourraient profiter nos adversaires ». Mirmovitch est prudent. Il sait que face à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande (le dernier match du groupe aura lieu le 10 novembre) les débats risquent d'être très serrés. Autrement que lors des deux premiers matches contre Taiwan tous deux facilement gagnés à Tel-Aviv. *(suite page 76)*

Yossi Mirmowitz : un sélectionneur expérimenté.

... comme il l'a démontré contre Taïwan en inscrivant trois buts. Dont un (nos photos) plein d'opportunisme.

18

LE SOURIRE DE LA POLOGNE

En réussissant le nul contre la Belgique, les Polonais se sont qualifiés pour leur 4e Mundial d'affilée. Chapeau !

Smolarek (11) fera encore admirer son pied gauche au Mexique.

Lorsqu'il apprit le forfait de Frankie Vercauteren, quelques heures seulement avant le match décisif Pologne - Belgique, Guy Thys a fait la grimace : sans son patron, quelles seraient les chances de la sélection belge, obligée de vaincre ? Le sélectionneur ne se trompait pas : l'efficacité offensive de Vercauteren fit défaut, et les Belges ne purent jamais trouver celui de la cuirasse polonaise, à laquelle un nul suffisait pour aller à Mexico.

La Belgique devra donc passer par les barrages pour participer à la phase finale du Mundial. Face au deuxième du groupe 5, en l'occurrence les Pays-Bas, un adversaire que les Belges connaissent bien puisqu'ils l'affrontèrent souvent dans le passé pour les éliminatoires du Mundial ou du Championnat d'Europe, et sans succès. Aujourd'hui, certes, les valeurs respectives se sont plutôt inversées. Mais Guy Thys se serait bien passé de ce test supplémentaire et, ô combien, incertain.

Les Polonais, eux, sont heureux et on les comprend. Ils n'avaient pas spécialement bien commencé ces éliminatoires, concédant notamment lors du deuxième match à domicile le nul à l'Albanie. Heureusement, ils récupéraient le point perdu en s'imposant nettement en Grèce, puis en Albanie, avant de prendre le dernier point nécessaire sur leur terrain face aux Belges (0-0). Ainsi, les Polonais, à égalité de points avec la Belgique, a égalité de différence de buts aussi, gagnaient leur billet mexicain grâce à une meilleure attaque seulement (dix buts inscrits, contre sept seulement aux Belges). Pas de quoi pavoiser, mais cela suffisait bien au bonheur des Polonais.

Gerets a retrouvé la sélection belge. En vain.

Pour ce match, le sélectionneur Anton Piechniczek, qui avait réuni ses joueurs en stage pendant 10 jours dans les Carpathes, avait aussi battu le rappel des meilleurs joueurs. Il redoutait le manque de contacts internationaux ces derniers mois, et une défaite subie en Suède en août dernier (0-1) ne l'avait guère rassuré. Il aligna l'équipe suivante : Mlynarczyk - Pawlak, Wojcicki, Przybys, Matysik - Komornicki, Boniek, Urban, Ostrowski - Dziekanowski, Smolarek. La meilleure formation possible du moment, si l'on excepte l'absence de Buncol.

Il est vraisemblable que la plupart de ces joueurs feront partie au Mexique du onze type qui défendra la troisième place glanée en Espagne et essaiera de faire mieux. Qu'on se garde bien de croire la chose impossible : les Polonais, depuis 1974, ont l'habitude de surprendre. Et avec une triplette d'attaque composée de Dziekanowski (qui joue à Lodz) à droite, Boniek au centre et Smolarek à gauche, ils peuvent en faire trembler plus d'un. ⚽ ***F. H.***

Mlynarczik savoure son bonheur : de quoi oublier les problèmes bastiais...

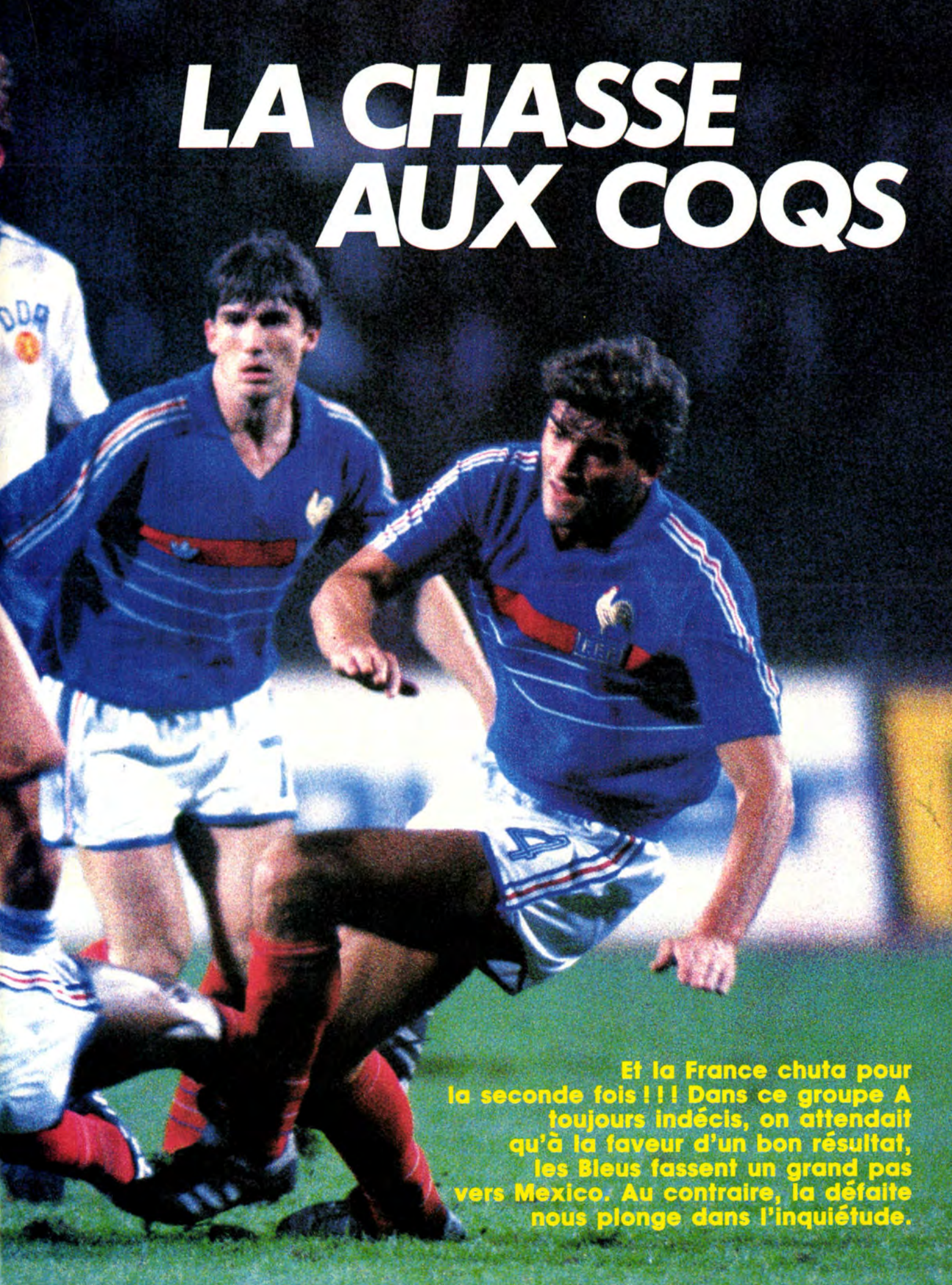
ELIMINATOIRES COUPE DU MONDE 1986

LEIPZIG
MERCREDI
11 SEPTEMBRE

R.D.A:2
FRANCE:0

Uwe Zotsche, la tornade blonde, balaie tout sur son passage. Bossis et Le Roux à la renverse, Poullain distancé, c'est l'équipe de France qui peine, qui plie, et qui va rompre sous les assauts allemands.

LA CHASSE AUX COQS



Et la France chuta pour la seconde fois ! ! ! Dans ce groupe A toujours indécis, on attendait qu'à la faveur d'un bon résultat, les Bleus fassent un grand pas vers Mexico. Au contraire, la défaite nous plonge dans l'inquiétude.

Eliminatoires de la Coupe du Monde 1986. Groupe IV - R.D.A. bat France : 2-0 (mi-temps : 0-0). **Mercredi 11 septembre au Zentralstadion de Leipzig. Temps idéal. Pelouse excellente. Bon éclairage. 78 000 spectateurs. Arbitre : Monsieur d'Elia (Italie). Buts : Ernst (53e) - Kreer (81e). Avertissements : Le Roux (24e) pour la France ; Stübner (54e) et Thom (80e) pour la R.D.A.**
R.D.A. : **Müller — Kreer, Sänger, Rohde, Zötsch — Stübner, Liebers, Minge, Thom — Ernst, Kirsen. Entr. : Stange.**
France : **Bats — Bibard, Le Roux, Bossis, Ayache — Giresse, Poullain (puis Bellone, 75e), Fernandez, Platini — Rocheteau, Touré. Entr. : Michel.**

Dans le hall de l'aéroport de Leipzig, sur le chemin du retour, l'un des fidèles supporters de l'équipe de France cherchait une information : « Depuis quand, hormis devant Chypre ou le Luxembourg, la France n'a-t-elle pas enregistré une victoire à l'extérieur ? » Aussi loin que notre mémoire nous permettait de parcourir les années, cette question restait sans réponse. Heureusement, il y a des archives. Il paraît que cela date du 5 septembre 1979 lors d'un Suède-France comptant pour le championnat d'Europe des Nations. Encore faut-il préciser que ce match ne comportait plus d'enjeu. Six saisons que la France, n'a pas réussi à revenir avec une victoire d'un pays que l'on peut considérer comme possédant un football de qualité. Si l'équipe de France, demi-finaliste du Mundial, championne d'Europe des Nations, n'avait pas prouvé sa valeur, on trouverait ce « blanc » logique.

Cela l'est beaucoup moins quand on sait tous les propos flatteurs qui ont accompagné les dernières performances des Bleus. On s'interroge donc sur le mal qui frappe cette équipe dès qu'elle sort de l'Hexagone. Une maladie qui touche la tête... et les jambes. La psychose de la défaite s'est installée dans les esprits. Même si, pour se donner bonne conscience, Henri Michel et les siens déclarent qu'ils ont fait le voyage pour gagner, inconsciemment ils savent que la ligne n'est pas en leur faveur. Dès qu'un coup tordu leur tombe dessus, ils craignent que les vieux démons de la défaite ne s'abattent sur eux. Quoi de plus normal, dans le premier quart d'heure que de jauger l'adversaire, sans prendre de risques excessifs et sans trop lui donner confiance. Passées ces quinze minutes, la France semble retrouver son équilibre. Un corner tendu de Giresse, Touré coupe la trajectoire du ballon avant tout le monde, sa tête percute l'arrête inférieure de la transversale de René Müller. C'est fait, le doute est revenu. Encore *(suite page 81)*

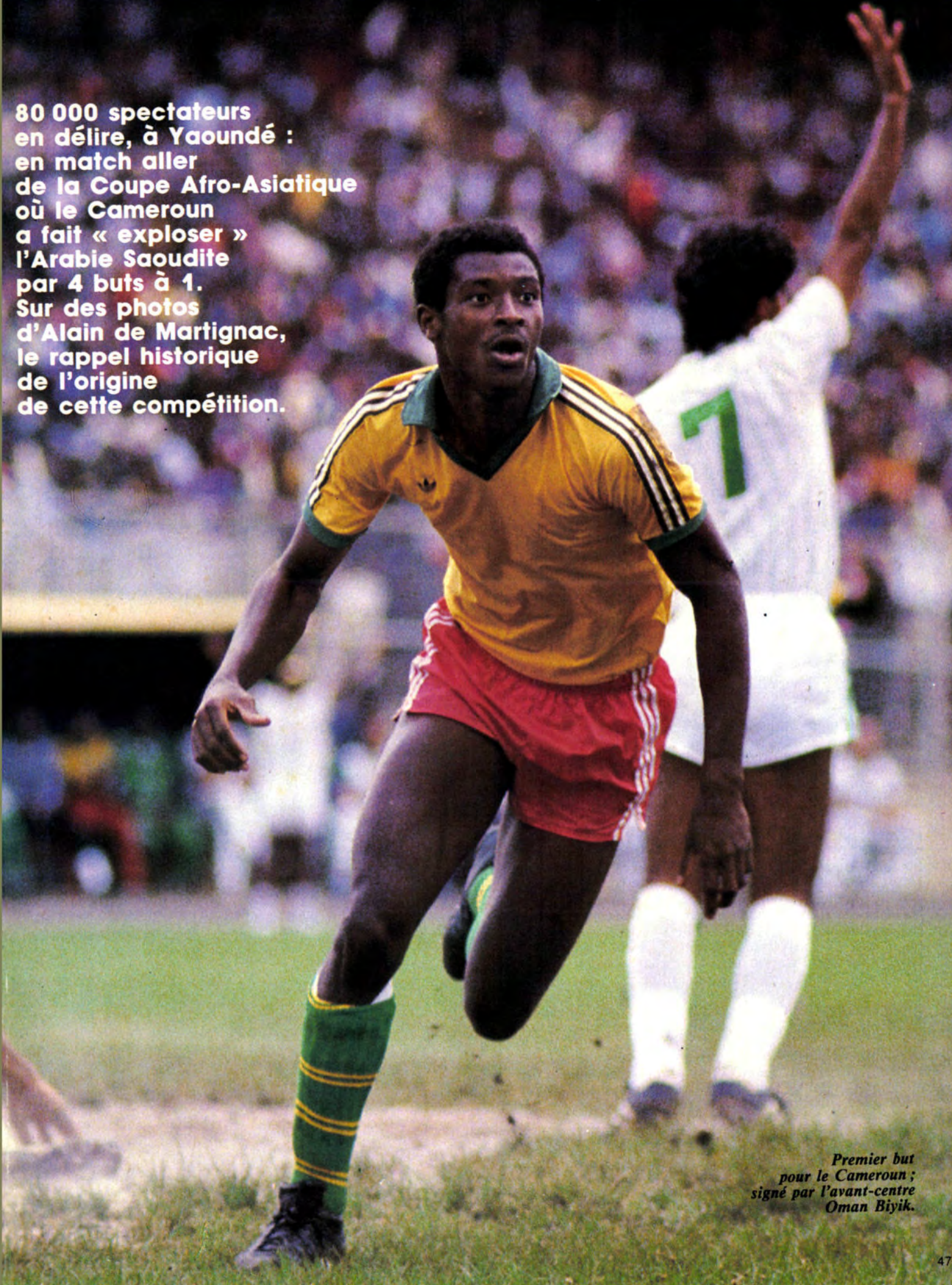
53e minute : Ernst ouvre la marque de la tête malgré le sauvetage de Luis Fernandez.

CE JOUR-LA, LES LIONS ETAIENT INDOMPTABLES

YAOUNDE
DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

COUPE AFRO-ASIATIQUE
CAMEROUN-
ARABIE-SAOUDITE
(MATCH ALLER)

80 000 spectateurs en délire, à Yaoundé : en match aller de la Coupe Afro-Asiatique où le Cameroun a fait « exploser » l'Arabie Saoudite par 4 buts à 1. Sur des photos d'Alain de Martignac, le rappel historique de l'origine de cette compétition.



Premier but pour le Cameroun ; signé par l'avant-centre Oman Biyik.

Un infatigable pionnier que l'Éthiopien Ydnekatchew Tessema. Co-fondateur en 1956 de la Confédération africaine de football (C.A.F.) dont il est le président depuis 1972. Il est le père de la Coupe d'Afrique des Nations, née en 1957, et de la Coupe d'Afrique des Clubs Champions, qui a démarré en 1965. Militant passionné, et passionnant, du ballon africain, M. Tessema est un esprit d'avant-garde, convaincu de la nécessaire unité d'action des sportifs d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud. Unité indispensable, selon lui, pour briser l'immobilisme et le conservatisme des organisations internationales comme la F.I.F.A., plus soucieuse, depuis l'avènement du Brésilien João Havelange, de préserver l'hégémonie de l'Europe nantie que d'instaurer et d'encourager un véritable dialogue Nord-Sud.

M. Tessema entreprit de multiplier, depuis 1974, les contacts avec les dirigeants du football asiatique. Une commission mixte afro-asiatique est créée par les deux Confédérations continentales et elle se réunit régulièrement. Ce refus de la F.I.F.A. d'intégrer les champions d'Afrique et d'Asie des Nations dans la coupe intercontinentale des nations (dont la dernière édition vient d'être remportée par la France) a accéléré la réalisation d'un projet cher à M. Tessema : la Coupe Afro-Asiatique.

Un premier essai eut lieu en 1978. Le Black Star du Ghana, alors triple champion d'Afrique, rencontra, le 19 mai, l'Iran, champion d'Asie. Les Ghanéens s'inclinèrent à Téhéran (0-3). Le retour n'eut jamais lieu !

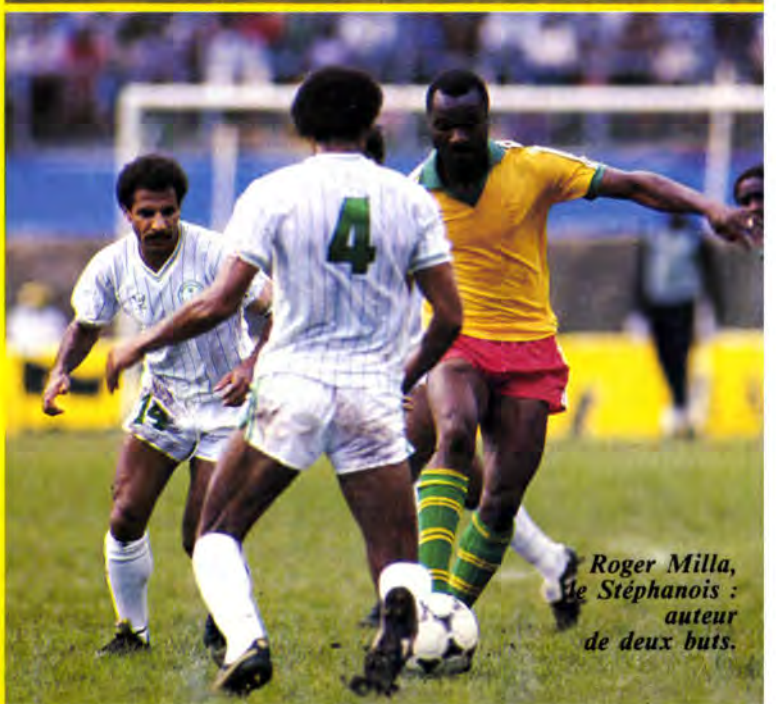
Après six années de sommeil, l'épreuve est relancée en 1984 à l'occasion du Congrès de la C.A.F. à Abidjan. Elle est prise en charge par un groupe de sponsors internatinaux réunis par la firme ISL Marketing et un nouveau trophée, offert par le milliardaire de Hong Kong, Henry Fok (il est président de la Commission des finances de la Confédération asiatique), est mis en jeu. Pour ne pas concurrencer les Jeux afro-asiatiques (initialement prévus pour novembre 1985 au Koweit, puis finalement annulés), la Commission mixte, réunie en décembre dernier à Singapour, à l'occasion de la VIII[e] Coupe d'Asie, fixa le match aller le 15 septembre à Yaoundé et le retour le 4 octobre à Riyadh (puis à Taef). Sont évidemment concernées par la compétition, les équipes du Cameroun et d'Arabie Saoudite, respectivement, championnes en titre d'Afrique (depuis le 18 mars 1984) et d'Asie (depuis le 16 décembre 1984). Deux sélections nationales qui n'ont connu que des déboires depuis leur couronnement. Les Lions indomptables du Cameroun, auréolés de leur titre et de la campagne du Mundial 82, vont rater leur rendez-vous avec le tournoi olympique de Los Angeles. Une préparation bâclée, des dissensions entre les joueurs et les « consultants » (conseillers de l'entraîneur) et c'est l'élimination : une défaite devant la Yougoslavie (1-2), une seconde face au Canada (1-3) et un court succès face à l'Iraq (1-0). Les Lions perdent aussi leur capitaine Théophile Abéga sanctionné par la F.I.F.A.

Cet échec ne trouble pas outre mesure la quiétude des autorités de tutelle. Il est pourtant suivi par une faillite totale et inhabituelle des clubs camerounais en Coupes d'Afrique (Canon et Tonnerre de *(suite page 83)*

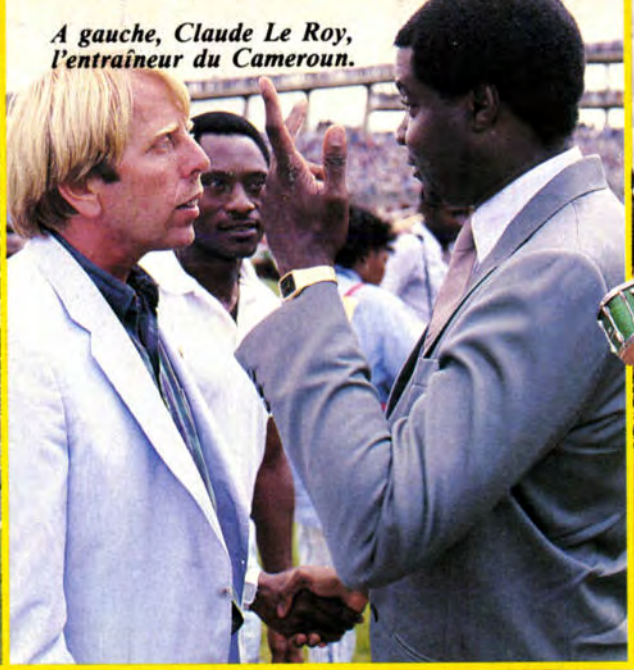
Contre l'immobilisme de la F.I.F.A., Afrique, Asie et Amérique du Sud doivent nécessairement s'unir.

L'équipe du Cameroun pendant les hymnes : 80 000 spectateurs debout.

En action, Louis M'Fédé le joueur de... Rennes.



Roger Milla, le Stéphanois : auteur de deux buts.



A gauche, Claude Le Roy, l'entraîneur du Cameroun.

Indomptables aussi, ces superbes musiciens.

4-1 pour le Cameroun : la Coupe est pleine.

Gordillo marque, puis disparaît sous ses équipiers. Manolo, le douzième homme, est heureux !

ESPAGNE: MERCI SEVILLE! MERCI GORDILLO!

C'est devant l'Islande que l'Espagne a obtenu, difficilement, sa qualification. Séville devient désormais la ville porte-bonheur de l'équipe de Miguel Muñoz.

C'est à Séville que l'Espagne avait convié l'Islande à ce match décisif pour la qualification au Mundial 86. Un choix dont les raisons sont multiples. Même si l'Islande n'a jamais obtenu de retentissantes victoires, cette nation n'en a pas moins réussi quelques croche-pieds spectaculaires sur les meilleurs. Pour leur trois centième match, les Espagnols étaient avertis. L'Islande : ils connaissent. Depuis 1983, les deux nations se sont rencontrées trois fois et trois fois l'Espagne l'a emporté... d'un petit but. Pas d'alternative pour les Espagnols, il leur fallait une victoire afin de dépasser le Pays de Galles et l'Ecosse, dans ce groupe 7. Le choix de Séville et du stade Benito-Villamarin n'était pas le fait du hasard. Dans la capitale de l'Andalousie, au moment où les deux équipes entraient sur le terrrain, le thermomètre affichait près de trente degrés. A la même heure, du côté de Reykjavik, le mercure était vingt-sept degrés plus bas. Le stade Benito-Villamarin, propriété du Betis de Séville, est devenu le stade fétiche de la sélection. Avant le match, la confiance était de rigueur !

Mais qui aurait pu imaginer un scénario contraire ? Après trente minutes, la domination avait été espagnole, l'avantage était islandais. Thorbjoernsson avait profité d'un ballon vagabond dans la surface de réparation espagnole pour battre Zubizaretta. S'engageait alors une course poursuite dans laquelle les Espagnols allaient se lancer hélas, sans trop de lucidité.

A une minute du repos, Rincòn, seul devant le gardien Sigurdsson, manquait l'occasion idéale. La gamberge n'avait pas eu le temps de commencer son effet dévastateur que Gordillo centrait à hauteur du point de penalty, Rincòn, à la réception, voyait son tir mourir au fond des filets islandais. Un but qui venait à un moment psychologiquement important. Une égalisation juste avant le repos, un second but quelques minutes après la reprise. L'idéal pour retrouver la confiance. Les Espagnols satisfaits de la victoire, les Islandais se contentant de cette défaite honorable, la suite du match fut une formalité. Seul un dernier coup franc de Sirguvinsson fit passer des frissons dans les dos andalous. Les Espagnols avaient le triomphe modeste, car nul n'aurait admis qu'ils ne battent pas l'Islande. Mais cette qualification s'inscrivait dans une continuité qui prouve que le football espagnol avec ses qualités et ses défauts reste parmi les meilleurs.

Entre l'Argentine 78 et le Mexique 86, l'Espagne aura participé à toutes les grandes phases finales internationales. A l'heure actuelle, seule la R.F.A. peut en dire autant ! ⚽ ***Jean-Michel Larqué***

ELIMINATOIRES COUPE DU MONDE 86 GROUPE 4

MERCREDI 30 OCTOBRE 1985

FRANCE-LUXEMBOURG

OPERATION CARTON

Des buts à la pelle ! ! Voici le contrat à remplir pour les Bleus. S'il est réussi, la France pourrait, éventuellement, se contenter d'un nul face aux Yougoslaves.

Au lendemain de la défaite de l'équipe de France à Leipzig, notre sélection était dans la même situation qu'en 1978 avant l'Argentine et qu'en 1982 avant l'Espagne. A savoir que le dernier match de ce groupe 4 qu'elle doit disputer contre la Yougoslavie devra être assorti d'une victoire pour assurer la qualification.

C'est avec le secret espoir d'assister à un nul, qu'Henri Michel s'était rendu au Stade de l'Armée, à Belgrade, le samedi 29 septembre. Et le sélectionneur crut bien qu'enfin, la chance allait sourire à sa formation. La R.D.A. menait par deux buts à un et il ne restait que quelques minutes à jouer, lorsque l'arbitre soviétique, M. Velodi, accordait un pénalty aux Yougoslaves. Hélas pour ces derniers, hélas pour la France, René Müller, le gardien allemand, choisit le bon côté et détourna le tir de Graçan !

Au moment de faire les comptes, de sortir tous les cas de figure pour la suite de la compétition, on ne pouvait que constater que ce match n'avait guère éclairé notre lanterne. Une évidence, tout de même : en moins de trois semaines, avec ses deux victoires sur la France et la Yougoslavie, la R.D.A., que l'on avait oubliée un peu vite, redevenait un candidat à la deuxième place.

Et la France, dans tout cela ? Sa situation n'avait guère avancé. A deux points de détail près. L'un psychologique, puisque les Yougoslaves vaincus vont se présenter au Parc des Princes en état d'infériorité et sans doute affectés par leur dernière défaite. L'autre mathématique, car la France pourra éventuellement se contenter d'un nul devant la Yougoslavie, à condition de réussir un score fleuve contre le Luxembourg.

Le mot d'ordre pour les Bleus devient désormais : « Tout pour l'offensive. » C'est le moment ou jamais pour Henri Michel de prendre des risques. Comme ceux qu'a pris Bernd Stange en faisant jouer quatre attaquants, Ernst, Minge, Kirsten et Thom, avec le succès que l'on connaît. Comme ceux qu'avait pris Hidalgo en alignant Giresse, Platini et Genghini face à la Hollande. Sur les grands espaces du Parc des Princes et devant une équipe sans doute repliée sur son but, il faudra faire donner tous les atouts pour atteindre la cage de Van Ripwick. Des frappeurs à longue distance comme peuvent l'être Amoros, Battiston et Bellone. Des béliers comme savent l'être Fernandez et Rocheteau. Des perforateurs du style Giresse et Tigana. Et des joueurs de tête comme savent l'être Touré et Platini.

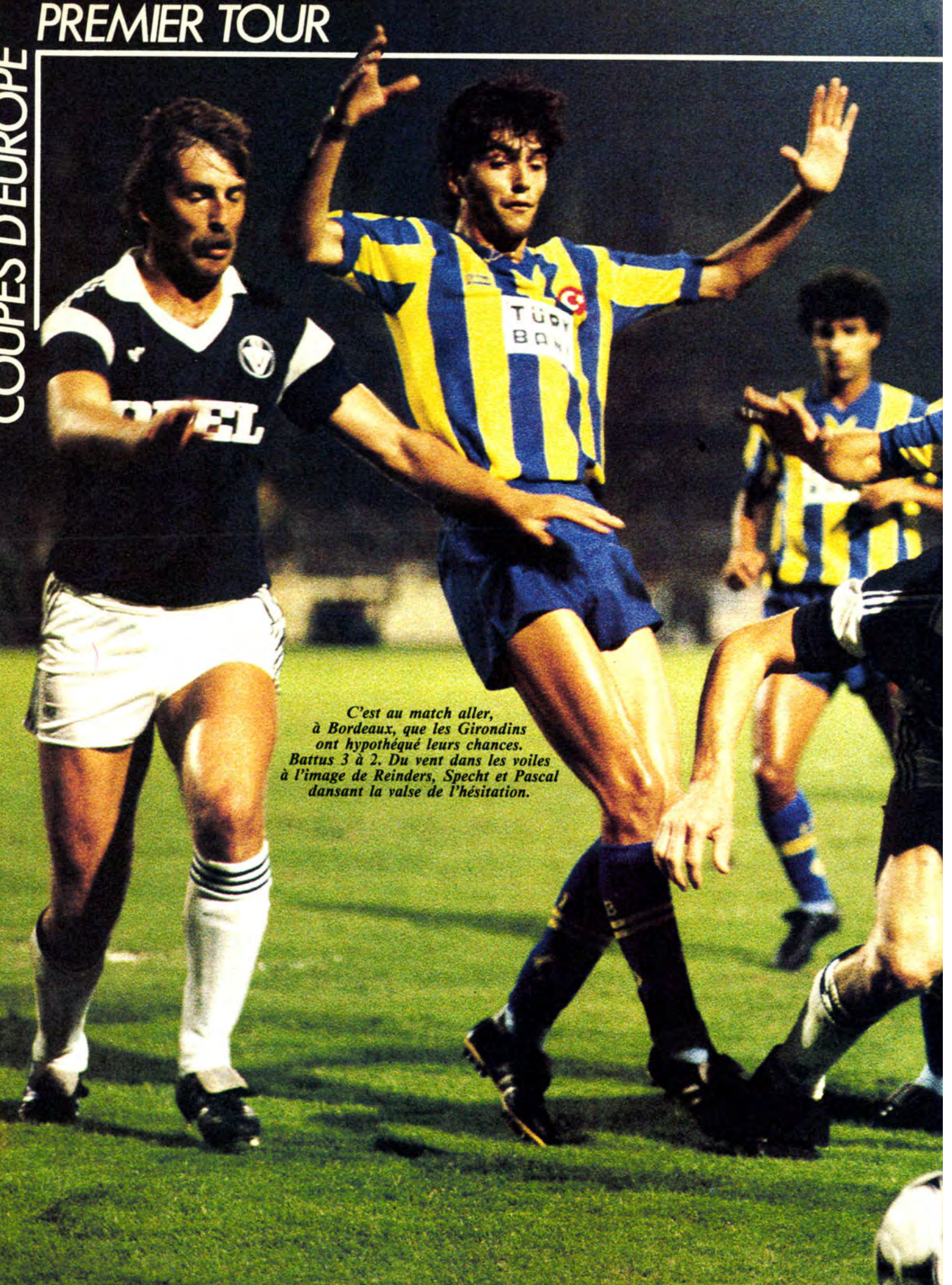
Pour neutraliser les deux attaquants luxembourgeois, Reiter et Langers qui n'ont réussi que deux buts depuis le début du tournoi, dont un sur penalty, Henri Michel va peut-être se contenter de trois défenseurs. Avec Bossis, Battiston, Le Roux, Bibard, Ayache et le retour d'Amoros, les solutions sont multiples. Avec cette option, cela permettrait enfin le retour du quatuor median reconstitué : Tigana, Fernandez, Platini et Giresse. Et surtout, cela autoriserait l'utilisation de trois attaquants : Bellone, Touré et Rocheteau semblant actuellement tenir la corde. Ce 3-4-3 ne serait pas très risqué.

Ce match France-Luxembourg n'est plus seulement un match de préparation avant la Yougoslavie. Il doit aussi permettre aux Tricolores de retrouver leur efficacité. En Yougoslavie, en Bulgarie, en Allemagne de l'Est, on n'avait pas vu un seul but français ! Réveil au Parc ?

Jean-Michel Larqué

Cette fois, on espère que Platini jouera quatre-vingt-dix minutes.

PREMIER TOUR



C'est au match aller, à Bordeaux, que les Girondins ont hypothéqué leurs chances. Battus 3 à 2. Du vent dans les voiles à l'image de Reinders, Specht et Pascal dansant la valse de l'hésitation.

LE MERCREDI NOIR

Quatre clubs français sur cinq éliminés au premier tour : Bordeaux humilié, Monaco balayé, Auxerre dépassé, Metz «explosé». Seul Nantes s'en est sorti !

Pour Bordeaux : la grande claque !

N'allez pas croire que je veuille reculer l'instant d'aborder le sujet, ô combien délicat, du naufrage des clubs français dans ce premier tour des Coupes d'Europe. Mais il y a eu, en cette soirée du 2 octobre, un petit détail dont l'importance me paraît primordiale. Cela se passait sur nos petits écrans entre l'image de Milan-Auxerre et le commentaire de notre ami Didier Roustan. L'image : une chevauchée de Ferreri enrayée par une faute (tirage de maillot) du joueur milanais Icardi. Attention : pas la faute réflexe, discutable, que l'on laisse à l'appréciation de l'arbitre, ni celle que d'aucuns nomment pudiquement « ficelle du métier ». Non : la faute d'Icardi, c'était de l'évident, du prémédité, de l'ostensible, du délibéré. En un mot : de l'anti-jeu.

Après avoir condamné l'acte, Roustan précisa en substance, avec à propos : « Celui-là encore a reçu un carton jaune, j'en vois souvent qui restent impunis. » Et, prisonnier du direct, il enchaîna sur son commentaire de l'action suivante. S'il avait eu le temps, Roustan aurait-il ajouté : « De toute manière, un tel acte, commis si froidement, devrait être sanctionné par une expulsion pure et simple ? »

On l'espère. C'est en tout cas notre opinion. Une telle faute est pourtant aujourd'hui tellement banalisée que tous les entraîneurs, dirigeants et supporters hurleraient au vol si un joueur de leur équipe recevait du rouge sur une telle action.

Mais que disent les lois du jeux ? Qu'un joueur sera exclu du terrain s'il se rend coupable de conduite violente ou de brutalité. S'il tient des propos injurieux ou grossiers. Si après avoir reçu un avertissement, il se rend à nouveau coupable de conduite inconvenante.

Tenir un joueur par le maillot est-il considéré comme une conduite inconvenante ? Non, si l'on considère que c'est passible d'un coup franc direct, alors que la conduite inconvenante n'est, elle, punissable que d'un coup franc indirect. Tenir un joueur par le maillot, est donc une conduite violente. Et l'arbitre (loi XII, alinéa 439) peut donc exclure un joueur coupable d'une telle faute, sans l'avoir averti préalablement.

M. Ponnet, l'arbitre de ce Milan-Auxerre, ne l'a pas fait. Pas plus que ne l'aurait fait la quasi-totalité de ses collègues. Conclusion : voilà comment le football, en 1985, admet, intègre, accepte l'anti-jeu sans sourciller. C'est grave. Car cela traduit bien la menta-

Les Monégasques : de vieux fantômes !

BORDEAUX-FENERBAHCE : 2-3
FENERBAHCE-BORDEAUX : 0-0

A Istanbul : dur, dur !

MONACO-UNIVERSITE CRAIOVA : 2-0
UNIVERSITE CRAIOVA-MONACO : 3-0

Genghini : piégé !

HAJDUK SPLIT-METZ:5-1
METZ-HAJDUK SPLIT:2-2

Six : trop tard !

AUXERRE-INTER MILAN:3-1
INTER MILAN-AUXERRE:3-0

Ferreri : loupé !

Metz : à l'aller, tout était déjà dit !

lité qui a cours aujourd'hui.

Mais revenons à nos moutons tondus que sont donc aujourd'hui quatre de nos cinq clubs engagés dans ces Coupes européennes. Dans celle des Champions, Bordeaux est donc tombé devant Fenerbahce. Après sa défaite du match aller (2-3), les Girondins n'ont pu faire mieux que le nul (0-0) face à l'une des plus faibles équipes qu'ils aient rencontrée depuis longtemps. En Turquie, les coéquipiers de Giresse ne se sont pratiquement pas créés d'occasion de but.

En Coupe des Coupes, Monaco a encore chuté au premier tour. Sa victoire à l'aller (2-0) le laissait espérer face à Craiova. En Roumanie, les Monégasques ont encaissé trois buts sans en rendre un seul : et pour cause, ils songèrent surtout à défendre.

En Coupe de l'U.E.F.A., Auxerre, vainqueur du Milan A.C. (3-1) chez lui, s'est incliné 3-0 à San-Siro. Les hommes de Guy Roux, si spectaculaires à l'aller, n'ont pas inquiété une seule fois la défense adverse ; ils avaient choisi d'attendre.

Metz, de son côté, n'espérait guère refaire le retard concédé à Split (1-5) au terme d'un match aller truffé d'erreurs. Le propre des miracles (souvenez-vous de leur victoire à Barcelone l'an passé) est leur rareté. Les Messins, inférieurs à Hajduk, nous auront quand même fait vibrer quelques instants, quand ils menèrent 2-0 avant d'être rejoints à 2-2 (Bravo, Zlatko Vujovic !). Parce qu'ils attaquèrent (encore heureux !) et surent se créer plusieurs possibilités de conclure.

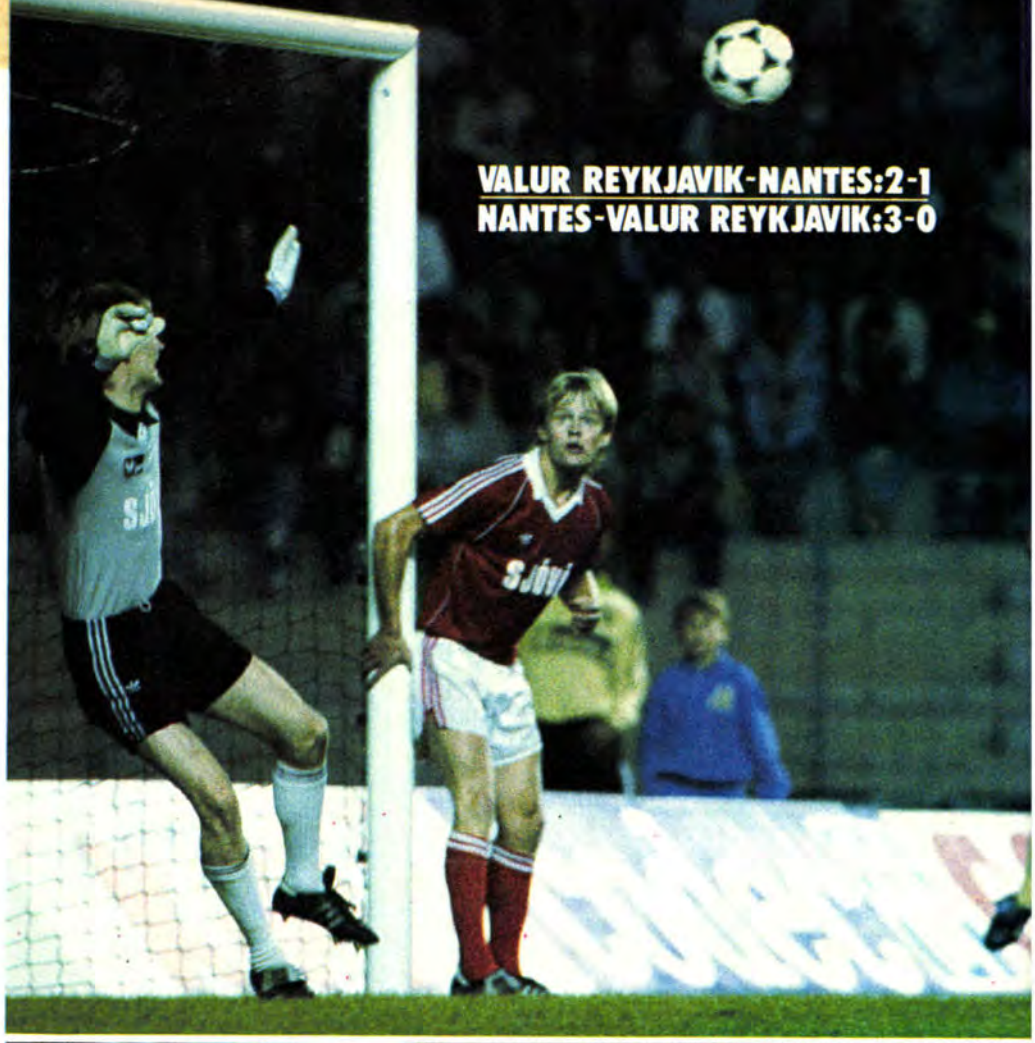
Venant après les défaites de l'équipe de France à Sofia puis à Leipzig, ces quatre faillites de nos clubs en Coupe d'Europe obligent à remettre en cause la santé de notre football. Éclatante il y a à peine un an, après le fastueux doublé Championnat d'Europe-Jeux Olympiques, elle semble aujourd'hui vascillante. Pourquoi ?

Dans le passé, on nous a longtemps seriné des explications peu convaincantes. Avant-hier, c'était nos possibilités physiques. Hier, notre mental. Du physique, aujourd'hui, avec nos centres de formation que le monde entier nous envie, le football français en a à revendre. Du mental, depuis les succès de Saint-Étienne, de Bastia (finalistes) et à un degré moindre de Sochaux, Nantes ou Bordeaux (demi-finalistes), on nous reconnaît aussi. Quant aux qualités techniques de nos footballeurs, elles sont depuis longtemps enviées partout. Alors, qu'est-ce qui ne

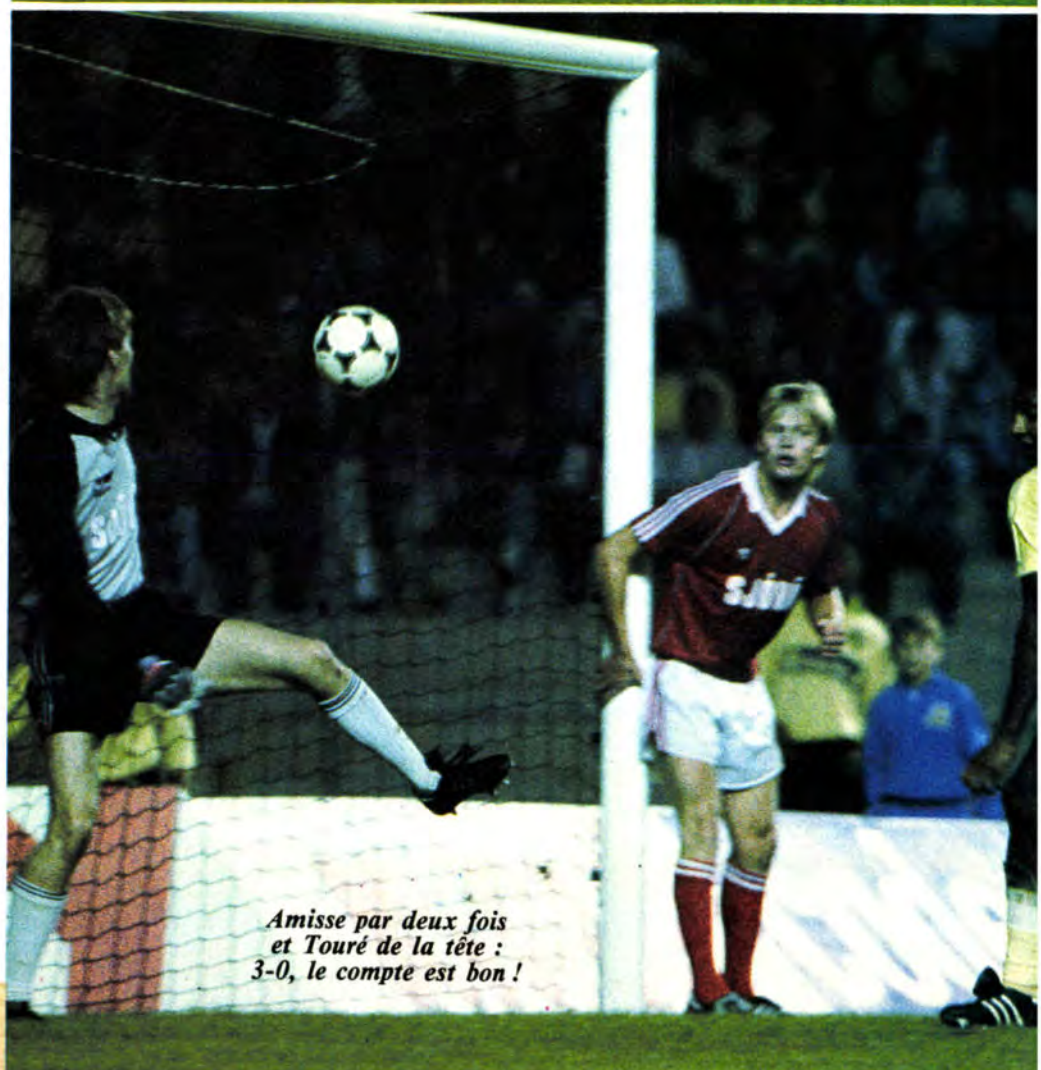
Les Auxerrois : l'excuse de la jeunesse ?

Côté nantais : le punch retrouvé !

va pas ? Entre un potentiel jugé énorme, et des résultats décevants, à quel niveau intervient le blocage ?
La seule explication qui nous paraît plausible concerne la manière dont nos représentants abordent ces confrontations internationales dès lors qu'ils évoluent à l'extérieur. On l'a vu, Bordeaux, Auxerre et Monaco n'ont pratiquement pas inquiété les gardiens de but adverses. L'équipe de France, elle-même, après avoir misé sur l'attentisme en Yougoslavie, n'a pas joué avec une franche détermination offensive en Bulgarie et en R.D.A.
C'est le football actuel, nous dira-t-on. Plus prudent à domicile qu'à l'extérieur. C'est vrai. Il n'empêche que le constat est incontournable : lorsqu'ils créent, lorsqu'ils attaquent, nos footballeurs peuvent exprimer leurs qualités techniques et leur imagination. Toutes les concessions à la prudence, aussi bien de nos clubs que de notre sélection (même sous l'ère Hidalgo) se sont toujours soldés par des échecs.
Il est vrai aussi que l'on peut distinguer dans ces quatre échecs des particularités. Le manque de moyen de Metz, face à une belle équipe d'Hajduk Split. Le manque d'expérience de la jeune équipe auxerroise face à Milan. Le trou noir des Bordelais chez eux contre Fenerbahce. Les erreurs défensives des Monégasques à Craiova. On peut même ajouter que ces quatre équipes connaissent en France, dans notre championnat, un début de saison manquant singulièrement de régularité.
Mais quand même. La constante demeure ! On peut regretter que les uns et les autres, surtout Monaco et Auxerre loin de leurs bases, n'aient pas réussi à montrer le meilleur du football français : ses capacités offensives.
En cédant à la prudence et au calcul, le doute s'insinue là où on a besoin de confiance en soi pour bien jouer. En cédant à la prudence et au calcul, on s'expose à commettre en défense des erreurs fatales. Nos clubs, au lieu de ressortir une fois encore les vieilles explications d'ordre physique ou mental, seraient bien inspirés de réfléchir dans ce sens-là.
Désormais, seul Nantes, facile vainqueur de la modeste formation Valur Reykjavic (3-0), après la vexante défaite concédée en Islande (1-2), reste donc en course. Au prochain tour, les Canaris auront la lourde responsabilité de représenter tout notre football au plan européen (cela n'était plus arrivé depuis l'automne 1976).
Souhaitons beaucoup de réussite aux coéquipiers de Touré pour les prochains tours. Espérons qu'ils n'oublieront pas, eux, qu'elle sourit aux audacieux. Pas aux calculateurs. ⚽ ***F.H.***



VALUR REYKJAVIK-NANTES:2-1
NANTES-VALUR REYKJAVIK:3-0



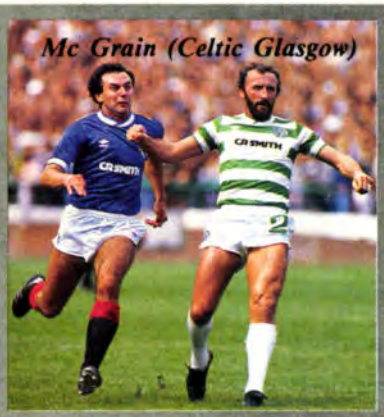
Amisse par deux fois et Touré de la tête : 3-0, le compte est bon !

PREMIER TOUR

COUPE DES CHAMPIONS

CLUBS	ALLER	RETOUR	QUALIFIES
BORDEAUX (France) - Fenerbahce Istanbul (Turquie)	2-3	0-0	Fenerbahce
I.F.K.-Göteborg (Suède) - Trakia Plovdiv (Bulgarie)	3-2	2-1	I.F.K.-Göteborg
Dynamo Berlin (R.D.A.) - Austria Vienne (Autriche)	0-2	1-2	Austria Vienne
Gornik Zabrze (Pologne) - Bayern Munich (R.F.A.)	1-2	1-4	Bayern Munich
F.C. Porto (Portugal) - Ajax Amsterdam (Pays-Bas)	2-0	0-0	F.C. Porto
Sparta Prague (Tchéc.) - F.C. Barcelone (Espagne)	1-2	1-0	F.C. Barcelone
Jeunesse Esch (Luxembourg) - Juventus (Italie)	0-5	1-4	Juventus
I.A. Akranes (Islande) - Aberdeen (Écosse)	1-3	1-4	Aberdeen
Linfield (Irlande) - Servette Genève (Suisse)	2-2	1-2	Servette Genève
Zenith Leningrad (U.R.S.S.) - Vaalerengen (Norvège)	2-0	2-0	Zénith Léningrad
Vejle BK (Danemark) - Steaua Bucarest (Roumanie)	1-1	1-4	Steaua Bucarest
Rabat Ajax (Malte) - Omonia Nicosie (Chypre)	0-5	0-5	Omonia Nicosie
Kuusysi Lahti (Finlande) - Sarajevo (Yougoslavie)	2-1	2-1	Kuusysi Lahti
Honved Budapest (Hongrie) - Shamrock Rovers (Eire)	2-0	3-1	Honved Budapest
Vérone (Italie) - PAOK Salonique (Grèce)	3-1	2-1	Vérone
Exempt : Anderlecht (Belgique)			Anderlecht

COUPE DES COUPES



A.S. MONACO (France) - Universitatea Craiova (Roum.)	2-0	0-3	Universitatea Craiova
Rapid Vienne (Autriche) - Tatabanya (Hongrie)	5-0	1-1	Rapid Vienne
Galatasaray (Turquie) - Widzew Lodz (Pologne)	1-0	1-2	Galatasaray
HJK Helsinki (Finlande) - Flamutari (Albanie)	3-2	2-1	HJK Helsinki
Atletico Madrid (Espagne) - Celtic Glasgow (Écosse)	1-1	2-1	Atletico Madrid
Utrecht (Pays-Bas) - Dynamo Kiev (U.R.S.S.)	2-1	1-4	Dynamo Kiev
AIK Stockholm (Suède) - Red Boys Differdange (Lux.)	8-0	5-0	AIK Stockholm
Larissa (Grèce) - Sampdoria Gênes (Italie)	1-1	0-1	Sampdoria Gênes
Fredrikstad (Norvège) - Bangor City (Galles)	1-1	0-0	Bangor City
Cercle Bruges (Belgique) - Dynamo Dresde (R.D.A.)	3-2	1-2	Dyanmo Dresde
Étoile Rouge Belgrade (Yougoslavie) - Aarau (Suisse)	2-0	2-2	Étoile Rouge Belgrade
Lingby (Danemark) - Galway United (Eire)	1-0	3-2	Lingby
A.E. Limassol (Chypre) - Dukla Prague (Tchéc.)	2-2	0-4	Dukla Prague
Zurrieq (Malte) - Bayer Uerdingen (R.F.A.)	0-3	0-9	Bayer Uerdingen
Fram Reykjavik (Islande) - Glentoran (Irlande)	3-1	0-1	Fram Reykjavik
Exempt : Benfica (Portugal)			Benfica

COUPE UEFA

Valur Reykjavik (Islande) - **NANTES** (France)	2-1	0-3	Nantes
Avenir Beggen (Lux.) - P.S.V. Eindhoven (Pays-Bas)	0-2	0-4	P.S.V. Eindhoven
A.J. AUXERRE (France) - Milan A.C. (Italie)	3-1	0-3	Milan A.C.
Hajduk Split (Yougoslavie) - **F.C. METZ** (France)	5-1	2-2	Hajduk Split
Sporting Lisbonne (Port.) - Feyenoord Rotterdam (Pays-Bas)	3-1	1-2	Sporting Lisbonne
Glasgow Rangers (Écosse)-Atletico Osasuna (Espagne)	1-0	0-2	Atletico Osasuna
Coleraine (Irlande) - Lokomotiv Leipzig (R.D.A.)	1-1	0-5	Lokomotiv Leipzig
F.C. Cologne (R.F.A.) - Real Sporting Gijon (Espagne)	0-0	2-1	F.C. Cologne
Raba Eto Gyor (Hongrie) - Bohemians Prague (Tchéc.)	3-1	1-4	Bohemians Prague
Videoton S.C. (Hongrie) - Malmö F.F. (Suède)	1-0	2-3	Videoton
Tchernomorets Odessa (U.R.S.S.) - Werder Brême (R.F.A.)	2-1	2-3	Tchernomorets Odessa
Bohemians Dublin (Eire) - Dundee United (Écosse)	2-5	2-2	Dundee United
Spartak Moscou (U.R.S.S.) - TSP Turku (Finlande)	1-0	3-1	Spartak Moscou
Mönchengladbach (R.F.A.) - Lech Poznan (Pologne)	1-1	2-0	Mönchengladbach
Pirin (Bulgarie) - Hammarby (Suède)	1-3	0-4	Hammarby
Inter Milan (Italie) - F.C. Saint-Gall (Suisse)	5-1	0-0	Inter Milan
Waregem (Belgique) - A.G.F. Aarhus (Danemark)	5-2	1-0	Waregem
Sparta Rotterdam (Pays-Bas) - Hambourg S.V. (R.F.A.)	2-0	0-2	Sparta (aux penalties)
Wismut Aue (R.D.A.) - Dniepropetrovsk (U.R.S.S.)	1-3	1-2	Dniepropetrovsk
AEK Athènes (Grèce) - Real Madrid (Espagne)	1-0	0-5	Real Madrid
Dinamo Tirana (Albanie) - Hamrun Spartans (Malte)	1-0	0-0	Dinamo Tirana
Portimonense (Portugal) - Partizan Belgrade (Youg.)	1-0	0-4	Partizan Belgrade
Dinamo Bucarest (Roumanie) - Vardar Skoplje (Youg.)	2-1	0-1	Vardar Skoplje
Torino (Italie) - Panathinaïkos Athènes (Grèce)	2-1	1-1	Torino
Linz A.S.K. (Autriche) - Banik Ostrava (Tchécoslovaquie)	2-0	1-0	Linz
Apoel Nocosie (Chypre) - Lokomotiv Sofia (Bulgarie)	2-2	2-4	Locomotiv Sofia
Neuchâtel Xamax (Suisse) - Sportul Studentesc (Roum.)	3-0	4-4	Neuchâtel Xamax
Athletic Bilbao (Espagne) - Besiktas Istanbul (Turquie)	4-1	1-0	Athletic Bilbao
F.C. Liège (Belgique) - S.S.W. Innsbruck (Autriche)	1-0	3-1	F.C. Liège
Legia Varsovie (Pologne) - Viking Stavanger (Norvège)	3-0	1-1	Legia Varsovie
Boavista (Portugal) - F.C. Bruges (Belgique)	4-3	1-3	F.C. Bruges
Slavia Prague (Tchécoslovaquie) - Saint Mirren (Écosse)	1-0	0-3	Saint Mirren

ONZE DE ONZE 1985

En 1984, Michel Platini avait tout raflé ! Il est encore sur les rangs pour cette année...

DESIGNEZ LES 11 MEILLEURS JOUEURS DE L'ANNÉE

Qui va succéder à Michel Platini pour le Onze d'or 1984 ? C'est à vous, lecteurs, d'élire le meilleur joueur de l'année 1985. Ainsi que vous en avez maintenant l'habitude, vous devez tout d'abord choisir l'équipe idéale (en formation de 4-4-2, c'est-à-dire devant le gardien de but, un arrière latéral droit, un arrière latéral gauche, un libero et un stoppeur, un milieu défensif, un milieu relayeur, deux milieux offensifs et deux attaquants de pointe). Parmi tous les joueurs qui composent cette formation, vous aurez également à désigner le Onze d'or, le Onze d'argent et le Onze de bronze. La liste des cinquante-cinq joueurs que nous vous proposons n'est qu'indicative et vous avez tout loisir pour noter sur le bulletin réponse (ou sur une carte postale) le ou les noms de votre choix.

Après avoir découpé ou recopié votre bulletin, envoyez-le dans une enveloppe (ou sur une carte postale) dûment affranchie à : Onze d'or 85, Cedex 8035 - 75601 Paris Brune. Les bulletins réponses devront nous parvenir avant le mardi 5 novembre 1985 (le cachet de la poste faisant foi).

Les gagnants seront tirés au sort sous contrôle d'huissier. A gagner : 8 magnétoscopes. 30 ballons de football en cuir (Adidas Tango) seront également offerts lors du même tirage au sort.

Le règlement officiel et complet est déposé chez Me Cantrel, huissier de justice à Paris IVe.

Les résultats de ce « Onze de Onze 1985 » seront publiés dans notre numéro 120 du mois de décembre, ainsi que la liste des gagnants. ⚽

A GAGNER : 8 MAGNETOSCOPES 30 BALLONS ADIDAS TANGO

GARDIENS

BATS
PARIS.-S.G.
FRANCE
Les qualités qu'il démontrait à Auxerre, il les étale désormais à Paris. Et en équipe de France, il reste solide au poste.

DASSAEV
SPARTAK MOSCOU
U.R.S.S.
A chaque rencontre de la sélection nationale soviétique, le Moscovite déploie tous ses talents qui sont immenses.

GROBBELAAR
LIVERPOOL
ZIMBABWE
Une énorme présence dans la surface de réparation qui rassure les partenaires et écœure l'adversaire.

SCHUMACHER
F.C. COLOGNE
R.F.A.
Indéracinable gardien de l'équipe allemande, il a définitivement acquis une dimension mondiale. Grand technicien.

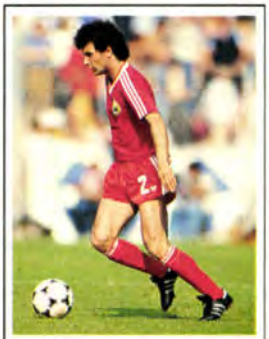
SOUTHALL
EVERTON
GALLES
Élu meilleur joueur de l'année par les journalistes anglais, il a pris une large part dans la belle saison d'Everton.

ARRIERES DROITS

BERGOMI
INTER MILAN
ITALIE
Ce n'est pas un nouveau Facchetti malgré son club et sa taille mais il est rarement pris en défaut par l'adversaire.

GERETS
P.S.V. EINDHOVEN
BELGIQUE
Le suspendu a retrouvé le droit de jouer sans avoir perdu ses qualités de gagneur. Jamais battu.

NEAL
LIVERPOOL
ANGLETERRE
Le valeureux capitaine de Liverpool n'est plus international mais il possède le palmarès européen le plus riche.



REDNIC
DINAMO BUCAREST
ROUMANIE
Toujours aussi discret — la faute à son club ou à l'équipe nationale ? — il reste un joueur régulier depuis deux saisons.

STEVENS
EVERTON
ANGLETERRE
Cet été il est passé international et ce n'est que justice pour ce centre-attaquant décidé qui n'a que 22 ans !

ARRIERES GAUCHES

AMOROS
MONACO
FRANCE
Véritable boule de nerfs, Manuel est un sacré client pour tous les attaquants qui lui font face. Il s'est calmé.

CABRINI
JUVENTUS
ITALIE
Alors que certains en sélection baissaient de pied, Antonio a continué de plus belle après le Mundial 1982.

CAMACHO
REAL MADRID
ESPAGNE
Un vieux de la vieille sous les couleurs du Real. Il a bien mérité de gagner la Coupe U.E.F.A.

DEMIANENKO
DYNAMO KIEV
U.R.S.S.
Un grand arrière ; dur sur l'homme sans jamais être brutal, difficile à dribbler, c'est un contre-attaquant rapide.

ZÖTSCHE
LOK. LEIPZIG
R.D.A.
Joueur décidé, tir du gauche puissant, bonne technique : c'est ce qui fait de Zötsche un défenseur de bon niveau.

LIBEROS

AUGENTHALER
BAYERN MUNICH
R.D.A.
On peut le voir souvent à la télévision marquer des buts de loin avec le Bayern, mais c'est aussi un excellent libero.

BATTISTON
BORDEAUX
FRANCE
Définitivement installé comme libero, le Bordelais est désormais très à son aise à ce poste.

BOSSIS
RACING C.P.
FRANCE
Passé en 2e Division, Max a conservé son poste en équipe de France ce qui démontre de sérieuses qualités, non ?

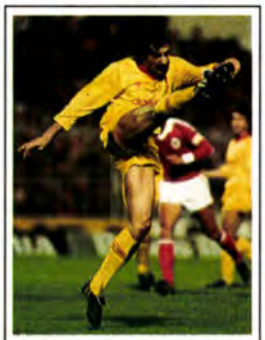
PASSARELLA
FIORENTINA
ARGENTINE
Il a aidé grandement à la qualification de l'Argentine pour le Mexique et tient la Fiorentina à bout de bras depuis 3 ans.

SCIREA
JUVENTUS
ITALIE
Maître libero au royaume des liberos : un titre que ce « neroblanco » détient depuis plusieurs saisons.

STOPPEURS

DIMITROV
SREDETS
BULGARIE
Il n'y a pas qu'à la France que Georgi a fait mal en marquant. Redoutable stoppeur mais aussi joueur de tête.

K.H. FÖRSTER
STUTTGART
R.F.A.
Bien connu des lecteurs de Onze qui lui attribue chaque année le prix du meilleur stoppeur. Il est encore jeune.



LAWRENSON
LIVERPOOL
EIRE
Malgré ses nombreux soucis à une épaule, Mark est un stoppeur qui se mêle souvent au milieu de terrain.

LIMA PEREIRA
F.C. PORTO
PORTUGAL
La blessure récente de Eurico, son compère, le laisse comme orphelin. Relanceur impeccable, il pose le jeu.

VIERCHOWOOD
SAMPDORIA
ITALIE
D'origine anglaise, il en possède la solidité et le physique. Il représente la nouvelle vague de défenseurs italiens intraitables.

DEMIS DEFENSIFS

BRIEGEL
VÉRONE
R.F.A.
Après avoir régné sur l'Allemagne, voilà qu'il conquiert l'Italie et offre à Vérone un titre de champion inespéré.

FERNANDEZ
PARIS-S.G.
FRANCE
Titulaire dorénavant indiscutable de l'équipe de France, il donne une impulsion d'ambition au club parisien.

JUNIOR
TORINO
BRÉSIL
Il est certainement avec Falcao, le Brésilien qui a le mieux réussi en Italie. Abnégation, courage et technique.

MATTHAUS
BAYERN MUNICH
R.F.A.
Blessé actuellement, il ne faut pas oublier que ce jeune homme est non seulement un poumon mais aussi un dynamiseur.

REID
EVERTON
ANGLETERRE
International, champion et vainqueur de la Coupe des Coupes. Élu meilleur joueur de l'année par les pros du pays.

DEMIS RELAYEURS

LERBY
BAYERN MUNICH
DANEMARK
Régulateur du Bayern, il déploie une grosse activité tout en marquant quelques buts très importants.

ROBSON
MANCHESTER UTD
ANGLETERRE
Les Italiens sont prêts à dépenser des fortunes pour ce milieu à l'activité inlassable et présent sur le but adverse.

SCHUSTER
BARCELONE
R.F.A.
Il est dans tous les coups : devant, derrière, au milieu. Barcelone ne jure plus que par lui. Et c'est bien normal !

TIGANA
BORDEAUX
FRANCE
Quand il est blessé, il manque à tout le monde : à Bordeaux, à l'équipe de France... et aux spectateurs.

WHELAN
LIVERPOOL
EIRE
Omniprésent au sein de Liverpool, il n'est pas forcément celui que l'on remarque le plus mais il est l'un des plus utiles.

DEMIS OFFENSIFS

BRADY
INTER MILAN
EIRE
Une technique complète, un coup d'œil périphérique, un bon timing donnent à l'Irlandais un style de jeu efficace.

FUTRE
F.C. PORTO
PORTUGAL
La nouvelle perle portugaise. Il sait tout faire malgré ses 19 ans. Il ne va pas tarder à faire parler de lui en Europe.

GIRESSE
BORDEAUX
FRANCE
Une saison dernière peut-être moins fulgurante que la précédente mais Gigi reste un extraordinaire technicien.

MANUEL FERNANDES
SPORTING
PORTUGAL
Le courageux capitaine du Sporting ne voit pas passer les années. Il mérite la consécration.

MARADONA
NAPLES
ARGENTINE
Eclipsé par Platini, les Napolitains ne jurent que par lui. Il est le maître-d'œuvre de son club mais aussi de l'Argentine.

PLATINI
JUVENTUS
ITALIE
Vainqueur du Onze d'Or ces deux dernières saisons, Michel sera-t-il le premier à l'emporter trois fois de suite ?

SCIFO
ANDERLECHT
BELGIQUE
Lui aussi fait partie de la nouvelle vague des grands joueurs de demain. Il fait la pluie et le beau temps à Anderlecht.

SOUNESS
SAMPDORIA
ÉCOSSE
Ce qui lui manque, c'est la Coupe d'Europe à Souness. Sous les couleurs de la Samp, il se donne à fond.

STEVEN
EVERTON
ANGLETERRE
Le plus jeune d'Everton joue à la fois milieu offensif et ailier. Sa tâche est importante mais il la remplit bien.

WILKINS
MILAN A.C.
ANGLETERRE
Gros travailleur, distributeur, bon tireur, il est le joueur idéal pour un club. C'est un fidèle de l'équipe d'Angleterre.

ATTAQUANTS DE POINTE

K. ALLOFS
F.C. COLOGNE
R.F.A.
Après un passage à vide, Klaus est revenu à la surface ce qui lui a permis de retrouver l'équipe nationale.

ARCHIBALD
BARCELONE
ECOSSE
Il s'est promené à la pointe de l'attaque du Barça. Il fut un des principaux artisans du succès catalan tant espéré.

BONIEK
A.S. ROME
POLOGNE
Son équipe nationale s'est qualifiée pour le Mundial et il continue de se faire remarquer lors des grands rendez-vous.

BUTRAGUENO
REAL MADRID
ESPAGNE
L'avant-centre espagnol de demain. Toutes les qualités pour réussir : adresse, opportunisme, vitesse.

ELKJAER
VÉRONE
DANEMARK
Il a confirmé ce que tout le monde avait admiré au Championnat d'Europe. Pour le bonheur de Vérone.

HATELEY
MILAN A.C.
ANGLETERRE
Et encore un jeune, un. Formidable jeu de tête, dur aux chocs, voilà un avant-centre typiquement anglais.

MLADENOV
SREDETS
BULGARIE
Un immense talent qu'il met au service de Sredets (ex-C.S.K.A. Sofia) et que le monde va découvrir.

RUMMENIGGE
INTER MILAN
R.F.A.
Il a juré de donner le titre de champion à l'Inter. Ce pourrait être la bonne année après une adaptation difficile.

RUSH
LIVERPOOL
GALLES
Certainement un des meilleurs chasseurs de but au monde. Sa rapidité et surtout son adresse sont ses deux atouts.

VÖLLER
WERDER BRÊME
R.F.A.
Le nouveau Müller allemand. Avec lui à la pointe de l'attaque, la R.F.A. possède un buteur qui n'a pas de prix.

BULLETIN DE VOTE

NOM _____ PRÉNOM _____ ADRESSE _____

_____ CODE POSTAL _____ VILLE _____

GARDIEN DE BUT AGE _____

ARRIÈRE DROIT **LIBÉRO** **STOPPEUR** **ARRIÈRE GAUCHE**

DEMI DÉFENSIF **DEMI RELAYEUR** **DEMI OFFENSIF** **DEMI OFFENSIF**

ATTAQUANT **ATTAQUANT**

ONZE D'OR **ONZE D'ARGENT** **ONZE DE BRONZE**

AGENDA

COUPE DU MONDE

EUROPE

Groupe 1 :
16 octobre : Albanie - Grèce

Groupe 2 :
12 octobre : Portugal - Malte
16 octobre : Tchécoslovaquie - Suède
R.F.A. - Portugal

Groupe 3 :
16 octobre : Roumanie - Irlande Nord
Angleterre - Turquie

Groupe 4 :
30 octobre : France - Luxembourg

Groupe 6 :
9 octobre : Danemark - Suisse
16 octobre : Norvège - Danemark
U.R.S.S. - Eire
30 octobre : U.R.S.S. - Norvège

Matches d'appui :
16 octobre : Belgique - Pays-Bas

AFRIQUE

4e tour :
6 octobre : Tunisie - Algérie ; Maroc - Libye
18 octobre : Algérie - Tunisie ; Libye - Maroc

AMSUD

2e tour :
27 octobre : Paraguay - Colombie
Chili - Pérou
3 novembre : Colombie - Paraguay
Pérou - Chili

OCÉANIE

5 octobre : Nlle Zélande - Chine Taipeh
8 octobre : Israël - Australie
12 octobre : Chine Taipeh - Nlle Zélande
20 octobre : Australie - Israël
23 octobre : Australie - Chine Taipeh
26 octobre : Nlle Zélande - Israël
27 octobre : Chine Taipeh - Australie
3 novembre : Australie - Nlle Zélande

Hier

MATCHES AMICAUX

Italie - Norvège	1-2
Mexique - Pérou	0-0
Pérou - Mexique	1-0
Norvège - Égypte	3-0
Danemark - Suède	0-3
Arabie Saoudite - Irak	3-1
Irak - Arabie Saoudite	2-0
U.R.S.S. - R.F.A.	1-0
Mexique - Bulgarie	1-1
Suisse - Turquie	0-0
Tchécoslovaquie - Pologne	3-0
Pays-Bas - Bulgarie	1-0

JEUX DE L'OCÉAN INDIEN

Finale : Ile Maurice - Réunion 4-4
(l'Ile Maurice l'emporte aux tirs au but)

3e place : Iles Comores - Madagascar (forfait de Madagascar).

COUPE DU MONDE 86

EUROPE

Groupe 1
Pologne - Belgique 0-0

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1. Pologne	8	6	10	6
2. Belgique	8	6	7	3
3. Albanie	3	5	5	8
4. Grèce	3	5	4	9

La Pologne est qualifiée pour la phase finale au Mexique. La Belgique rencontre les Pays-Bas en match d'appui (aller et retour).

Groupe 2
Tchécoslovaquie - Portugal 1-0
(Hruska)
Suède - R.F.A 2-2
(Corneliusson et Magnusson pour la Suède ; Völler et Herget pour la R.F.A.)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1. R.F.A.	11	6	20	6
2. Suède	7	6	11	6
3. Portugal	6	6	8	8
4. Tchécoslovaquie	5	6	7	9
5. Malte	1	6	3	20

La R.F.A. est qualifiée pour la phase finale au Mexique.

Groupe 3
Roumanie - Finlande 2-0
Turquie - Irlande Nord 0-0
Angleterre - Roumanie 1-1
(Hoddle pour l'Angleterre et Camataru pour la Roumanie).
Finlande - Turquie 1-0
(Rautanen)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1. Angleterre	9	6	16	2
2. Finlande	8	8	6	11
3. Roumanie	7	6	8	4
4. Irlande Nord	7	6	7	5
5. Turquie	1	6	1	16

Groupe 4
R.D.A. - France 2-0
(Ernst et Kreer)
Luxembourg - Bulgarie 1-3
(Langers pour le Luxembourg ; Hellers (c.s.c.), Barboni (c.s.c.) et Dimitrov pour la Bulgarie)
Yougoslavie - R.D.A. 1-2
Skoro pour la Yougoslavie ; Thom (2) pour la R.D.A.

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1. Bulgarie	11	7	12	3
2. R.D.A.	8	7	14	8
3. Yougoslavie	8	7	7	6
4. France	7	6	7	4
5. Luxembourg	0	7	2	21

La Bulgarie est qualifiée pour la phase finale au Mexique.

Groupe 5
Les Pays-Bas rencontrent la Belgique en matches d'appui.

Groupe 6
Suisse - Eire 0-0
U.R.S.S. - Danemark 1-0
(Protassov)

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1. Danemark	6	5	8	4
2. U.R.S.S.	6	6	10	8
3. Eire	6	6	4	4
4. Suisse	6	6	4	9
5. Norvège	4	5	2	3

Groupe 7
Galles - Écosse 1-1
(Hughes pour Galles et Cooper pour l'Écosse).
Espagne - Irlande 2-1
(Rincon et Gordillo pour l'Espagne ; Thorbjornsson pour l'Islande).

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1. Espagne	8	6	9	8
2. Écosse	7	6	8	4
3. Galles	7	6	7	6
4. Islande	2	6	4	10

L'Espagne est qualifiée pour la phase finale au Mexique. L'Écosse deuxième grâce à sa différence de buts rencontrera le vainqueur du groupe Océanie/Israël en match d'appui (aller et retour).

CONCACAF

TROISIÈME TOUR

Costa Rica - Honduras	2-2
Canada - Costa Rica	1-1
Honduras - Canada	0-1
Costa Rica - Canada	0-0
Honduras - Costa Rica	3-1
Canada - Honduras	2-1

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1. Canada	6	4	4	2
2. Honduras	3	4	6	6
3. Costa Rica	3	4	4	6

Le Canada est qualifié pour la phase finale au Mexique.

AFRIQUE

TROISIÈME TOUR

Nigeria - Tunisie	1-0
Tunisie - Nigeria	2-0
Égypte - Maroc	0-0
Maroc - Égypte	2-0
Algérie - Zambie	2-0
Zambie - Algérie	0-1
Ghana - Libye	0-0
Libye - Ghana	2-0

La Tunisie, l'Algérie, le Maroc et la Libye sont qualifiées pour le 4e tour.

ASIE

DEUXIÈME TOUR

Groupe 1
Émirats Arabes Unis - Irak 2-3
Irak - Émirats Arabes Unis 1-2

Groupe 2
Bahrein - Syrie 1-1
Syrie - Bahrein 1-0

Groupe 3
Rép. Corée - Indonésie 2-0
Indonésie - Rép. Corée 1-4

Groupe 4
Japon - Hong Kong 3-0
Hong Kong - Japon 1-2
L'Irak, la Syrie, la République de Corée et le Japon sont qualifiés pour le 3e tour.

OCÉANIE

Israël - Chine Taipeh	6-0
Chine Taipeh - Israël	0-5
Nlle Zélande - Australie	0-0

Classement	Pts	J	Bp	Bc
1. Israël	4	2	11	0
2. Australie	1	1	0	0
Nlle Zélande	1	1	0	0
4. Chine Taipeh	0	2	0	11

SUR LES CINQ CONTINENTS

BRÉSIL : RETOURS ET TRANSFERTS

Rebondissement dans l'affaire Socrates. Alors que l'on pensait que tout pouvait s'arranger entre le Brésilien et la Fiorentina, les négociations s'arrêtaient brusquement. Mais au lieu de signer à Ponte Preta, comme il en était question, Socrates revêtait le maillot de Flamengo où il évoluera aux côtés de Zico. Sans aucun doute, le Maracana devrait bientôt exploser. Toujours au rayon des transferts, Tita (Flamengo) fait les frais de l'arrivée de Socrates. Il est parti à l'Internacional. Rinaldo (ex-Atletico Mineirao) va à Palmeiras, Eder (ex-Atletico Mineirao) à Limeira et Falcao porte le maillot du Sao Paulo F.C.

AMSUD

AFRIQUE

SCORES SERRÉS EN COUPES

Les Coupes d'Afrique des Champions et des Vainqueurs de Coupes en sont au stade des demi-finales. Mais le tour précédent a donné lieu à des rencontres âprement disputées dont plusieurs se sont terminées après l'épreuve des tirs au but.
En Coupe des Champions se sont qualifiés les clubs suivants : Mascara (Algérie), Black Rhinos (Zimbabwe), Far (Maroc) et Zamalek (Egypte). En Coupe des Coupes, le National (Egypte) et El Nasr (Libye) devraient se qualifier en demi-finales mais les Lybiens déclareront sans doute forfait. L'autre match opposera les Léopards (Kenya) à Levantis United (Nigeria).

TELEX

■ **Un stade Michel Hidalgo a été inauguré à Thaon (Calvados). Bien entendu, le Directeur national du football — Normand d'origine — était présent à cette sympathique manifestation.**

■ **Les adversaires de la France en match amical pour le début de l'année 86 sont connus. Il s'agit de l'Irlande du Nord (26 février) et de l'Argentine (22 ou 29 mars). En cas d'impossibilité des Sud-Américains, ils seraient remplacés par les Roumains. Les deux rencontres auront comme cadre le Parc des Princes.**

■ **Le Championnat du Monde des Juniors 1989 aura lieu au Nigeria. La décision a été prise après les bonnes prestations des cadets et juniors nigérians aux derniers championnats du monde en Chine et en U.R.S.S.**

■ **Le Néerlandais Jan Jongbloed possède un bien beau record. Ce gardien de but qui aura 45 ans le mois prochain continue à évoluer en Première Division sous le maillot de Go Ahead Eagles. Il a débuté parmi l'élite en 1959-1960 avec D.W.S. et avant le début de la saison il comptait 701 matches joués en D1 !!**

■ **Philippe Pottier, qui avait joué au Stade Français et à Angers dans les années soixante, est décédé en Suisse, son pays d'origine.**

■ **Le courage d'un footballeur : c'est celui de Caszely qui a décidé déjà depuis de nombreuses années de ne jamais jouer à la date anniversaire de la chute du président Allende provoquée par les militaires chiliens. Il s'en est même expliqué publiquement à la téléyision face à face avec le sinistre Pinochet, le chef d'État.**

■ **Le match de barrage pour la qualification au Mundial entre la Belgique et les Pays-Bas devait se dérouler au Heysel. Mais la F.I.F.A. a imposé son veto et la rencontre aura lieu au Stade Van den Stock (le stade de Anderlecht) qui peut accueillir 42 000 spectateurs. Les supporters néerlandais se sont vus attribuer 5 000 billets. Personne n'a évoqué les problèmes de bière.**

■ **L'attaquant belge du V.F.B. Stuttgart, Nico Claesen ne s'entendant pas du tout avec son entraîneur Baric, est reparti dans ses terres, au Standard. En revanche, Pedrag Pasic a débarqué en provenance de Sarajevo.**

ASIE

IRAK : LA GRANDE LESSIVE

Alors que l'Irak est en passe de se qualifier pour le Mexique, la double défaite en match amical face à l'Arabie Saoudite a coûté sa place à l'entraîneur Akram Salman. Il a été remplacé par Watek Naji alors que les Brésiliens Jorge Vieira et Edu (le frère de Zico) qui ont déjà un contrat en poche, préfèrent attendre le lendemain du Mundial. Prudents, n'est-il pas vrai ?

A LIRE...

L'édition 1985 du « Livre d'or du football » par Charles Biétry est cette année préfacée par Michel Platini. On y retrouve les événements qui ont marqué le football.

Si vous habitez dans les régions normande et aquitaine, vous pouvez acheter chaque vendredi l'édition de HEBDO FOOT (prix : 6 F). Animé par le Rédacteur en chef de Onze, Alain Leiblang, vous y trouverez tous les résultats de votre ligue.

Jacques Crévoisier a eu la bonne idée d'interroger vingt entraîneurs sur leurs conceptions de la préparation psychologique des équipes. « Football et Psychologie » (Éditions Chiron Sports).

FOOTBALL

St-John's, Terre-Neuve : le bout du monde, c'est ici. Sauvage et beau.

Avant le match décisif contre le Honduras : optimisme chez les fans canadiens.

Dans le cadre champêtre du stade George-V, le match de l'espoir.

Une image en forme de symbole : l'enthousiasme des Canadiens et des Canadiennes pour le foot n'est pas mort : il sommeille.

DU NEUF EN TERRE-NEUVE :

Canada 85. Derrière le porte-drapeau : Vrablic, Norman, Pakos, Ragan, James, Valentine, Bridge, Samuel, Lenarduzzi, Lettieri, Wilson.

LE CANADA «MEXICAIN»!

Le football canadien était à l'article de la mort. En se qualifiant pour Mexico, il espère bien ressusciter...

Quittez Montréal par l'aéroport national Dorval. Après quatre heures de vol, et une escale à Halifax, vous survolez le nord-est du Labrador. Et bientôt, passée l'embouchure du Saint-Laurent, l'île apparaît, vaste triangle de forêts denses, parsemées d'une multitude de lacs. Comme si la mer, par endroits, n'avait pas eu le temps de se retirer au moment de la poussée qui aurait fait surgir soudainement cette contrée des flots. Les falaises abruptes plongeant dans l'Atlantique alternent avec les criques et les baies où viennent mouiller les bateaux de pêche. Posée sur l'une d'elles, sur le point le plus à l'est de tout le continent nord-américain, St-John's, la capitale de cette île qui est la dixième province du Canada. Cent cinquante mille habitants, environ, qui vivent de la mer et des forêts. L'avion

Cette envolée de Vrablic, meilleur Canadien face au Honduras, traduit bien la supériorité de l'équipe nord-américaine.

Pakos (9) à l'abordage : les Canadiens jouent un football direct.

En guise de préparation : foot indoor aux USA, ou chômage au Canada !

posé, vous découvrez les chalets de bois blanc surélevés où, le soir venu, les populations locales se terrent pour échapper aux rigueurs du climat. Ici, l'hiver, par moins soixante degrés, la neige est une compagne fidèle. Et ce sont les brise-glaces qui se frayent un chemin entre les icebergs. La banquise du Grand Nord commence là. En septembre, le temps est plus clément, même si les nuits sont fraîches. A deux minutes du centre ville et de ses pubs, où la bière réchauffe les organismes, le stade King George V, dresse ses vétustes tribunes de bois dans un cadre champêtre et surréaliste, entre un cimetière aux croix blanches et propres sur une pelouse immaculée, et la berge ouest du lac Quidi Vidi. C'est là, dans ce petit stade du bout du monde, le samedi 14 septembre 1985, que le football canadien avait rendez-vous avec l'Histoire.

Le football, que l'on appelle soccer en Amérique du Nord, existe depuis la fin du siècle dernier au Canada, où il fut importé par les Anglais. Mais pendant les deux tiers du siècle présent, le football vécut au Canada, comme aux États-Unis, à l'état embryonnaire, à l'ombre des sports nationaux comme base-ball, basket, hockey. C'est dans les années 70 que le football canadien a pris son premier envol, Dans la roue de son homologue des États-Unis. En 1967, la North American Soccer League (N.A.S.L.), avait lancé le premier championnat : à la fin de la saison, douze des dix-sept clubs engagés étaient en faillite. En 1972, tout repartait, et à partir de 1974, le mouvement se développait avec l'invasion des « mercenaires » sud-américains et européens : les Pelé, Cruijff, Beckenbauer, Cubillas, Müller et autres Rudi Krol venaient certes se remplir les poches, mais aussi prêcher pour ce football dont tout le monde annonça bientôt le grand boom sur le continent américain. C'est à lui que se raccrochèrent alors les clubs canadiens, affiliés bientôt à la N.A.S.L.

Les Toronto Blizzards, Vancouver, le Manic Montréal luttèrent bientôt d'égal à égal avec le grand Cosmos de New York. Toronto et Vancouver remportèrent même le Soccer Bowl en 1976 et 1979. Malgré des moyens financiers moins importants (les mercenaires canadiens avaient nom Steffenhagen, Lorimer, Alan Ball), le football canadien avait bien démarré. Le Manic drainait parfois derrière ses joueurs plus de 50 000 spectateurs enthousiastes. Mais le début des années 80 allait de nouveau être fatal à la N.A.S.L. Une fois encore, les faillites se succédè- →

rent. Dès 1983, les Canadiens sentirent venir le vent du boulet : ils tentèrent de créer leur propre championnat, séparé de celui des États-Unis. L'expérience ne dura pas trois mois. Début 1985, la N.A.S.L. disparaissait, faute d'équipes vaillantes pour organiser le Championnat.

La Canadian Soccer Association (C.S.A.) ne pouvait que constater les dégâts. Certes, le boom des années passées n'avait pas été inutile : l'exemple des stars avait provoqué un effet incitatif auprès des jeunes. Désormais, le football avait droit de cité dans la rue, dans les écoles et les universités. 350 000 licenciés pratiquaient régulièrement dans toutes les divisions amateurs. Mais la locomotive professionnelle ayant disparu, on pouvait sérieusement redouter que l'enthousiasme naissant ne s'use progressivement, victime de l'indifférence générale. Celle de la presse en particulier. Exemple : à la veille du match décisif des éliminatoires du Mundial, pas une ligne dans les principaux quotidiens canadiens, qu'ils soient de langue anglaise ou française. Alors, la C.S.A. tenta le choc psychologique. Elle proposa le Canada pour l'organisation du Mundial 86, après que celui-ci ait été retiré à la Colombie. Mais pas plus que celle du Brésil ou des États-Unis, sa candidature ne fut acceptée. Combien d'efforts, combien d'années, faudrait-il désormais pour relancer le soccer au Canada ?

Quand les éliminatoires du Mundial 86, zone Concacaf, commencèrent, l'ambiance n'était guère euphorique dans les rangs de la sélection canadienne. La Fédération n'avait plus un sou vaillant en poche. La moitié, au moins, des joueurs n'avait plus d'équipe, les autres jouant « indoor » (football en salle) dans le Championnat des États-Unis. Lors du premier tour, le Canada avait été qualifié d'office, profitant du forfait de la Jamaïque. Le deuxième tour commença en avril de cette année. Le Canada élimina Haïti et le Guatemala.
Lors de la phase finale de cette poule Concacaf, les choses sérieuses commençaient, au mois d'août. Le grand favori du groupe était le Honduras, déjà présent en Espagne lors du dernier Mundial, et qui avait montré en cette occasion qu'il possédait des joueurs de qualité. Le Canada commença plutôt mal, concédant le nul à Costa-Rica sur son terrain. Il se racheta en gagnant au Honduras au terme d'une rencontre que les coéquipiers *(suite page 84)*

Grand projet pour 86 : un championnat exclusivement canadien

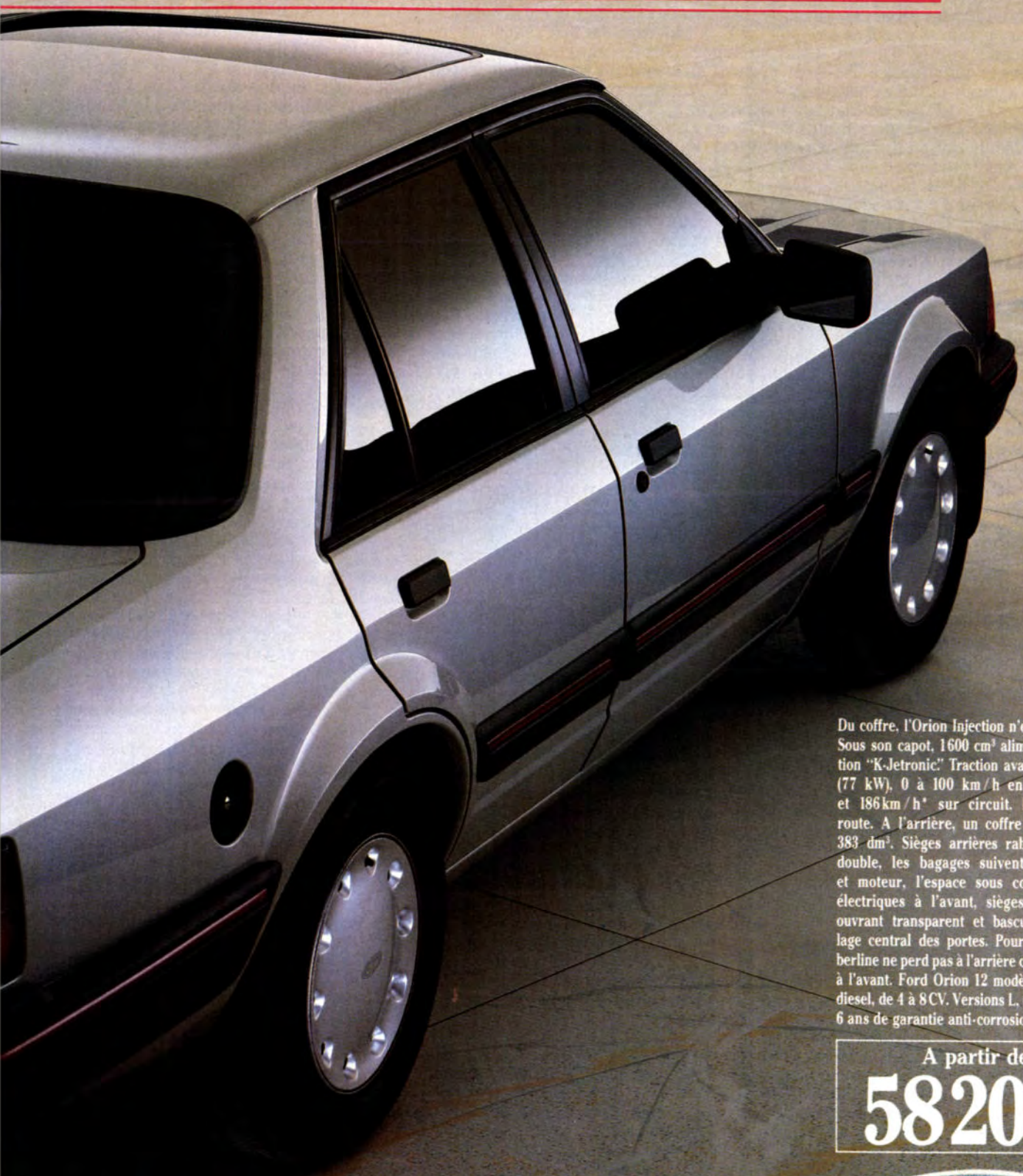
Joie pour un but.
Pour une qualification,
la première, en phase finale.
Pour un football
qui désormais
peut renaître.

Le gardien Arzu genou à terre.
Le défenseur Galindo effondré.
Ce diable de Vrablic (10)
a frappé. Le Honduras
n'ira pas au Mexique...

DU COFFRE L

*6 L à 90 Km/h, 7,7 L à 120 Km/h, 10,2 L en ville (normes UTAC).
**Orion 1300 L. Prix au 8.7.85, modèle 86. Modèle présenté: Orion Injection, 84300 F, peinture métallisée en option.

A OU IL FAUT



Du coffre, l'Orion Injection n'en manque pas. Sous son capot, 1600 cm³ alimenté par injection "K-Jetronic." Traction avant, 105 ch DIN (77 kW), 0 à 100 km/h en 9,6 secondes et 186 km/h* sur circuit. Elle efface la route. A l'arrière, un coffre modulable de 383 dm³. Sièges arrières rabattus, l'espace double, les bagages suivent. Entre malle et moteur, l'espace sous contrôle: vitres électriques à l'avant, sièges baquets, toit ouvrant transparent et basculant, verrouillage central des portes. Pour une fois, une berline ne perd pas à l'arrière ce qu'elle gagne à l'avant. Ford Orion 12 modèles essence ou diesel, de 4 à 8 CV. Versions L, GL et Injection. 6 ans de garantie anti-corrosion totale.

A partir de

58 200 F**

FORD ORION

Ford

Une volonté de perfection.

ISRAEL

(suite de la p. 38)

Israël est une équipe offensive parce qu'il a les joueurs pour évoluer ainsi. La seule indiscrétion — peu originale et qui ne coûte rien — livrée par Mirmovitch fut donc confirmée par les deux premiers matches de cette poule Océanie contre Taiwan. Deux rencontres qui eurent lieu à Tel-Aviv : Taiwan n'a paraît-il plus de terrain homologué par la F.I.F.A. ! Une situation qui marginalise encore un peu plus ce groupe Océanie qui n'en avait pas besoin. Six plus cinq : onze buts à zéro. Israël a profité de la faiblesse de Taiwan pour soigner d'entrée sa différence de buts. Mais ces deux succès face à ce qui est sans doute la plus faible sélection du monde, ne doivent pas inciter à un optimisme béat. Sur le plan tactique, après la victoire initiale 6-0, on put par exemple regretter que Mirmovitch aligne encore une équipe en 4-4-2 pour le retour. Il ne fallut qu'une réussite rapide en début de match (2-0 à la 18e minute) conjuguée à la blessure du défenseur droit Lasri pour que Mirmovitch lance un attaquant supplémentaire : Rosental. Dans les boulevards de Taiwan, les joueurs israéliens s'engouffrèrent souvent avec intelligence et habileté, prouvant que le niveau technique d'ensemble et les possibilités collectives sont intéressantes. Tout cela demande, bien sûr, confirmation.

On aura quand même eu, lors du second match auquel nous avons assisté, la possibilité d'apprécier les qualités individuelles des joueurs de Mirmovitch. Dans les buts, ***Arie Haviv*** (Hapoel Kfar Saba), 29 ans, 22 sélections, ne fut certes guère sollicité. Mais chacune de ses interventions nous livra de lui une image inspirant la plus grande confiance. Haviv respire le calme, la sérénité, sa prise de balle semble propre et sur l'unique intervention sérieuse que nous lui avons vu effectuer, un tir de quinze mètres à ras de terre, il démontra qu'il possède d'excellents réflexes et une bonne détente.

En défense, on trouve deux personnalités de l'équipe. D'abord ***Abraham Cohen,*** plus connu sous le prénom d'***Avi,*** qui évolua à Liverpool de 1979 à 1982. Le capitaine de la sélection, qui a 29 ans et compte 41 sélections, ne fut pas toujours titulaire chez les ex-champions d'Europe. Mais seule la nostalgie du pays natal l'empêcha de jouer à Ipswich ou Moenchengladbach qui l'avaient contacté. Cohen est revenu au Maccabi Tel-Aviv, où il débuta à neuf ans, contre la somme de 100 000 livres, alors qu'il avait été payé le double par le club anglais.

Le second personnage de cette ligne est ***Duvi (David) Pisanti,*** qui évolue lui sous le maillot du F.C. Cologne, en R.F.A. Cet arrière-gauche de 22 ans (20 sélections) est à la fois bon défenseur et excellent contre-attaquant. L'arrière-droit, pour le premier match, était ***Gad Machness*** (Maccabi Petah Tickva). Blessé après vingt minutes de jeu, il céda sa place à ***Gabriel Lasri*** (Hapoel Tel-Aviv). Lequel se blessa aussi au début du second match. Ces deux hommes sont expérimentés. Le premier a 29 ans, le second 28. Le premier compte 20 sélections, le second 13. Aux côtés de Cohen en défense centrale, ***Shlomo Kirat*** (Hapoel Kfar Saba) est lui aussi un habitué de la sélection (31 ans, 20 capes). C'est un joueur très actif qui évolue souvent dans l'entre-jeu.

Au milieu justement, on trouve deux autres personnalités de l'équipe. Le premier est l'Arabe ***Rifat Turc*** (Hapoel Jérusalem), 29 ans, 29 sélections. Un joueur infatigable, bon technicien, que l'on voit derrière pour récupérer, au milieu pour organiser et souvent aux avant-postes pour conclure : il conclut d'ailleurs à trois reprises lors de la première rencontre face à Taiwan. Le second est un autre Arabe : ***Uri Malmilian.*** Il a 29 ans, a joué 33 matches sous le maillot de l'équipe nationale, dont il est considéré comme le meneur de jeu au même titre que dans son club, le Beitar Jérusalem. Malmilian a inscrit deux buts lors du premier match. Avec ces deux hommes, on trouve aussi dans l'entre-jeu le bon gaucher ***Mosche Sinay*** (Hapoel Tel-Aviv), 24 ans, 18 sélections, qui fut mis à l'essai par Manchester United. Et un joueur à tendance plus défensive, ***Jacob Ekhoise*** (Hapoel Tel-Aviv), 28 ans, 22 sélections, qui supplée Kirat en défense lorsque celui-ci est saisi de velléités offensives.

L'équipe israélienne joue offensivement parce qu'elle a les joueurs qu'il faut pour évoluer ainsi.

En attaque enfin, l'avant-centre de service est ***Zahi Armeli,*** 26 ans, 20 sélections (Maccabi Haifa). Il a inscrit un but lors du second match contre Taiwan. Il en avait déjà inscrit un à l'aller. Second attaquant : ***Elyahu Ohana*** (Beitar Jérusalem), 21 ans, 14 sélections. Un ailier gauche très opportuniste auquel nous avons vu inscrire trois buts lors du match retour. A la veille de partir pour Kaiserslautern où on l'avait invité à procéder à un essai. Après la blessure du défenseur Lasri, Mirmovitch appela donc un autre attaquant pour lui succéder : ***Ron Rosental*** (aucun lien de parenté avec son précédesseur du Mundial 1970), un style direct, type Boniek, qui lui vaudra peut-être aussi de jouer en Allemagne, où il intéresse Nuremberg. Rosental a 22 ans, 3 sélections, et il évolue au Maccabi Haïfa. Voilà l'essentiel des joueurs qui défendront les chances israéliennes contre Australie et Nouvelle-Zélande dans les prochaines semaines. L'ensemble ne manque pas de qualités, qu'elles soient techniques ou athlétiques. Mais c'est dans le premier domaine, et dans un cadre offensif, que les Israéliens s'expriment le mieux. S'ils choisissent d'évoluer ainsi face à des adversaires de type très britannique, leurs chances sont réelles. Même face à l'Écosse, l'exploit ne paraît pas impossible. Mais entre les impressions d'un match facile et la réalité de la Coupe du Monde...

S'il se qualifiait, le football israélien en retirerait certainement des bénéfices substantiels dont il aurait bien besoin. Vivant un professionnalisme quasiment intégral partout, les clubs sont tous en déficit, à l'exception du Maccabi Haïfa. Les principales équipes du pays sont pourtant sponsorisées. Et d'une drôle de manière : tous les Beitar sont l'émanation de la droite israélienne. Tous les Maccabi, celle des libéraux centristes. Et tous les Hapoel, celle des socialistes. Apparemment l'aide des partis n'est pas suffisante, les moyennes d'affluence (de 5 000 à 15 000) et les recettes des concours de pronostics non plus. Les joueurs israéliens, eux, gagnent plutôt bien leur vie. Le joueur le mieux payé du pays est, paraît-il, l'avant-centre de la sélection et de Maccabi Haïfa, Zahi Armeli : il émargerait à 90 000 dollars annuels (650 000 F à peu près). Mais on peut noter que le contrat à temps n'existe pas, et que tout transfert doit se négocier directement avec les clubs. Heureusement, on n'oblige généralement pas les joueurs à partager les opinions politiques du parti duquel leur club dépend. Seuls les Beitar (droite) ont d'ailleurs généralement un public de droite. Pour les autres, on se mélange et on se comprend sans se situer politiquement. Comme se respectent d'ailleurs, dans la sélection nationale, les joueurs de religion juive et leurs camarades arabes, de religion musulmane. « Personne n'aime la guerre, dit Avi Cohen. Tout le monde doit vivre ensemble. Nous en avons marre de notre réputation d'agressivité ». « Oui, nous devons cohabiter, renchérit Rifat Turc. Les religions ne sont pas un problème. Elles le deviennent quand les politiques s'en mêlent. » *(suite page 80)*

VITAMINEZ-VOUS!

Shopping : Meltem
Photos : J.-L. Scotto

1. Pâtes de fruits, vitamines B2-B5-B6-PP, Nergi Sport.

2. Cynowhodon, fruit de l'églantier, tablettes bourrées de vitamine C, Gayelord Hauser.

3. Gaufrettes croustillantes enrobées de chocolat au lait, pour petit effort, Kit Kat.

4. Les classiques corn flakes, Kellogg's.

5. Préparation pour boisson au goût citron, vitamines B2-B5-B6-PP-C, pour effort intense, Regi Sport.

6. Préparation pour boisson au goût menthe, 4 minéraux, 4 vitamines, Nergi Sport.

7. Dès le matin, musli fruits, pour la forme, Gayelord Hauser.

8. Fraise, prune, orange, citron plus vitamines E et PP, Gerblé.

9. Pâte d'amande énergétique, un délice, Gayelord Hauser.

10. Énergétiques pâtes de fruits, vitamines B1 et C, Gayelor Hauser.

11. Sachets dose pour préparation d'une boisson énergétique, goût menthe, vitamines B6, Gerblé.

12. Tablettes énergétiques de dextrose, Gerblé.

13. Sachets dose, goût citron, vitamines B2, Gerblé.

14. Germe de blé et pâte d'amande pour l'effort, vitamines PP et E, Gerblé.

15. Musclé sous forme de tablettes, bien pratique, vitamines B2, B5, B6, PP, un délice Nergi Sport.

16. Mélange de protéine de lait et de soja, pour la musculation et la croissance, Nergi Sport.

17. Dans une seule boîte de 7 à 14 litres de boisson, goût orange, vitamine C, Gerblé.

18. Café ou vanille, 17 % de protéines, vitamines B2, B5, B5, PP, chaud ou froid, c'est bon et... longue durée, Nergi Sport.

19. Thé tout prêt... à boire glacé, Lemtea.

20. Biscuit, caramel, chocolat ! Raider.

21. Pour effort immédiat, sodium pour diminuer les risques de crampes et courbatures, Nergi Sport.

22. Dextrose et jonctose, vitamine B1, prévient crampes et courbatures, Fruc pon.

23. Tablettes vitamine B (« au muscle lyophilisé » lyotonus laboratoires Caware.

24. Délicieux pain d'épice, + 11 % de miel, vitamines B2, B5, B6, PP. Nergi Sport.

25. 2 biscuits au germe de blé, vitamines B2, B5, B5, PP, Nergi Sport.

26. Mars... et ça repart !

27. Dextrose, 5 vitamines en tablettes, pratique, Nergi Sport.

28. Croquant... enrobé de chocolat, « Lion », Mackintosh's.

29. Plein d'énergie en 25 cl, goût orange citron, vitamine C, Athlon.

30. Shaker, parfum pomme, cacao ou vanille, proétines, vitamine B1, pour la forme mais pas les formes, Enerday.

31. Petit déjeuner de l'effort au bon goût de chocolat, vitamines B1, B2, B6, PP, etc. Ovomaltine.

REFERENDUM onze

The Athlete's Foot

ELISEZ LA CH

REGLEMENT

Dans ce numéro d'Octobre, puis en Novembre et en Décembre, nous vous présenterons chaque mois deux chaussures de football. Ce référendum est organisé par le magazine "Onze" pour ses lecteurs et par la Société "Athlete's Foot" pour les clients de ses magasins.

Règlement: 1. Participent, les lecteurs de "Onze" et les clients "Athlete's Foot". Le bulletin de participation pourra être découpé dans "Onze" N° 120 de décembre ou retiré dans les magasins "Athlete's Foot" (liste des villes ci-dessous). Cette opération est gratuite et sans obligation d'achat. 2. Une seule réponse par personne. 3. Le personnel "Athlete's Foot" et leur famille ainsi que le personnel de "Onze" et leur famille, ne peuvent participer au référendum. 4. Parmi ceux qui auront trouvé la chaussure classée n° 1 au référendum (meilleur pourcentage obtenu), "Onze" et "Athlete's Foot" feront un tirage au sort où les gagnants respectifs recevront : **1er prix:** un magnétoscope - **Du 2e au 50e prix:** la paire de chaussures classée n° 1 au référendum - **Du 51e au 100e prix:** un abonnement à "Onze" - **Du 100e au 200e prix:** une casquette américaine Athlete's Foot - **Du 200e au 300e prix:** un porte-clé Athlete's Foot.

Les résultats - contrôlés par Maître Desagneaux, huissier, 4, rue du Faubourg-Montmartre - 75009 PARIS, seront publiés dans le numéro du 1er février de "Onze" et affichés dans les magasins Athlete's Foot.

Athlete's Foot SNC, 3, r. Rougemont, 75009 Paris (Tél.: 47 70 32 02) et dans les magasins Athlete's Foot: **Paris:** 120, r. de Rivoli (1er) - 18, bd Poissonnière (9e) - C.C. Galaxie (13e), Parly 2, Rosny 2 - **Aix-en-Provence:** C.C. Aix-Ouest - **Angers:** 16bis, r. Saint-Aubin - **Bordeaux:** 64, r. de la Porte Dijeaux - **Brest:** C.C. Rallye - **Le Havre:** 83, r. B. de St-Pierre - **Lorient:** pl. Alsace-Lorraine - **Lyon:** C.C. La Part-Dieu, 52, r. V.-Hugo - **Marseille:** 22, r. Paradis - **Nantes:** 2, r. Contrescarpe - **Nice:** 9, r. Maccarani - **Nîmes:** C.C. Montlaur - **Quimper:** 22, r. du Chapeau Rouge - **Rennes:** C.C. Rallye St-Grégoire - **Rouen:** 88, r. des Carmes - **St-Etienne:** 12, r. Gambetta - **St-Quentin:** 34, r. Croix Belle-Porte - **Strasbourg:** 10, pl. Kléber - **Toulon:** 15, r. d'Alger.

FOOTBALL

MARQUE : LE COQ SPORTIF
MODÈLE : BAHIA MOULÉE
ORIGINE : FRANCE

UTILISATION : TERRAINS DURS
CARACTÉRISTIQUES : Dessus, Tige : CROÛTE DE CUIR FINITION POLYURÉTHANE
Semelle intérieure : MOUSSE PVC + JERSEY
Semelle : CAOUTCHOUC
Laçage : TRADITIONNEL

Poids : 300 G.

LES RÉSULTATS DU WEAR TEST CENTER

Recommandée pour terrain lourd: grâce à son cramponnage de 17 crampons moulés.

Efficace sur tout gazon: grâce à son type de semelle particulièrement souple.

Adaptée pour l'entraînement: grâce à la résistance de la tige et de la semelle.

Utile aux cous de pied forts: grâce à son chaussant large (forme intérieure de chaussure).

Adaptée au pied normal: sa forme intérieure, non élargie, s'adapte à une grande majorité.

Dans sa catégorie, la Bahia moulée représente un excellent rapport qualité/prix. A noter aussi que la découpe achiléenne évite les irritations dues au frottement sur le talon d'Achille.

AUSSURE DE FOOTBALL 1985

FOOTBALL

MARQUE : NIKE
MODÈLE : MIRAGE
ORIGINE : YOUGOSLAVIE

UTILISATION : TERRAINS SOUPLES ET GRAS
CARACTÉRISTIQUES : Dessus, Tige : CUIR PLEINE FLEUR
Semelle intérieure : MOUSSE POLYESTER
Semelle : POLYURÉTHANE AVEC 6 CRAMPONS VISSÉS
Laçage : TRADITIONNEL

Poids : 280 G

LES RÉSULTATS DU WEAR TEST CENTER

Recommandée pour jeu sur gazon: grâce à sa semelle avec six crampons vissés.

Efficace sur terrain lourd: grâce à son type de semelle très bien profilée.

Entraînement et match: résistance et bon chaussant, semelle polyuréthane.

Adaptée au pied normal: sa forme intérieure, non élargie, s'adapte à une grande majorité.

Recommandée aux cous de pied forts: grâce à son laçage sur le dessus du pied.

Si la flexibilité de la Nike Mirage est moyenne, son chaussant confortable et son cuir résistant, contribuent à un excellent rapport qualité/prix. Crampons avec pas de vis aux normes françaises.

WEAR TEST CENTER

Le W.T.C. à 50 miles de Chicago.

C'est aux Etats-Unis, à Naperville, dans les environs de Chicago, qu'ont été réalisés les premiers tests sur les six modèles de chaussures que nous allons vous proposer jusqu'au mois de décembre. Voici les critères principaux qui ont été retenus.

D'abord, l'adaptation aux terrains, notamment en ce qui concerne le profil de la semelle, sa structure et son relief. Ensuite, le niveau de la chaussure, sa résistance, les matières qui la composent, son chaussant, le laçage, la languette, etc... Enfin, l'adaptation de la chaussure aux différentes formes de pieds: large ou étroit, cou de pied fort, etc...

Le Wear Test Center est situé au "North Central College", à environ 80 km de Chicago. Le climat très particulier de cette région où les températures qui peuvent monter jusqu'à + 40° en été peuvent descendre jusqu'à -40° en hiver, permettent d'effectuer des tests plus complets que dans d'autres régions soumises à des climats moins différenciés. Les fabricants peuvent faire tester leurs modèles et prototypes gratuitement et sachez pour votre information que huit exemplaires de chaussures sont testés à chaque fois.

(suite de la page 33) Laval), Mendy (Toulon), Tew (Cercle Bruges), Jules gratifia le public sénégalais d'un récital d'opportunisme unique en son genre et d'efficacité.

Sous une chaleur caniculaire, les Sénégalais, portés par leur public, se lancèrent à l'assaut du but zimbabwéen, dès le coup d'envoi. Pourtant, la première alarme au feu sera signalée dans le camp sénégalais. Sur une action de l'ailier zimbabwéen Madinda Ndlovo qui, seul en face du gardien sénégalais, tira sur ce dernier. Après la tempête, le bon vent revint du côté des Lions sénégalais. A la quatrième minute, Youm mit l'excellent Maparutsa en difficulté. Bocandé se signala sur un tir de loin : sa balle frôla la cage adverse. Dix-septième minute, Youm récupéra une balle aérienne de la poitrine, loba un défenseur et déclencha un tir fulgurant à vingt-cinq mètres du but zimbabwéen obligeant Maparutsa à effectuer une belle parade : corner. Tiré par le capitaine Amadou Diop, Bocandé omniprésent sauta plus haut que les défenseurs adverses et logea la balle au fond des filets. Les pendules étaient à l'heure sur l'ensemble des deux matches. Libérés, les Sénégalais, sous la houlette de leurs professionnels, pratiquaient un football de rêve avec une seule touche de balle. Cheikh Seck, le gardien, sans travail, était serein. Tew, Mendy, en grands seigneurs, assuraient la défense. Oumar Gueye Sène et Amadou Diop au milieu distillaient des balles pures vers l'attaque pour Youm et Bocandé.

Côté Zimbabwe, le capitaine (libero) Marimo et le gardien Maparutsa limitaient les dégâts en attendant l'échéance. Score inchangé à la mi-temps. 52e minute, Youm obtint un corner. A la réception, la défense zimbabwéenne se dégage mollement : le petit ailier Koto devança le défenseur Mwanza qui le balança dans la surface de vérité. Penalty indiscutable. Bocandé se charge de la mission. A 2-0, c'était déjà l'invitation au voyage 1986. Le coup de grâce fut donné une nouvelle fois par Bocandé, à neuf minutes de la fin, sur un centre de Quenum qui venait de remplacer le capitaine Amadou Diop sorti sans pour autant démériter. Seule fausse note de la partie, l'expulsion à la 61e minute de Chunga pour jeu dangereux. Au coup de sifflet final, Caire 86 n'était plus un rêve. Mais une réalité pour tous les sportifs sénégalais. Quelques jours plus tard, nous allions apprendre que les Lions du Sénégal joueraient dans le groupe A du Caire, avec l'Egypte (pays organisateur), la Côte-d'Ivoire et le Mozambique. Les deux premiers du groupe étant qualifiés pour les demi-finales, malgré l'Egypte, grandissime favori, le Sénégal pouvait croire en ses chances. Rendez-vous au printemps.

Papa Samba M'bow

ISRAEL

(suite de la p. 76) Il en sait quelque chose, Turc. Son père était un pêcheur d'un quartier très pauvre de Jaffa. Il a commencé à jouer là dans une équipe mixte qui regroupait Arabes, Juifs et même Chrétiens. Aujourd'hui, il explique : « C'est un avantage pour moi d'être un footballeur célèbre. Je suis sans doute mieux accepté en tant que musulman. Le racisme, j'ai déjà eu à en souffrir, car s'il y a des gens intelligents, il y en a aussi qui sont intolérants. Je n'ai jamais compris, par exemple, pourquoi, étant gosse, mes copains avaient trois leçons de religion par semaine, alors que moi, musulman, je n'avais droit qu'à une... ». Dans le football, et c'est heureux, les discriminations sont rares. De ce côté-là, il serait plutôt exemplaire d'une compréhension que l'on ne retrouve pas toujours ailleurs. Les rabbins de différentes tendances s'entredéchirent parfois pour savoir si on a le droit de jouer le samedi — jour du sabbat (repos sacré dicté par la loi de Moïse). Mais ils en restent là, et les mouvements religieux racistes tels le kanisme du député rabbin Kahane n'ont généralement aucune influence directe sur le football.

Heureusement. Parce que les problèmes ne manquent pas par ailleurs. Le récent agrandissement du stade Ramat-Can, dans la banlieue de Tel-Aviv (il contient 50 000 personnes), et le projet d'y installer les bureaux de la Fédération (qui loge actuellement dans des locaux vétustes et peu spacieux) ne doivent pas laisser croire que le football israélien a de très gros moyens. L'I.F.A. (Israël Football Association) aimerait bien par exemple que son nombre de licenciés progresse plus rapidement (elle en compte actuellement 33 000). Faute de terrains, elle ne peut accueillir tous les candidats (il y a actuellement 750 clubs en Israël). Problèmes de terrains aussi pour les seize clubs de première division et les seize de seconde : toutes les surfaces n'ont pas la qualité minimale que pourraient espérer les pros. Ceux du club Hapoel Ramat Gan (Deuxième Division) eurent même la surprise, l'an passé, de voir débarquer des huissiers qui saisirent tout leur matériel, y compris filets des buts et ... chaussures ! Le club n'avait pas réglé ses dettes envers plusieurs joueurs transférés, et l'un d'entre eux porta plainte. D'où l'intrusion de ces « hommes en noir » un peu inhabituels sur les terrains de sport !

Les problèmes d'argent ne se résolvent d'ailleurs pas toujours dans des épisodes comiques. Ils prennent parfois une tournure véritablement dramatique. Ainsi, Mirmowitch dut-il accepter, quelques jours avant le début des éliminatoires, le forfait de l'un des éléments les plus en vue de la sélection : Schlomo Shirazi. Ce joueur, qui évolue au Bétar de Jérusalem, ne souffrait d'aucune blessure sérieuse : il avait simplement été arrêté par la police qui le soupçonnait d'appartenir à une bande de cambrioleurs ayant sévi à plusieurs reprises dans le nord de Tel-Aviv ! Espérons que le pauvre Shirazi sera lavé de tout soupçon, et dans le cas contraire, qu'il songera plus désormais à forcer les défenses adverses que les coffres-forts. Malgré la rudesse des défenses d'aujourd'hui, les risques encourus sont moins graves, et les émotions sans doute autrement exaltantes... Quitte à vivre un peu plus chichement !

Le football israélien est otage de l'Histoire. De ceux qui la font, à Tel-Aviv et ailleurs dans le monde. Ceux qui ne savent pas que ce sport appartient aux joueurs, et non pas aux Etats.

Mais le gros frein à l'épanouissement du football israélien est son manque de contact avec l'extérieur. Hormis les compétitions nationales (championnat, Coupe plus, depuis l'an passé, une toto-cup dotée de 15 000 dollars), rien à se mettre sous les crampons. Il y avait bien la Coupe d'Asie (où les clubs israéliens se sont d'ailleurs souvent distingués) mais elle est morte depuis 1974, et qui sait quand elle renaîtra, et si Israël y sera admis. En attendant, les grands clubs du pays, comme le Maccabi Tel-Aviv (17 championnats, 15 coupes), Hapoel Tel-Aviv (10 championnats, 8 coupes), le Hapoel Petah Tickva (6 championnats) ou le Maccabi Natanyah (5 championnats), vivent en vase clos.

Le football israélien est otage de l'Histoire. De ceux qui la font, en Israël et ailleurs dans le monde. Ceux qui ne savent pas que ce football (dont ils se servent volontiers à des fins de propagande) est un langage universel qui appartient aux joueurs et aux peuples. Et seulement aux joueurs et aux peuples. Pas aux États, ni à ceux qui les gouvernent.

Francis Huertas

R.D.A-FRANCE

(suite de la p. 44) quelques escarmouches, le temps que les Allemands de l'Est retrouvent leurs facultés, et ce sont eux qui termineront en trombe la première période. Pas de quoi paniquer, tout de même, dans le camp français.

Et pourtant, au repos, on sait que dans les vestiaires, joueurs et entraîneur s'interrogent. Mais quelle différence y a-t-il entre un entraîneur qui dit à son défenseur : « Tu peux monter davantage, mais sois prudent sur le plan défensif », et un milieu de terrain qui conseille à ce même défenseur : « Sois prudent, mais dès que tu as l'ouverture, n'hésite pas à monter ? » Aucune, sans doute, sinon les intentions qui animent chacun des joueurs. Mais évoquer le problème révèle tout de même un certain trouble.

Nul doute que les Allemands de l'Est, motivés à l'extrême dans ce match de la dernière chance pour eux, ont senti la faille. Ils n'ont pas dominé techniquement ou tactiquement les Français, mais ils voulaient davantage la victoire. Pour cela, ils ont été plus disponibles, plus mobiles, bref plus solidaires. Leur entraîneur, Bernd Stange, avait été audacieux. Il a été récompensé. Il avait choisi comme garde du corps de Giresse, non pas un milieu défensif mais un véritable attaquant. A la perte du ballon pour les Allemands, Andreas Thom venait se placer sur les basques du capitaine bordelais. Dès que son équipe récupérait le ballon, il se transformait instantanément en un attaquant qui venait transpercer profondément la défense française. C'est ainsi qu'il fut à l'origine du premier but en ajustant son centre sur la tête de Ernst. Le même dispositif avait été mis en place avec Ralf Minge, ailier gauche à Dresde, et qui évoluait pour la circonstance dans la zone de Platini. A ces deux baroudeurs, Bernd Stange avait joint deux autres attaquants, Ernst et Kristen.

Quatre authentiques avants de pointe dans un match international de premier plan, c'était aussi osé que trois numéros dix au milieu du terrain français pour un certain match décisif contre la Hollande ! Le risque a été payant. Dans ce tourbillon, les Français avaient perdu leur football. Symbole de ces hésitations : le placement incertain de Platini. Quand on sait l'influence que possède un tel joueur sur le reste de l'équipe, on attend aussi que, parfois, il mette de l'ordre dans la maison. Or, à Leipzig, Platini n'a jamais trouvé ses distances. Parfois obligé de se tenir à hauteur de sa défense, parfois tenté de venir épauler de très près Rocheteau et Touré, il a, en fait, négligé sa zone de prédilection qu'est le milieu de terrain.

Malgré ses errements, la France n'a pas eu moins d'occasions de but que les Allemands. On a déjà parlé du coup de tête de Touré sur la transversale, mais on peut évoquer aussi la position idéale de Rocheteau à quinze mètres du but de Müller, ainsi que les deux autres tentatives aériennes, toujours de José Touré.

Mais même dans ce geste ultime, les Allemands ont fait preuve de plus de conviction, d'enthousiasme. Le tir de Kreer qui a amené le second but n'est pas de ceux qui frappent la mémoire. Mais dans son essai, le défenseur allemand a mis tout son cœur.

C'en était fini des espoirs français de revenir avec un résultat positif. Tout de suite après le match, c'était la soupe à la grimace. Le lendemain, c'était des grincements de dents, des communiqués, des démentis sur le pourquoi et le comment de la défaite. En faisant l'impasse sur le Luxembourg, il reste plus d'un mois pour se refaire une santé avant de recevoir les Yougoslaves. Cette fois, ce seront les Français qui seront dos au mur. Tout comme c'était le cas contre les Bulgares avant l'Argentine et les Hollandais avant l'Espagne. C'est dans ces conditions qu'ils réussirent le match qu'il fallait. Sans doute un présage auquel tous les Français se raccrochent.

Jean-Michel Larqué

Numéros de 1 à 88 épuisés

Numéros disponibles

▲ 89 Poster géant : Platini

90 Spécial finale Coupe d'Europe

▲ 91 Le bilan Européen

92 ÉPUISÉ

93 Le premier tour des Coupes d'Europe

94 Marius Trésor. Le Brésil

▲ 95 Zico : interview d'Italie

▲ 96 Michel Platini : Onze d'Or

▲ 97 Championnat d'Europe des Nations

▲ 98 Le calendrier officiel de l'EURO 84

99 Spécial football autour du Monde

100 ▼ Poster géant : Platini Les Bleus d'Hidalgo

101 ▼ Coupes d'Europe : les finales

102 ▼ Spécial EURO 84

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

▲ 103 EURO : 84 Numéro souvenir

▲ 104 Championnat 1984-1985

▲ 105 Posters géants : Platini, Giresse

106 Calendrier de poche éliminatoires Mundial 86

107 ▼ Coupe du Monde : avant France-Bulgarie

108 Palmarès 1984 : les 11 joueurs de l'année. ▼

109 Toyota Cup et Coupe d'Asie des Nations ▼

110 Bats, Barcelone, Bordeaux au Japon ▼

▲ 111 Spécial Coupe d'Europe : Posters Juventus et Liverpool

HS 18 Spécial bilan de la saison 83-84

HS 19 EURO 84 : Spécial 1er tour

HS 20 Spécial Championnat 84-85

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s) :
Numéros normaux : 12,50 F
HS 19 : 12 F
HS 18 - HS 20 : 17 F
Autres hors séries : 15 F
☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint à l'ordre de ONZE.

à retourner accompagné du règlement avant le 15.01.86 à : "COLLECTION ONZE" 25, rue de Berri 75388 PARIS CEDEX 08

89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	107	108	109	110	111	112	113	114	115
116	117														HS 16		HS 17		HS 18		HS 19		HS 20		HS 21	

Prénom _____ Nom _____

N° _____ Rue _____

Ville _____ Code postal _____

Tarif étranger : 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

EDI-MONDE PARIS B 311088421

(suite de la page 48) Yaoundé, Dihep di Nkam) et des Lionceaux dans les éliminatoires des championnats du monde juniors. L'exode de plusieurs vedettes n'est pas, d'autre part, de nature à faciliter la tâche de l'entraîneur yougoslave Rade Ognanovic.

Ce sont des Lions démotivés et à court de forme qui s'embarquent, dans la confusion pour Lusaka. Ils doivent y affronter le 7 avril 1985, l'équipe de Zambie, pour les préliminaires du Mundial 86. Antoine Bell n'est pas à la fête. Il ramasse quatre buts en l'espace de vingt minutes. Score final : 4-1. C'est la consternation au Cameroun. On rappelle d'urgence les professionnels N'Kono, Milla et M'Fédé. Le 21 avril, c'est un retour dramatique : les Lions doivent se contenter du nul (1-1), synonyme d'élimination. En haut-lieu, on réagit. Rade et le secrétaire général de la Fecafoot, Honga Siegfried, sont limogés.

Mai 1985 : le ministre de tutelle, Ibrahim Mbombo Njoya, tente de se disculper. Il met en cause le « vieillissement de l'effectif » et « l'encadrement technique déficitaire » avant de présenter un nouveau messie : Claude Le Roy, l'ancien pro de Rouen, Ajaccio, Avignon et Laval, que le F.C. Grenoble venait de licencier de son poste d'entraîneur.

A la mi-juin, il réunit une nouvelle sélection et obtient — privilège sans précédent — de l'emmener pour un mois au... Brésil et, pour un second mois, en Allemagne de l'Ouest, cela afin de préparer le double rendez-vous avec l'Arabie Saoudite. Aucun pro parmi l'effectif, truffé de nombreux jeunes de talents.

L'Arabie Saoudite n'a pas, quant à elle, changé d'entraîneur depuis décembre 84 mais elle a connu des malheurs : élimination du Mundial 86 par les Émirats arabes unis (0-0 et 0-1) ; défaite en finale de la Coupe arabe des nations face à l'Iraq (1-3) ; sortie peu glorieuse du tournoi des jeux panarabes devant... l'Iraq (1-2) !

Au retour des Jeux Panarabes de Rabat, le capitaine et libéro Salah Al-Naema fut autorisé à quitter la sélection qui prépara le rendez-vous de Yaoundé en livrant à Taef deux matches amicaux sur mesure à des Iraquiens peu combattifs (3-1 et 2-0). Puis ce fut le départ pour le Cameroun.

L'Arabie aligna cinq vainqueurs de Singapour 1984 (le gardien Al-Deaa, le latéral gauche Abdul Jawad, les milieux Khalifa et Al-Mseibeeh et le centre-avant Majed Abdullah) aux côtés desquels on trouva Bandar Sourour, Shakor, Samdou, Al-Hureifi, Ahmad Bichi et Hussam Abou-Daoud. Le Roy, quand à lui, put récupérer un seul champion, le Stéphanois Roger Milla, le seul pro, avec le Rennais M'Fédé, à avoir pu rallier Yaoundé. Pour le reste, ce furent des Lions inédits que les 80 000 spectateurs découvrirent le 15 septembre.

Le cocktail Le Roy fut loin d'être insipide. Roger Milla, en dépit du deuil qui le frappait, se montra un meneur de jeu extraordinaire. Il brilla comme rarement depuis qu'il est Lion. Le Stéphanois donna le ton et mit en confiance ses jeunes partenaires, notamment le talentueux avant-centre Oman Biyik auteur du premier but camerounais (8e minute). Milla, à la suite d'un relai avec M'Fédé, doubla la mise : 2-0 (33e). Abou-Daoud (un élève de Telé Santana) réduisit le handicap : 1-2 (44e). La seconde période fut saoudienne. Le jeu collectif des champions d'Asie, leur technique élaborée et leur application leur permirent de reprendre la situation en main et de mener les opérations à leur rythme. La discrétion de leur buteur Majed Abdallah les empêcha d'obtenir l'égalisation. Une inefficacité qui allait coûter cher.

Milla exécuta un superbe retourné qui se ficha dans la lucarne : 3-1 (84e). Et le capitaine Kunde transforma à son habitude, et en force, un penalty sifflé en fin de partie par l'arbitre éthiopien Tesfaye : 4-1. Un triomphe qui dépassa les prévisions les plus optimistes de Le Roy. ✪

Jean Kano

CANADA

(suite de la page 72) de Bétancourt méritaient de gagner. Un but de Pakos, dû à une grossière erreur de la défense hondurienne, ramena l'espoir dans le camp canadien. Un nouveau point pris lors du match retour à Costa-Rica plaça le Canada en position de force avant l'ultime match : un nul suffisait face au Hondura pour obtenir la qualification en phase finale au Mexique. Disputée dans une grande ville, cette rencontre aurait attiré peu de monde. Ils optèrent alors pour Saint-John's, dont le climat humide et frais en septembre ne favoriserait guère les Honduriens. Là, dans ce petit stade contenant habituellement 5 000 personnes mais agrandi pour en accueillir 8 000, les joueurs canadiens seraient soutenus par un public qui n'a d'ordinaire guère l'occasion d'assister à des spectacles sportifs aussi importants.

Jim Fleming, président de la Canadian Soccer Association, est un personnage étonnant. Toujours souriant, le regard pétillant de malice derrière ses lunettes à fine monture, « Jumbo », comme le surnomment affectueusement les joueurs de la sélection, est d'un naturel optimiste. La veille du match, alors que nous conversions avec lui, il nous avoua : « Ce match va bien au-delà d'une simple qualification pour le Mexique. Il peut conditionner tout l'avenir du football chez nous. Si on perd, il faudra reparti de zéro. Si on gagne, on pourra travailler pour tout rebâtir rapidement. Ainsi, nous avons en projet la création d'une ligne professionnelle canadienne dès 1986. Ce championnat pourrait se jouer en poules géographiques, avec une ou deux régions dans un premier temps. Ensuite, nous voudrions un championnat véritablement national, avec un « play-off » (poule finale). Avec une telle épreuve, l'intérêt des joueurs sera relancé. Celui du public aussi. Et également des sponsors, dont les clubs ont absolument besoin pour vivre. »

Parlons-en, des sponsors. L'équipe nationale, pour les éliminatoires du Mundial, était aidée financièrement par les Brasseries Molson, celles-là même qui sponsorisaient déjà le Manic de Montréal par exemple. Curieusement, il semble bien que l'aide apportée n'ait valu que pour les premiers tours. Lors de la phase finale, la « pompe à phynances » se bloque curieusement. Résultat : la Fédération canadienne se retrouva avec un déficit de 250 000 dollars. Pour le combler, elle lança une grande souscription publique, « Marching to Mexico » pour aider la sélection. En quelques semaines, près de 50 000 dollars furent réunis. « Si on gagne ce match, Molson nous soutiendra, nous affirma Jim Fleming. » C'est en effet probable, une participation à la Coupe du Monde étant toujours une excellente affaire commerciale. On le voit, ce Canada-Honduras était plus qu'un simple match. Une affaire de vie ou de mort, en quelque sorte.

Drapeaux, banderoles, fanfares, chants enflammés de supporters inconditionnels. Le petit stade de Saint-John's n'avait jamais été à pareille fête. D'un côté, le Honduras. Favori du groupe mais dans l'obligation de gagner. La chose ne paraît pas impossible. Huit joueurs qui ont participé au Mundial espagnol sont sur la pelouse : le gardien Arzu, les défenseurs Dumond, Guttierez, Villegas, les milieux Yearwood, Maradiaga, les attaquants Figueroa et Bétancourt. Face au Honduras, le Canada de Tony Waiters. Cet ancien gardien de but de Blackpool, de l'équipe nationale anglaise à cinq reprises, fut aussi entraîneur de Plymouth et des Whitecaps de Vancouver. Il a été élu entraîneur de l'année au Canada en 1978. Il a 48 ans. En bon Anglais, il aime le football engagé, direct et sans fioriture. Dans sa sélection, on ne retrouve d'ailleurs aucun de ces joueurs québecquois dont on dit qu'ils possèdent un style latin. Sa sélection ? Dans les buts, ***Tino Lettiers*** (Minnesota Strikers), 27 ans, n'est pas un inconnu. Il a déjà participé aux éliminatoires du Mundial 1982. C'est un gardien de qualité. Souplesse, vivacité et sang-froid sont ses principaux atouts.

En défense, ***Bob Lenarduzzi*** est un vétéran de la sélection avec laquelle il compte 45 sélections depuis 1973. Cet arrière droit est ce que l'on peut appeler un joueur de devoir : à savoir qu'il brille plus par sa volonté que par ses qualités techniques. Dans l'axe central, le jeune ***Randy Samuel*** a des qualités physiques impressionnantes. Elles rappellent d'autant plus celles de Trésor qu'il est, lui aussi, un joueur de couleur. Sa relance, cependant, frise la nullité. Comme nous le lui faisions gentiment observer, il nous répondit : « Ce n'est pas de ma faute. Je suis capable de jouer, de participer, et j'aimerais d'ailleurs bien le faire. Mais il y a des consignes de notre entraîneur. Pour

17h15... PROBLEME A L'ENTRAINEMENT !..

Le sport : un certain art de vivre qui n'est pas sans risque ! A chaque instant, votre rencontre de football peut vous conduire sur le banc de touche ou au vestiaire avec une entorse, une élongation, une tendinite, une crampe, etc.

Ne restez plus impuissant face à ces incidents et **apprenez à "manager" votre corps avec Formule 3. Formule 3 parce que 3 temps forts dans l'action :**

1. La préparation à l'effort : échauffement, mise en condition pour être en pleine possession de ses moyens.
2. Pendant l'effort : l'huile hyperoxygénée au péroxy-oléol donnera à votre corps l'énergie nécessaire.
3. Après l'effort : disparition des crampes et des courbatures, ainsi que traitement des hématomes et des contusions.

Formule 3 est préconisé par des médecins de plusieurs fédérations sportives pour des sportifs de haut niveau.

Formule 3 est un produit garanti sans effets secondaires. Il est donc recommandé aux sportifs qui ne peuvent utiliser les anti-inflammatoires.

PATRICE CHEVALLIER ASSOCIÉS/NCCO

... AVEC FORMULE 3, ON JOUE LE LENDEMAIN !

Je désire commander ___ flacons de Formule 3, au prix de
☐ 62 F le flacon de 125 ml + 10 F pour frais d'expédition, soit 72 F
☐ 110 F les 2 flacons + 14 F pour frais d'expédition, soit 124 F
Ci-joint mon règlement par chèque bancaire, CCP ou mandat à l'ordre des Laboratoires Carilène. 7, rue du Chant des Oiseaux. 78360 Montesson.

Nom _____ Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

moi, c'est : dégager loin et fort dès que le ballon arrive. J'exécute, sans plaisir mais j'exécute. »

Ian Bridge est son partenaire de la défense centrale. Un veinard, en regard de la plupart de ses coéquipiers, puisqu'il a eu la chance de trouver un club européen en juin passé : La Chaux-de-Fonds, en Suisse. Ce grand blond est un libero de 25 ans qui compte 14 sélections et dont la relance est heureusement meilleure que celle de Samuel. A gauche, enfin, le capitaine ***Bruce Wilson*** a 34 ans. Il a joué à Vancouver, Chicago, New York, Toronto. Il compte 54 sélections. Comme Lenarduzzi, il est plus un joueur expérimenté que brillant.

Au milieu du terrain, ***Handy Ragan*** a 26 ans. Il a joué à Toronto, puis Inex, avant que ce club ne meure comme les autres. Évoluant au centre, c'est un gros travailleur, mais aussi l'un de ceux qui organisent le jeu (la sélection canadienne ne dispose pas d'un « patron » au milieu). A ses côtés, ***David Norman,*** 23 ans, qui évolue sur la gauche. Il portait le maillot de Vancouver. Il compte aujourd'hui 18 sélections. C'est l'un des milieux les plus offensifs avec ***George Pakos.*** Ce dernier a 33 ans. Il est amateur. Il a débuté en sélection a 30 ans ! (12 capes). Il joue à Victoria (Colombie Britannique) et répare les compteurs d'eau de sa ville. Le quatrième larron est le jeune ***Paul James*** (21 ans). Il a débuté en sélection en 1983 (21 capes). Il a joué à Newport (au Pays de Galles, dont il est originaire), puis à Toronto. Il évolue côté droit, en position de faux ailier qui bouge beaucoup.

En attaque, justement, on trouve le jeune ***Igor Vrablic*** (20 ans), d'origine tchèque, 18 sélections. Un joueur aux qualités physiques étonnantes, un fonceur que rien ne rebute et qui finit par user les défenses. A ses côtés, on peut voir normalement des garçons comme Ken Garraway (28 ans, amateur à Victoria), Mark Karpun (22 ans), il joue « indoor » à Dallas), John Catliff (20 ans), blessé au genou en août lors du match aller au Honduras, ou encore Dale Mitchell, 27 ans, blessé lui aussi au genou. Pour ce match contre le Honduras, le second attaquant était ***Carl Valentine.*** Un Canadien depuis un an d'origine anglaise (il est né à Manchester), qui évolue à West Bromwich Albion et joua pour la première fois dans la sélection en cette occasion. Il fit longtemps admirer son coup de patte avec les Whitecaps de Vancouver, pour lesquels il inscrivit 44 buts. C'est le « plus » de Tony Waiters.

Carl Valentine enflamma le premier le match par ses débordements côté gauche. Après un quart d'heure de jeu, George Pakos ouvrit la marque dans un stade en délire. A la pause, José de la Paz Herrera, l'entraîneur du Honduras, fit entrer un troisième attaquant, Caballero. Bien lui en pris. Bétancourt égalisa après quatre minutes de jeu. Le Canada allait-il souffrir jusqu'au bout ? Non : dix minutes plus tard, Vrablic, sacré meilleur joueur canadien du match, redonnait l'avantage aux siens. Le Canada irait à Mexico. Dans les vestiaires, « Jumbo » Jim Fleming, hilare, subit avec émotion une douche à la bière, faute de champagne ! Il avait conscience qu'en ce 14 septembre 1985, le football canadien venait de vivre le jour le plus important de son histoire. Désormais, les sponsors reviendraient. Les équipes renaîtraient. Le championnat aussi. Et dans la ferveur de la qualification, tout le Canada prendrait enfin en considération ce soccer qu'on traitait hier par le mépris. Et, qui sait, tous les joueurs chômeurs, tous ceux qui se contentent de l'indoor, trouveraient peut-être enfin un club pro, en Amsud ou en Europe, en attendant de revenir au pays. Le sort du football canadien venait de se jouer sur un match.

Le lendemain matin, on en était encore plus convaincu : les journaux mentionnaient l'événement à la « Une » ! ⚽

Francis Huertas

IL ETAIT ONZE FOIS...

Fiat Uno Turbo i.e

Dernière née de la génération des petits bolides turbocompressés, la Fiat Uno Turbo i.e a bien étudié ses concurrentes avant d'essayer de faire encore mieux. Résultat: un petit engin miracle que l'équipe de "Onze" a pris grand plaisir à passer sous son microscope.

1. Ligne générale: Rien de bien tapageur dans cette Uno Turbo longue de 3,64 m large de 1,56 m qui ressemble à s'y méprendre à sa petite sœur à l'exception d'un minuscule béquet de toit qui surplombe le hayon arrière, d'un imposant spoiler avant percé d'une grille de refroidissement et incluant les antibrouillards, des jantes alu et des pneus P6. C'est une trois portes bien équilibrée, joliment dessinée (CX: 0,33) qui cache bien son gros cœur sous une robe de citadine.

2. Habitacle: Ambiance sportive oblige, l'habitacle de la Uno Turbo a été traité dans un mélange de rouge sang et de noir du meilleur aspect. Avec son petit volant à quatre branches fines, son petit levier de vitesses au plancher et sa pédale d'accélérateur en métal ajouré dessinée pour faciliter les manœuvres "talon-pointe", il est visiblement fait pour la conduite sportive. Le confort n'en a pas été oublié pour autant, la Uno, une des voitures les plus spacieuses de sa catégorie, étant équipée de vitres électriques, d'un spot de lecture de carte orientable, d'une montre digitale, etc...

3. Tableau de bord: A la fois sobre

et très complet, le tableau de bord de la Uno est composé d'une planche de bord horizontale apte à héberger cartes, cigarettes etc... (déconseillé en conduite sportive) sur laquelle est greffé un bloc d'instrumentation trapézoïdal flanqué, de part et d'autre de deux satellites de commandes. Ce bloc intègre outre le compteur de vitesses et le compte tours des manomètres de jauge d'essence, de température d'eau, de température d'huile, de pression d'huile et de pression du turbo. S'il n'entrave en rien la visibilité vers l'avant, il est malheureusement placé un peu bas et ne tombe pas automatiquement sous l'œil du pilote. Quant aux satellites, compliqués d'aspect, ils sont d'un maniement très simple (lumières à gauche, essuie-glace à droite). Dommage que la commande des trois jets de lave glace n'enclenche pas la mise en route de l'essuie-glace à balai unique.

4. Les sièges: Du type baquet ils supportent très bien les cuisses, le bassin et le dos des passagers avant. Dotés d'appuie-têtes ajourés, ils sont montés sur un astucieux système de charnière commandable aussi bien du profil externe que du profil interne du siège. Ils dégagent ainsi un large passage aux places arrière malheureusement trop réduites pour héberger les grandes jambes.

5. Le coffre: D'un joli volume, très accessible sous le hayon arrière, il est modulable par rabattement des sièges et des dossiers de la banquette arrière divisée en deux parties inégales. Cet astucieux système (déjà généralisé chez Ford) permet le transport d'objets longs tout en laissant une ou deux places arrière disponibles.

6. Le moteur: C'est un ensemble d'une capacité mécanique extrême qui se cache sous le capot moteur de la Uno Turbo, et qui laisse très peu de place pour un tournevis. Normal, dans ce mini espace, les techniciens de Fiat ont réussi à loger un bloc moteur de 1500 cm³ (ramené à une cylindrée effective de 1300 cm³) transversal, un radiateur à eau, un radiateur à huile et un échangeur air-air, un turbo refroidi par eau, un système d'injection électronique, un allumage électronique sans parler de l'assistance du freinage, du réservoir de lave glace, du faisceau électrique etc... Il y a vraiment, là dedans, tout ce qui se fait de mieux en matière de technologie de motorisation.

7. Performances: Résultat d'une telle sophistication mécanique c'est une véritable cavalerie rugissante qui anime la Uno Turbo. 105 chevaux disponibles au premier coup d'accélérateur, sans le moindre temps mort de réponse du turbo, avec, en plus un couple maxi de 15 mkg à 3200 tr/mn. C'est dire si elle démarre comme une vraie bombe, en faisant hurler les roues avant, et pousse, pousse, jusqu'aux vitesses maximum (200 km/h), autorisant des dépassements éclairs. De quoi surprendre le conducteur novice qui devra toujours garder un œil sur le compteur et le compte tours et l'autre sur la route.

8. Comportements: Un petit bolide qui parcourt le kilomètre départ arrêté en 29,8 secondes, cela ne se conduit pas comme une berline de luxe. Au démarrage, il faut tenir fermement le volant pour prévenir le louvoiement des roues avant qui ont tendance à s'alléger sous l'effet de l'accélération. De même, il faut se méfier des reprises trop violentes en sortie de virage, la Uno Turbo ayant alors une fâcheuse tendance à sortir de la courbe. A ce détail important près, il faut saluer la vivacité de la direction, l'efficacité des quatre freins à disques, mais déplorer la lourdeur et l'imprécision de la boîte de vitesses, cause de grincements voire même d'erreurs très gênantes dans certaines configurations de pilotage.

9. Tenue de route: Dotée d'une suspension très sèche, à la hauteur de ses performances, la Uno Turbo n'est pas un monstre de confort. Elle transmet très durement les inégalités de la route ainsi que les bruits de roulement. Mais elle colle merveilleusement au pavé. En conduite rapide (et comment faire autrement ?) elle se comporte comme un kart, nerveux, vif. Et c'est un plaisir de placer son train arrière dans la courbe puis de faire virer le train avant dans le virage. Un régal pour les pilotes. Les autres prendront de toutes façons plaisir à négocier, à son bord, dans la plus grande stabilité les grandes courbes des autoroutes.

10. Prix: Ce point à lui seul mérite un grand coup de chapeau. Alors que l'ensemble de la gamme Uno a subi les traditionnelles augmentations de tarifs, le prix de la Uno Turbo est resté à son niveau de lancement soit 69.900 F. Elle est donc aujourd'hui le moins cher des petits bolides qui flirtent avec les 200 km/h. C'est une bonne et une mauvaise chose en ce sens qu'elle est à la portée de bourses de conducteurs peu expérimentés (pas nécessairement jeunes) qui risquent de confondre la route avec un circuit de F1 et de se planter gravement.

11. Fiche technique: Moteur. Quatre cylindres en ligne transversal. Cylindrée: 1301 cm³. Bloc cylindre en fonte. Culasse en alliage léger. Un arbre à cames en tête. Villebrequin à cinq paliers. Allumage électronique cartographique Marelli-Microplex. Alimentation par injection électronique Bosch. Suralimentation par Turbo IHI PZ7 refroidi par eau. Puissance maxi: 105 ch DIN à 5750 tr/mn. Couple maxi: 15 mkg à 3200 tr/mn. Puissance administrative: 6 CV. **Transmission** aux roues avant. Embrayage monodisque à sec. Boîte de vitesses à cinq rapports. **Direction.** A crémaillère, diamètre de braquage mini: 9,4 m. **Freins.** Freins à disques ventilés à l'avant, à disques pleins à l'arrière. Double circuit indépendant. Assistance par servo frein. **Suspensions.** AV: type Mc Pherson avec jambes télescopiques, bras triangulés transversaux et barre stabilisatrice. AR: essieu déformable à bras tirés. AV et AR: ressorts hélicoïdaux et amortisseurs à gaz. **Mensurations.** Longueur: 3,64 m, Largeur: 1,56 m, Hauteur: 1,37 m. Poids: 845 kg. **Performances.** Vitesse maxi: 200 km/h. 0 à 100 km/h: 8,3 s. 0 à 100 m. D.A.: 29,8 s. **Consommations officielles.** 5,8 l à 90 km/h, 7,6 l à 120 km/h, 8,9 l en cycle urbain. **Prix.** 69.900 F.

Georges RENOU

MICRO V.O LE MAGAZINE DE LA

J'AI GAGNÉ CENT SACS AVEC MON MICRO.

"La micro, ça peut rapporter gros. Cent sacs pour mon programme ! Trois, quatre plans comme ça et on s'achète une bécane." Dans MICRO V.O, 25 idées simples pour gagner de l'argent avec un micro. Dans MICRO V.O, la micro fait sa rentrée des classes. Dans MICRO V.O, des trucs, des astuces et des nouveautés... Tout sur votre Apple, Atari, Amstrad, Thomson, Sinclair, MSX, Oric, Commodore et 24 pages de programmes. Foncez sur MICRO V.O, la micro passion commence page 1.

C'EST DANS

N° 1

EN VENTE DÈS LE 19 SEPTEMBRE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

MICRO PASSION

onze

OCTOBRE 1985
N° 118

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Huguette Bœssenbacher.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise,
Philippe Marcilly.

Société éditrice :
EDI-MONDE/S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.

Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.

Promotion :
Henri Laurans.
Publicité :
Reginef.
Directeur :
Jean-Pierre Ederhy.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
Jean Kano
Nathalie Marchand
Guy Mislin.
Papa Samba M'Bow

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 12,50 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : REGINEF, 7, RUE DE MONTESSUY, 75007 PARIS. TELEPHONE : (1) 555-91-71. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. VENTE DÉPOSITAIRES : (16) 05-38-40-10. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 138 F ; ÉTRANGER, 192 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS SÉRIE), 178 F (FRANCE UNIQUEMENT). 3 MOIS (3 NUMÉROS + 13 NUMÉROS D'ONZE HEBDO LOTO FRANCE UNIQUEMENT), 100 F ; 3 MOIS (3 NUMÉROS + HORS SÉRIE ORDINAIRES + 13 NUMÉROS D'ONZE HEBDO LOTO) FRANCE, 120 F. POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRANT A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), L'AVENIR GRAPHIQUE, Z.I. DE TORCY-SUD, RUE DES ÉPINETTES, A TORCY (77200). ONZE EST ÉDITÉ PAR EDI-MONDE/S.N.E.F., SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 8 401 800 F. DURÉE : 99 ANS A COMPTER DU 27/09/77 ; PRÉSIDENT : JEAN HOHMAN ; PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : FEP s.a., HOLPA s.a. RC PARIS B 311.088.421. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP. COMMISSION PARITAIRE N° 57387. TIRAGE : 265 000 EXEMPLAIRES.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1984

onze

N° 119 AVEC LE MATCH FRANCE-LUXEMBOURG, PARAITRA LE MARDI 5 NOVEMBRE

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRÉCIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 50 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à : "Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir ..... reliure(s)
et je vous envoie la somme
de ..... x **50 F** = ... **F**
Etranger : 65 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze"

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 19

à retourner avant le 15.01.86 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

EDI MONDE R.C. Paris B 311088421

FOOT CENTER

A.D.I.D.A.S. SWEAT RODWAY

En marine ou en gris : sweat 46 % coton, 54 % polyester. Manches raglan, impression ADIDAS, grand confort du molleton. Bord-côte aux poignets, au cou et à la base.
- Marine impression blanche. **Réf. SWROD/M**
- Gris impression marine. **Réf. SWROD/G**

A.D.I.D.A.S. PANTALON « PANTS »

Pantalon marine ou gris 50 % coton, 50 % polyester, une poche, bord-côte aux chevilles, impression ADIDAS. Confortable et il fait des ravages !
- Marine impression Blanche. **Réf. BAJOAD/M**
- Gris impression marine. **Réf. BAJOAD/G**

Le sweat et le pantalon se vendent séparément.

Taille*	150/156	162/168 174	180/186
Prix			
SWROD/M	185 F	210 F	225 F
SWROD/G	180 F	195 F	202 F
BAJOAD/M	175 F	192 F	215 F
BAJOAD/G	150 F	173 F	182 F

* Taille correspondant à votre hauteur en cm. EXEMPLE : si vous mesurez 1.62 m, prendre la taille 162.

CHALLENGER D'ADIDAS LE N° 1 EN 1985

C'est le super-survêtement de l'équipe de FRANCE mais aussi des Jeux Olympiques. Il a l'aspect du daim. (80 % polyester, 20 % coton).
Haut : marine/rouge/blanc
Bas : pantalon marine
- avec écusson FRANCE **Réf. SVCHA FR**
- sans écusson **Réf. SVCHA**

Votre taille en cm	150 ou 156	162/168 ou 174	180 ou 186
Réf./Prix			
SVCHA sans écusson	575 F	640 F	685 F
SVCHA**FR** avec écusson	590 F	655 F	700 F

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la plus grande

ADIDAS « La Plata » :
Tige synthétique avec bout rapporté à l'avant et renforts latéraux. Semelle nylon bicolore, 6 crampons nylon interchangeables. **Réf. CHLAP**
Taille du 34 au 39 : 219 F - Du 40 au 46 : 229 F

NEBRASKA ADIDAS
« Il se plie ! et quel prix » :
Sac de sport et voyage pliable, côté carré avec poche latérale plaquée, poignées et bandoulière en polypropylène bicolore. Très pratique et prix intéressant.
Dimensions : 50 x 25 x 25 cm.

Coloris :
Gris clair/Roy **Réf. SAC NE/G**
Rouge/Noir **Réf. SAC NE/R**
Noir/Rouge **SAC NE/N**
Prix : 104 F.

CADEAU : Pour tout achat avant le 30/10/85 vous recevrez :
- **le nouveau catalogue**
- **un cadeau surprise supplémentaire**

ATTENTION ! *
Si vous ne désirez pas les numéros 10, prendre la référence JUV pour Juventus, FRA pour France. Avec les numéros 10 : JUVNUM pour Juventus, FRANUM pour France.

Composition et origines diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles.
En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.
Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au **30/10/85** dans la limite des stocks disponibles.

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : Référence + Taille + Prix

Référence	N° Photo	ARTICLE	MAILLOT 6/8 ans ou 10/12 ans	MAILLOT 0/1 ou 2/3	MAILLOT 4/5	ÉQUIPEMENT 6/8 ans ou 10/12 ans	ÉQUIPEMENT 0/1 ou 2/3	ÉQUIPEMENT 4/5
BOR	1	Bordeaux	201 F	225 F	249 F	320 F	345 F	370 F
FRA		France	187 F	218 F	223 F	317 F	343 F	348 F
FRANUM	2	France N° 10	198 F	229 F	234 F	328 F	354 F	359 F
JUV		Juventus	181 F	199 F	211 F	314 F	335 F	340 F
JUVNUM	4	Juventus N° 10	192 F	215 F	225 F	328 F	350 F	352 F
MON	6	Monaco	190 F	199 F	220 F	310 F	325 F	345 F
NAN	7	Nantes	195 F	205 F	228 F	315 F	330 F	353 F
PSG	8	Paris-St-Germain	187 F	199 F	214 F	314 F	328 F	341 F
STE	9	St-Etienne	170 F	180 F	190 F	299 F	320 F	330 F

CORRESPONDANCE DES TAILLES

Stature en cm	114/126	138/150	156/162	168/174	180/186
Tailles	6/8 ans	10/12 ans	0/1	2/3	4/5

Foot Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250 000 F
R.C.S. DIJON
312 857 519 79 B

COMMANDE PAR TÉLÉPHONE
du lundi au vendredi de 9 h à 12 h
Composez le : 80.35.42.77
ATTENTION : ENVOI EN CONTRE REMBOURSEMENT

BON DE COMMANDE – FOOT-CENTER

à retourner à B.P. 4 21380 Messigny

082

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

FRAIS D'ENVOI — FRAIS D'EMBALLAGE : + 5.00

Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F
FRANCE	16	26
DOM + MARCHÉ COMM.	32	48
AUT. PAYS	48	74

FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +
TOTAL A PAYER

(1) Indiquer M pour maillot, E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix.
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER :
☐ Par chèque bancaire ou postal
☐ Par mandat-lettre joint à la commande
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement
☐ Contre remboursement (uniquement pour expédition en France)
+ taxe postale en vigueur : 16,10 F à ajouter aux frais d'envoi

Attention : Paiement en timbres poste refusé.
Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé.

☐ Je désire recevoir votre catalogue (joindre 5 F en timbres poste)

NOM : PRÉNOM :
ADRESSE :
LOCALITÉ :
CODE POSTAL B. DISTRIBUTEUR :

ANNÉE DE NAISSANCE
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS

ALLUMETTES

HAVANITOS

ALLUMETTES SEITA EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABAC

NOUVEAU

CIGARILLOS Fina Flor

20 petits cigares légers à base de tabacs de la Havane, Java, St. Domingue.